

# LA PREMIÈRE SUPPLIQUE DE L'OASIEN

OU COMMENT  
BIEN NAVIGUER  
SUR LE NIL



Un assez long passage du Conte du paysan éloquent, daté de la XII<sup>e</sup> dynastie, met en relation la pratique de la Maât avec la navigation. Si les « métaphores nautiques » ponctuent régulièrement, mais plus allusivement, les différentes suppliques du paysan, autour desquelles s'articule l'ensemble du conte, ce passage se trouve être le thème central de la Première des neuf suppliques. Comme si, pour dérouler correctement les huit autres, il était nécessaire de présenter l'établissement de la Maât en lien avec des pratiques nilotiques et nautiques spécifiques.

Cette mise en relation n'est donc pas anodine : c'est sur elle que repose tout le reste du texte. Contrairement à ce que l'on a pu penser, le bateau bien manœuvré n'est pas une métaphore du bon gouvernement, mais simplement un élément structurant du cosmos : il est sur le Nil ce que la barque de Rê est dans le ciel.

*A fairly long passage in The Tale of the Eloquent Peasant, dating from Dynasty 12, links the practice of Maat with navigation. Although "nautical metaphors" regularly punctuate, albeit more allusively, the various supplications of the peasant, around which the whole tale is built, this passage is the central theme of the first of the nine petitions. It is as if, in order to properly unfold the other eight, it was necessary to present the establishment of the Maat in relation to specific Nilotic and nautical practices.*

*This connection is not insignificant: the rest of the text is based on it. Contrary to what one might think, the well-manoeuvred boat is not a metaphor for good government, but simply a structuring element of the cosmos: it is on the Nile what Ra's boat is in the sky.*



ISSN 2102-6637



CENiM37

Cahiers « Égypte Nilotique et Méditerranéenne »

Montpellier 2023

# LA PREMIÈRE SUPPLIQUE DE L'OASIEN

OU COMMENT BIEN NAVIGUER SUR LE NIL

Frédéric Servajean



Frédéric Servajean

CENiM37 LA PREMIÈRE SUPPLIQUE DE L'OASIEN OU COMMENT BIEN NAVIGUER SUR LE NIL





Université Paul-Valéry Montpellier 3 – CNRS  
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »  
Équipe « Égypte Nilotique et Méditerranéenne » (ENiM)

CENiM 37

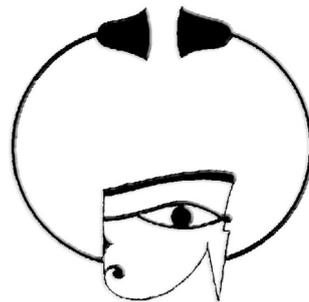
Cahiers de l'ENiM

*La Première supplique de l'Oasien*

ou

**Comment bien naviguer sur le Nil**

Frédéric Servajean



Montpellier, 2023



*À mon père...*



## Sommaire

- Sommaire.....	1-3
- Introduction.....	5-10
- Chapitre premier : Remarques préliminaires.....	11-15
1. Principales traductions.....	11-14
2. Structure syntaxique et sémantique de la <i>Première supplique</i> .....	14-15
- Chapitre II : Naviguer sur l'axe du monde (Séquences 1 et 2).....	17-45
1. Séquence 1 (B1 85-86 ; R 14.3) : le <i>Plan d'eau de la Rectitude</i> (š n(y) M3 't).....	17-18
2. Séquence 2 (B1 85-86 ; R 14.3-4) : naviguer <i>vent arrière</i> (m3 'w).....	18-23
3. Le mot m3 'w, « vent arrière ».....	23-40
3.1. <i>Comportement conforme à la Maât</i> .....	23-27
3.2. <i>Navigation directe (et réelle)</i> .....	27-28
3.3. <i>Navigation céleste est-ouest</i> .....	29-40
3.3.1. <i>Avec la Maât</i> .....	29
3.3.2. <i>Origine du vent arrière</i> .....	29-30
3.3.3. <i>Vent annonciateur d'une bonne journée</i> .....	30
3.3.4. <i>Allusions générales au vent arrière</i> .....	30-32
3.3.5. <i>Vent arrière et lever du soleil</i> .....	32-33
3.3.6. <i>Traversée du ciel vent arrière</i> .....	33-34
3.3.7. <i>Le vent arrière combiné avec plusieurs thèmes</i> .....	34-35
3.3.8. <i>Obstacles et difficultés de la navigation vent arrière</i> .....	35-38
3.3.9. <i>Le bon vent arrière du nord</i> .....	39-40
4. Remarques finales à propos du <i>vent arrière</i> .....	40-43
4.1. <i>Première remarque</i> .....	40-41
4.2. <i>Deuxième remarque</i> .....	41
5. La navigation m m3 'w, l' <i>allure</i> idéale ?.....	42-43
6. Conclusion.....	43-45
- Chapitre III : La question de la signification de la racine m3 '.....	47-60

1. Généralités.....	47-50
2. Problématique.....	50-51
3. Méthodologie.....	51-52
4. Classification.....	52-55
5. Analyse des différentes familles.....	55-57
6. Analyse diachronique.....	57-58
7. Comment traduire le mot <i>Maât</i> ?.....	58-59
8. Retour aux séquences 1-2 de la <i>Première supplique</i> .....	59-60
- Chapitre IV : Conséquences positives d'une telle navigation (Séquences 3 à 10).....	61-72
1. Gouverner vers le <i>fond</i> de la voile et naviguer sans ralentir (Séquences 3 et 4).....	61-67
1.1. Séquence 3 (B1 87 ; R 14.4) : <i>le fond de la voile</i> .....	61-66
1.2. Séquence 4 (B1 87-88 ; R 14.5) : <i>le bateau navigue correctement</i> .....	66
2. Un gréement préservé (Séquences 5 et 6).....	67
2.1. Séquence 5 (B1 88 ; R 14.5) : <i>le mât</i> .....	67
2.2. Séquence 6 (B1 88-89 ; R 14.6) : <i>les bras de vergues</i> .....	67
3. S'échouer en douceur et ne pas être emporté par le courant (Séquences 7-8).....	67-70
3.1. Séquence 7 (B1 89 ; R 14.6-7) : <i>savoir accoster</i> .....	68-70
3.2. Séquence 8 (B1 90 ; R 14.7) : <i>ne pas dériver</i> .....	70
4. Pas de mauvaises surprises et naviguer en toute sérénité (Séquences 9-10).....	70-71
4.1. Séquence 9 (B1 91 ; R 15.1) : <i>pas de mauvaises surprises</i> .....	70-71
4.2. Séquence 10 (B1 91 ; R 15.1) : <i>naviguer en toute sérénité</i> .....	71
5. Traduction suivie.....	71-72
- Chapitre V : Analyse métrique.....	73-76
- Remarques finales.....	77-82
- Annexe 1 : Le mot $\text{𓆎} \text{𓆏}$ , <i>m3</i> , « rive ».....	83-88
- Annexe 2 : Quelques remarques à propos du hiéroglyphe $\text{𓆏}$ (A11).....	89-97
1. État de la question.....	89-90
2. Nouvelles perspectives.....	90-93
3. Retour sur le mot $\text{𓆎} \text{𓆏}$ , <i>m3</i> , « rive ».....	93-95
4. Le mot $\text{𓆎}$ , <i>m3</i> , « socle », « piédestal », « estrade ».....	95-97
- Annexe 3 : À propos du mot $\text{𓆏} \text{𓆏} \text{𓆏} \text{𓆏}$ ( <i>sgrg.w</i> ), <i>bras de vergues</i> (pluriel).....	99-102

- Annexe 4 : Le bateau comme repère géométrique structurant le cosmos. La liste des parties du bateau du <i>Texte dramatique d'Edfou</i> (VI, 80, 1-4).....	103-108
- Index des termes nautiques.....	109-110
- Bibliographie.....	111-119



## Introduction

**L**A LEXICOGRAPHIE est toujours un exercice difficile dès lors qu'il s'agit de traduire un terme technique appartenant à un lexique spécialisé d'un passé lointain. Il sera question dans les pages qui suivent de celui de la nautique égyptienne, notamment dans la *Première supplique* du *Conte du paysan éloquent*. La simple transposition de ces vocables dans une langue dont le vocabulaire spécialisé se réduit aux rares mots que le traducteur connaît du lexique des bateliers ou des marins ne pourra, à l'évidence, être satisfaisante. Pour ne prendre qu'un exemple, les 637 pages du *Dictionnaire de la marine française*, de Charles Romme, publié à La Rochelle en 1792, comporte un peu moins de 2000 mots ; non seulement le sens exact de la plupart reste inconnu du profane mais certains désignent des manœuvres qu'il est incapable de comprendre s'il ne les a pas lui-même pratiquées. Certes, il s'agit de vocables qui renvoient à une marine techniquement très élaborée – celle du XVIII<sup>e</sup> siècle – mais on se tromperait gravement en pensant que le lexique de marines plus anciennes – celles de l'Antiquité – se limite à quelques rares mots qui témoigneraient d'une conception primitive et rudimentaire de la navigation. Il suffit d'ailleurs de parcourir les 24 pages du chapitre VI du *Glossary of Ancient Egyptian Nautical Titles and Terms* de Dilwyn Jones <sup>1</sup>, consacré aux « Verbs relating to naval activities », pour se rendre compte que, au-delà de ce qui s'est irrémédiablement perdu, au-delà des mots qui n'ont jamais été mis par écrit, nous disposons encore de 126 verbes de ce lexique spécialisé, chacun correspondant à une opération très précise.

Le principal écueil à éviter, le plus immédiat, est celui qui consiste, comme nous venons de l'évoquer, à tenter de transposer un mot ou une expression de la langue source dans la nôtre en utilisant des termes ou des expressions possédant un haut niveau de généralité qui, pour cette même raison, appartiennent également au lexique courant ; par exemple, le verbe *naviguer* dont le sens peut recouvrir celui des verbes *manœuvrer*, *suivre un cap*, *virer de bord*, *ramer*, etc. <sup>2</sup>. En procédant ainsi, nous perdons de vue ce que les scribes voulaient dire et nous ne sommes plus en mesure de restituer le sens véritable des mots et des expressions qu'ils utilisaient.

S'il est arrivé à ces scribes de faire allusion à certaines données de la nautique, ce n'est pas pour les décrire mais pour les insérer dans des textes spécifiques où elles contribuaient à expliciter leur vision du monde : textes funéraires, rituels, magiques, littéraires. Or, pour comprendre ce qu'ils voulaient exprimer avec ces allusions, le chercheur doit d'abord identifier les manœuvres dont il est question, exercice par définition difficile puisqu'il ne connaît pas le sens de la plupart des mots employés.

C'est notamment le cas avec un assez long extrait du *Conte du paysan éloquent*, daté de la 2<sup>e</sup> moitié de la XII<sup>e</sup> dynastie <sup>3</sup>, qui met en relation la pratique de la *Maât* avec la navigation.

---

<sup>1</sup> D. JONES, *A Glossary of Ancient Egyptian Nautical Titles and Terms*, Londres, New York, 1988, p. 208-231.

<sup>2</sup> Nous avons déjà évoqué le problème dans Fr. SERVAJEAN, *Manœuvres nilotiques. À propos de quelques scènes de navigation de l'Ancien Empire*, CENiM 31, Montpellier, 2022, p. 1.

<sup>3</sup> Cf. R.B. PARKINSON, *The Tale of the Eloquent Peasant: A Reader's Commentary*, *LingAeg StudMon* 10, Hambourg, 2012, p. 1 ; et, surtout : O. BERLEV, « The Date of the "Eloquent Peasant" », dans J. Osing, G. Dreyer (éd.), *Form und Mass. Beiträge zur Literatur, Sprache und Kunst des alten Ägypten. Festschrift für*

D'autres passages de ce classique de la littérature égyptienne le font également mais de manière plus allusive, les « métaphores » nautiques ponctuant les différentes « suppliques » du paysan. Cet extrait se trouve être le thème central de la première moitié de la *Première supplique* (il y en a neuf au total), comme si, pour dérouler correctement les huit autres, il était nécessaire de décrire la pratique de la *Maât* en relation avec certaines caractéristiques de la navigation. Cette mise en relation n'est donc pas anodine ; d'une certaine manière, c'est sur elle que repose tout le reste du texte.

Comme l'écrit J. Assmann, dans son remarquable ouvrage *Maât, l'Égypte pharaonique et l'idée de justice sociale*<sup>4</sup>, « S'il y a bien un texte qui peut porter le titre de *Traité sur la Maât*, c'est une œuvre du Moyen Empire, connue sous le nom de "l'Oasien" ou "les Plaintes du Paysan" qui appartient au genre des "Plaintes" »<sup>5</sup>. Le texte, nous venons de le voir, est construit autour de neuf suppliques, dont la première rattache la pratique de la *Maât* à la navigation. Cette donnée a toujours été négligée par les différents commentateurs<sup>6</sup>. Pour ne prendre qu'un exemple, dans l'analyse de J. Assmann, il n'en est jamais question, comme si ce thème ne présentait aucun intérêt pour cerner ce que le mot *Maât* signifie. Pourtant, il suffit de lire ce passage pour se rendre compte qu'il ne s'agit pas d'une simple évocation (poétique) de la navigation et que le sens global (et nautique) du passage ne peut se comprendre qu'en relation avec la *Maât*, telle que l'Oasien la présente.

En dehors des traducteurs du conte ayant formulé quelques rares commentaires à ce propos, ce passage n'a jamais fait l'objet d'une analyse et d'un commentaire approfondis. Dans ces conditions, comment comprendre la nature de cette relation ? B. Mathieu, dans un article consacré aux origines de la *Maât*, le plus récent à ce propos (2022)<sup>7</sup>, est le premier à avoir thématiqué la relation unissant la nautique et la *Maât* sans pour autant aboutir à des résultats probants. Il souligne, pour commencer, la difficulté qu'il y a à traiter un concept comme celui de *Maât* : « Chacun ou presque, en égyptologie, a sa définition de la *maât*. Dans quelle mesure ces différentes interprétations rejoignent-elles la conception qu'en avaient les Égyptiens anciens. Une réponse est donnée par ce passage de l'introduction du remarquable ouvrage de Barry J. Kemp, intitulé *Ancien Egypt. Anatomy of a Civilization*<sup>8</sup> : "Les ouvrages modernes et articles scientifiques portant sur la religion de l'Égypte ancienne ajoutent probablement au corpus de pensée original autant qu'ils l'expliquent simplement en termes modernes

---

Gerhard Fecht, *ÄAT 12*, Wiesbaden, 1987, p. 78-83 (2<sup>e</sup> moitié de la XII<sup>e</sup> dynastie) ; P. VERNUS, « La date du *Paysan éloquent* », dans S. Israelit-Groll (éd.), *Studies in Egyptology Presented to Miriam Lichtheim II*, Jérusalem, 1990, p. 1033-1047 (2<sup>e</sup> moitié de la XII<sup>e</sup> dynastie) ; R.B. PARKINSON, « The Date of the "Tale of the Eloquent Peasant" », *RdE* 42, 1991, p. 171-181 (milieu ou 2<sup>e</sup> moitié de la XII<sup>e</sup> dynastie).

<sup>4</sup> J. ASSMANN, *Maât, l'Égypte pharaonique et l'idée de justice sociale*, Paris, 1989, p. 36. Cet ouvrage est la mise en forme de cinq leçons données au Collège de France en 1988.

<sup>5</sup> Dans les pages qui suivent ce texte sera désigné *Conte du Paysan éloquent*. Et, lorsqu'il sera question du paysan lui-même (*shṯy*, par ex. R.B. PARKINSON, *The Tale of the Eloquent Peasant*, Oxford, 1991, p. 1 [R 1.1]), on utilisera le terme « Oasien » puisque ce dernier, qui se nomme *Hw(w)-n-Jnpw*, « Celui-qu'Anubis-a-protégé » (*loc. cit.*), réside habituellement dans l'Oasis de *Sh.t hm3.t*, le Ouâdi Natroun (*loc. cit.*).

<sup>6</sup> Il est ainsi significatif que H. Goedicke, en 1998, après avoir souligné l'importance de ce conte, écrivait : « Since the masterly commentary by Friedrich Vogelsang the text has received relatively little penetrating research » (« Comments Concerning the "Story of the Eloquent Peasant" », *ZÄS* 125, 1998, p. 109), tout en se lançant directement, à la suite de G. Fecht (« Der beredete Bauer: die zweite Klage », dans P. Der Manuelian (éd.), *Studies in Honor of William Kelly Simpson I*, Boston, 1996, p. 227-266), dans l'analyse de la *Deuxième supplique* (H. GOEDICKE, *op. cit.*, p. 109-125), comme si la *Première* ne méritait pas de retenir l'attention des chercheurs.

<sup>7</sup> B. MATHIEU, « Aux origines de la *Maât*. Enquête historique et étymologique », dans *Une Aventure égyptologique. Mélanges offerts à Christine Gallois*, Paris, 2022, p. 219-224.

<sup>8</sup> B.J. KEMP, intitulé *Ancien Egypt. Anatomy of a Civilization*, Londres, New York, 1989, p. 5 (trad. du passage : B. Mathieu).

occidentaux. Nous, chercheurs, sans le vouloir et en général inconsciemment, nous poursuivons l'évolution de la religion égyptienne" ». Cette idée n'est pas nouvelle, on la trouve dans d'autres disciplines, par exemple en philosophie, avec A.N. Whitehead lorsqu'il dit, en 1927, de manière quelque peu polémique, que « The safest general characterization of the European philosophical tradition is that it consists of a series of footnotes to Plato »<sup>9</sup>, tout le travail de ses commentateurs ne faisant, d'une certaine manière, que prolonger l'œuvre du philosophe ; ou en anthropologie, chez Cl. Lévi-Strauss qui, dans un article daté de 1955<sup>10</sup>, repris dans *Anthropologie structurale* I<sup>11</sup>, écrit, en traitant du mythe d'Œdipe : « on n'hésitera (...) pas à ranger Freud, après Sophocle, au nombre de nos sources du mythe d'Œdipe. Leurs versions méritent le même crédit que d'autres, plus anciennes et, en apparence, plus "authentiques" »<sup>12</sup>. Quoi qu'il en soit, comme le souligne B. Mathieu, cela « ne doit pas être prétexte à renoncement »<sup>13</sup>. Il poursuit en examinant les attestations les plus anciennes du mot, principalement anthroponymiques<sup>14</sup>. Puis, il en vient à l'étymologie du terme *Maât*, qu'il rattache à la nautique : « Nous entrons dans le domaine du vocabulaire nautique, si prégnant dans la culture pharaonique. Le paysan éloquent du célèbre conte, qui recourt fréquemment aux métaphores nautiques, associe explicitement la *maât* au "vent droit" (*maâou*) dans un jeu phonique qu'on peut logiquement considérer comme étymologique : "Si tu descends au lac de la *maât* et que tu y navigues avec le vent-droit (*maâou*)... ». Cependant, il ne suffit pas de constater le lien qui semble rattacher la *Maât* à la nautique pour en saisir la nature et la signification. Pour cela, on ne peut faire l'économie d'une compréhension de ses techniques – et donc de son vocabulaire – sans s'exposer à des résultats erronés. Dans le cas du passage du *Conte du Paysan éloquent* mentionné ci-dessus, qui est justement celui qui va nous occuper dans les pages qui suivent, le terme *mꜣꜣw* ne signifie pas, on le verra, « vent-droit ». On ne voit d'ailleurs pas à quoi peut correspondre la notion de « vent-droit », sachant que, par définition, tout vent est « droit » même s'il peut osciller de quelques degrés de part et d'autre de son orientation principale : le vent du nord souffle toujours du nord vers le sud (sinon on ne le désignerait pas comme tel), le vent d'est, d'est en ouest, le vent du sud, du sud vers le nord, le vent d'ouest, d'ouest en est, etc. Il se peut que, rencontrant un obstacle, le vent dévie ou tourbillonne mais il s'agit toujours d'un vent soufflant dans des lieux particuliers que le navigateur tente d'éviter ; il se peut également qu'il y ait des « sautes » de vent mais, encore une fois, il s'agit de cas particuliers. Au centre du fleuve ou en mer, où il n'y a pas d'obstacles, l'orientation du vent peut toujours être géométriquement figurée par une flèche « droite ». De surcroît un « vent-droit », sachant que tout vent souffle de manière rectiligne, n'est pas nécessairement un « bon vent » : le navigateur peut le recevoir de face. Dans ce cas, il est alors obligé d'affaler la voile et d'utiliser les avirons. Par conséquent, si B. Mathieu est bien le seul auteur à avoir thématiquement la relation que la *Maât* semble entretenir avec la nautique, il a néanmoins négligé la dimension spécifiquement technique de cette dernière, sans pour autant approfondir la question de la *Maât*. Le problème reste donc entier<sup>15</sup>. Pour contourner cette

<sup>9</sup> A.N. WHITEHEAD, *Process and Reality. An Essay in Cosmology*, New York, 1978 (1<sup>re</sup> éd. 1929), p. 39.

<sup>10</sup> Cl. LÉVI-STRAUSS, « The Structural Study of Myth », *Journal of American Folklore* 78/270, 1955, p. 428-444.

<sup>11</sup> *Id.*, « La structure des mythes », dans *Anthropologie structurale* I, Paris, 1974 (1958 pour la 1<sup>re</sup> éd.), p. 235-275.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 249.

<sup>13</sup> B. MATHIEU, *op. cit.*, p. 220.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 219-221.

<sup>15</sup> Remarquons, pour en terminer avec cet article de B. Mathieu, que ce dernier écrit, à propos du § 2099b des Textes des Pyramides : « On peut lire, dans les Textes des Pyramides : "Ce sont Chou et Tefnout qui te dirigent (*maâou*) lorsque tu sors d'Héliopolis » (*op. cit.*, p. 222). Dans la note 17 (*ibid.*, p. 224), il ajoute : « Sur l'emploi nautique de *mꜣꜣ*, "diriger (une embarcation)", voir *Wb* II, 23, 15-16 - 24, 5 ; H. JUNKER, *Giza IV*, Vienne, Leipzig, 1940, pl. III-IV ; N. KANAWATI, *Tombs at Giza I, Kaiemankh (G4561) and Sashemnefer I (G4940)*, ACER 16,

difficulté, les auteurs plus anciens l'avaient soit esquivée en n'abordant pas le sujet, soit réduite à une simple métaphore ou à un jeu de mots reposant sur l'emploi de plusieurs termes dérivés de la racine *m3'*. Par exemple, M. Lichtheim écrit au sujet du passage suivant du *Chant du Harpiste*, dont il sera question plus loin<sup>16</sup>, , qu'elle traduit « thou sailest with the good wind of righteousness », « this is a beautiful pun on *m3'w*, “wind”, and *m3'.t*, “righteousness”; (...) »<sup>17</sup>. Il en va de même avec L. Coulon, à propos d'un passage du *Paysan éloquent* sur lequel nous reviendrons également : « Cette catégorie de jeux de mots n'est pas absente de l'Oasien. Par exemple en B1 85-86, on lit : “si tu appareilles sur le lac de la vérité (*š n m3't*) et que tu y navigues poussé par une franche brise (*m3'w*)...” Le jeu de mots entre Maât et la brise-*m3'w* amène l'équivalence des situations entre la navigation et le comportement juste. Mais cette équivalence fait déjà partie du discours de la Maât : elle n'est pas à proprement parler une métaphore instaurée par le locuteur, mais évoque les expressions cosmiques de la Maât, associée traditionnellement à la navigation solaire »<sup>18</sup>.

Cependant, ce « contournement » ne résout pas le problème, il l'occulte. En effet, pour ce qui est du « jeu de mot », les vocables dérivés de la racine *m3'*, qui renvoient simultanément dans ces passages à la nautique et à la *Maât*, appartiennent-ils à une même famille lexicale ? La question mérite d'être posée. Dans le cas d'une réponse négative, il devient en effet possible d'évoquer le simple jeu de mots mais, dans le cas d'une réponse affirmative, comment comprendre, comment expliquer le rapprochement de vocables dérivés d'une même racine ? Et pour ce qui est de la « métaphore », il ne suffit pas de l'évoquer : sur quelles notions, sur quelles idées, sur quelles données concrètes repose-t-elle ? Autant de questions qui exigent une enquête approfondie. Or, tant que le sens des mots employés dans ces passages ne sera pas pleinement assuré, il sera difficile de répondre à ces questions.

Parmi toutes les métaphores évoquées par les commentateurs, l'idée qui revient le plus souvent est celle d'une bonne conduite du navire semblable à la conduite juste de la vie, dans le cadre de ce que J. Assmann nomme *Maât sociale* ; ce qui équivaut à poser implicitement la question de la signification de la *Maât*. La plupart des commentateurs s'étant intéressés à celle-ci ont rarement tenté d'en établir l'étymologie (et l'origine), qui leur aurait permis d'en proposer une traduction, sinon exacte, du moins approchante. Les multiples désignations (vocables ou expressions) utilisées à son propos comme s'il s'agissait de traductions (*vérité, ordre, justice, etc.*) ne sont que des significations ponctuelles dérivées, renvoyant à chaque contexte d'emploi (éthique, social, cosmique, etc.). Pour ne considérer que quelques exemples, si C.J. Bleeker, dans son ouvrage sur la *Maât*, s'arrête longuement sur le hiéroglyphe  (Aa 11) que l'on trouve dans les graphies du vocable ()<sup>19</sup>, l'origine du mot et son étymologie sont laissées

---

2001, p. 42-43 et pl. 37, etc. ». En contexte nautique, le verbe *m3'* ne signifie pas « diriger (une embarcation) » mais « gouverner droit / en ligne droite, tenir un / son / le cap » (Fr. SERVAJEAN, « À propos de quelques termes nautiques égyptiens de l'Ancien Empire », *ENiM* 14, 2021, p. 218-221) et il est intransitif. Or, dans l'exemple mentionné par B. Mathieu (*Jn Šw hn' Tfnw.t m3'w(w) tw pr=k m Jwnw, Ce sont Chou et Tefnout qui te conduisent lorsque tu sors d'Héliopolis*), il est transitif. Il s'agit donc d'un emploi non nautique de ce verbe. Il faut bien avoir à l'esprit que la plupart des verbes désignant des actions propres à la manœuvre d'un bateau, lorsqu'ils sont transitifs, sont presque toujours construits avec des COD qui renvoient à des éléments de l'armement du bateau ou au bateau lui-même : « border » ou « choquer » une écoute, un bras de vergue ; « tenir » un cap ; « gouverner » un bateau ; « manœuvrer » un aviron de gouverne, etc., non à un personnage.

<sup>16</sup> M. LICHTHEIM, « The Songs of the Harpers », *JNES* 4, 1945, p. 202-203, texte hiéroglyphique pl. III, l. 14 ; pour la traduction du passage, *ibid.*, p. 203.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 203, n. j.

<sup>18</sup> L. COULON, « La rhétorique et ses fictions : Pouvoirs et duplicité du discours à travers la littérature égyptienne du Moyen et du Nouvel Empire », *BIFAO* 99, 1999, p. 108, n. 27.

de côté <sup>19</sup>. Constat identique pour B. Altenmüller, dans le chapitre de son livre *Synkretismus in den Sargtexten* consacré à ce terme <sup>20</sup>, pour W. Helk dans la notice du *Lexikon* se rapportant à la *Maât* <sup>21</sup>, et pour B. Menu qui, dans son ouvrage sur la *Maât* comme *Ordre juste du monde*, ne mentionne pour la première fois ce concept qu'à la page 19, après avoir présenté les origines de l'institution pharaonique de la page 15 à 18 <sup>22</sup>.

D'autres auteurs ont rapidement abordé le problème, en l'évacuant tout aussi rapidement. S. Morenz, dans un ouvrage sur la religion égyptienne où le mot *Maât* est omniprésent <sup>23</sup>, se limite à quelques remarques intéressantes dont il sera question plus loin. R. Anthes également dans son *Die Maat des Echnaton von Amarna* <sup>24</sup>. J. Assmann est l'un des seuls, sinon le seul, à s'attarder quelque peu sur la question, toujours dans son ouvrage sur la *Maât*, probablement la plus aboutie des études à ce sujet. Il écrit <sup>25</sup> :

Se pose d'abord le problème de la traduction. Maât est bien un mot de la langue égyptienne, et comme tel il est traduisible. Mais Maât est aussi une déesse importante du panthéon égyptien et (...) un concept central de la philosophie (sociologie, idéologie, cosmologie... : « vision ») égyptienne. Comme tel, Maât n'est pas traduisible.

Il ajoute <sup>26</sup> :

Un concept central est indissociable du *Weltbild* dont il est l'élément central. Nous avons donc pris l'habitude de ne pas traduire ce concept, ce qui se trouve être souvent la meilleure solution, ou alors nous le paraphrasons à l'aide de plusieurs mots comme « vérité, justice, ordre », « *Wahrheit, Gerechtigkeit, Weltordnung* », « *truth, justice, order* ». Une paraphrase fidèle devrait être bien sûr beaucoup plus longue, puisqu'il ne s'agit pas ici de traduire simplement un mot étranger, mais une manière de penser, voire un univers dans un autre.

Plus l'écart entre les deux univers est vaste, plus la paraphrase s'allonge ; elle peut alors facilement prendre la taille d'un livre entier, dans la mesure où elle doit reproduire en grande partie la conception d'un monde qui nous est étrange.

Et enfin, pour ce qui est de la traduction du mot lui-même <sup>27</sup> :

On a supposé de plus qu'il fallait partir de l'étymologie du mot et du sens de l'hiéroglyphe de Maât pour trouver le centre de sa signification. Mais tout cela n'a abouti à rien, parce que les Égyptiens semblent en avoir oublié l'étymologie.

Je ne m'occuperai donc ni de l'étymologie ni de la graphie de Maât qui, à mon avis, appartiennent plutôt à la périphérie, mais des discours dans lesquels Maât est thématifiée d'une façon centrale.

Inutile donc d'essayer de traduire ce mot puisque les Égyptiens eux-mêmes en auraient oublié l'étymologie. Mais est-ce vraiment le cas ? La question mérite d'autant plus d'être posée que,

<sup>19</sup> C.J. BLEEKER, *De beteekenis van de egyptische godin Ma-a-t*, Leyde, 1929, p. 1-24.

<sup>20</sup> B. ALTENMÜLLER, *Synkretismus in den Sargtexten*, GOF IV.7, Wiesbaden, 1975, p. 67-72.

<sup>21</sup> W. HELCK, *LÄ* III, 1979, col. 1110-1119, s. v. « Maat ».

<sup>22</sup> B. MENU, *Maât : l'ordre juste du monde*, Paris, 2005.

<sup>23</sup> S. MORENZ, *Ägyptische Religion*, Stuttgart, 1960.

<sup>24</sup> R. ANTHES, *Die Maat des Echnaton von Amarna*, Suppl. JAOS 14, Baltimore, 1952.

<sup>25</sup> J. ASSMANN, *op. cit.*, p. 16.

<sup>26</sup> *Loc. cit.*

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 28.

dans cet ouvrage, le chapitre incontestablement le plus remarquable est le deuxième, qui porte sur la *Maât sociale*<sup>28</sup>. Dans celui-ci, un texte est omniprésent, qui permet à l'auteur de centrer ses réflexions sur le problème de la cohésion sociale : le *Conte du Paysan éloquent*. On a vu plus haut que J. Assmann estime que ce texte est un véritable *Traité sur la Maât*, traité dont il évacue immédiatement la dimension nautique, en commençant son analyse par un passage situé non au début du *Conte*, mais à la fin de la dernière *Supplique*<sup>29</sup>. Le problème de l'étymologie et de la traduction du vocable *Maât* s'en trouve ainsi éliminé. Et pourtant, cette question est essentielle.

\*

\* \*

Les pages qui suivent tentent de mettre en relief les raisons sur lesquelles se fonde la relation existant entre la nautique et la pratique de la *Maât*. La principale difficulté à surmonter réside dans le fait que, dans la *supplique*, il est fait allusion à des parties du bateau ou à des manœuvres nautiques non identifiées. Plusieurs vocables s'y trouvant et appartenant au lexique spécialisé de la batellerie ne sont connus que par cette simple attestation ou possèdent un sens encore mal établi. C'est donc une double enquête qui est conduite : une première, spécifiquement nautique, est consacrée aux mots du lexique des bateliers employés dans ce texte et aux manœuvres dont il est question ; une seconde, plus « ethnographique », à la *Maât*, envisagée dans son rapport avec la nautique. Pour ce faire, de nombreuses digressions auront été nécessaires et il est possible que la composition de ce petit livre puisse surprendre. Il a cependant été difficile de procéder autrement.

Le premier chapitre formule un certain nombre de remarques préliminaires à propos de cette *Première supplique* et des principales traductions qui en ont été proposées. Le passage qui nous occupe y est découpé en 10 séquences (ou propositions), qui fonctionnent par paires (sémantiques). Le second s'arrête sur les deux premières séquences qui, en quelque sorte, *ouvrent* la *supplique*. Le mot *m3'w* (mentionné dans la séquence 2), habituellement traduit par « bon vent », « vent favorable » ou « vent-droit », mais qui signifie autre chose, et sur lequel repose toute la logique du texte, y est longuement analysé. Le troisième chapitre examine la question de la signification de la racine *m3'*, en relation avec le concept de *M3'.t* (mentionné dans la séquence 1), seul moyen de comprendre ce que signifient les deux premières séquences (propositions) de la *supplique*. Le quatrième chapitre est consacré aux autres propositions nautiques du passage. Le chapitre 5 examine le texte du point de vue de la scansion, qui permettait probablement sa mémorisation. Suit enfin une série d'annexes dans lesquelles l'analyse lexicographique de quelques mots est effectuée ainsi que celle d'un passage du *Texte dramatique d'Edfou* dans lequel l'organisation du monde est mise en relation avec la structure du bateau.

Le lecteur uniquement intéressé par le *Conte du paysan éloquent* lira les chapitres 2 et 4, ainsi que l'Annexe 3 pour l'analyse lexicographique du mot *sgrg.w*, « bras de vergues ».

---

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 35-53.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 37 ; pour ce passage, R.B. PARKINSON, *The Tale of the Eloquent Peasant*, Oxford, 1991, p. 47 (B2, 109-111).

## Chapitre premier

### Remarques préliminaires

**S**I, D'UN POINT DE VUE SYNTAXIQUE, la première moitié de la *Première supplique* ne pose aucun problème, ce n'est pas le cas, en revanche, d'un point de vue sémantique, le sens de plusieurs mots et expressions (toponymes ?) étant mal établi : š n(y) M3'.t, m3'w, ndby.t, sgrg.w, etc. Dans les lignes qui suivent, les traductions les plus importantes ont été regroupées afin d'identifier les difficultés auxquelles les commentateurs ont été confrontés ; elles sont nombreuses. Ces traductions sont souvent très différentes les unes des autres et ce qu'elles expriment peu satisfaisant d'un point de vue nautique, le vocabulaire employé montrant une méconnaissance certaine du monde des bateliers et de la navigation. Lorsque qu'elles se rejoignent, deux raisons peuvent l'expliquer : soit les parties du texte concernées posent moins de problèmes, soit les choix arrêtés par les premiers traducteurs sont répercutés d'ouvrage en ouvrage.

#### 1. Principales traductions

Elles sont données à la suite par ordre chronologique (pour le texte hiéroglyphique, voir plus bas) :

– 1913 : Fr. Vogelsang <sup>1</sup> :

Wenn du zum See der Wahrheit hinabsteigst, daß du segelnd auf ihm fahrest, so wird nicht die... dein Segel entblößen, so wird dein Schiff nicht stecken (?) bleiben, so wird kein Unheil in deinen Mastbaum kommen, so werden deine Schiffspflöcke nicht abgebrochen werden, so wirst du nicht stranden (?), wenn du festfährst (?) auf dem Lande, so wirst du nicht fortreißen, so wirst du nicht das Geschrei des Flusses zu kosten haben, so wirst du nicht ein Gesicht der Furcht sehen: (...).

– 1923 : A.H. Gardiner <sup>2</sup> :

If thou go down to the sea of justice and sail thereon with a fair breeze, the sheet (?) shall not strip away thy sail, thy boat shall not lag, no trouble shall befall thy mast, the yards (?) shall not break, thou shall not founder (?) when thou touchest (?) on the land. The current shall not carry thee off, thou shall not taste the evils of the river, thou shalt not see a frightened face.

– 1948 : G. Lefebvre <sup>3</sup> :

Si tu descends au lac de justice et si tu navigues sur lui avec un vent favorable, l'étoffe de ta voile ne sera pas arrachée (?) ; ton bateau n'ira pas lentement ; nul dommage n'advindra à ton mât ;

---

<sup>1</sup> Fr. VOGELSANG, *Kommentar zu den Klagen des Bauern*, Leipzig, 1913, p. 65.

<sup>2</sup> A.H. GARDINER, « The Eloquent Peasant », *JEA* 9, 1923, p. 9.

<sup>3</sup> G. LEFEBVRE, *Romans et contes égyptiens de l'époque pharaonique*, Paris, 1949 (éd. 1982), p. 51.

tes vergues ne se briseront pas ; tu ne sombreras (?) pas quand tu accosteras (?) la terre ; le courant ne t'entraînera pas ; tu ne goûteras pas à la malignité du fleuve ; tu ne verras pas un visage qui a peur.

– 1972 : R.O. Faulkner <sup>4</sup> :

If you go down to the Lake of Truth, you shall sail on it with a fair breeze; the bunt of your sail shall not strip away, your ship shall not lag, no mishap shall befall your mast, yours yards shall not break, you shall not founder nor run aground, the current shall not carry you off, you shall not see the face of fear (...).

– 1975 : M. Lichtheim <sup>5</sup> :

When you go down to the sea of justice and sail on it with a fair wind, (2) No squall shall strip away your sail, (3) Nor will your boat be idle. No accident will affect your mast, (5) your yards will not break. (6) You will not founder when you touch land, no flood will carry you away. You will not taste the river's evils, you will not see a frightened face.

– 1986 : E. Perry <sup>6</sup> :

When you go down to the "Lake of Justice", may you sail on it with good wind. Without the unravelling of the fastener of your sail, without the laying dead of your boat, without the occurrence of a mishap in your mast, without the braking of your yards. Without your drifting, nor running aground, without a wave carrying you away, without experiencing the river's perils, without seeing the face of the Feared One.

– 1998 : P. Grandet <sup>7</sup> :

Si tu appareilles sur le lac de la Vérité, si tu y navigues poussé par le vent de la rectitude, l'écoute n'arrachera pas ta voile, ton bateau ne traînera pas, nul accident n'arrivera du fait de ton mât et tes vergues ne briseront rien. Tu n'iras pas non plus trop vite, en sorte de te fracasser sur la rive, et le flot ne t'engloutira pas. Tu ne subiras pas les dangers du fleuve ni ne verras de visage craintif.

– 2003 : D. Kurth <sup>8</sup> :

Wenn du dich auf das Gewässer der Wahrheit und der Gerechtigkeit begibst, dann wirst du darauf fahren im rechten Wind. Die Wölbung deines Segels wird nicht schlaff zurückfallen, und dein Schiff wird nicht langsam dahintreiben. Dein Mast wird keinen Schaden nehmen, und deine Rahen werden nicht brechen. Du wirst nicht den Halt verlierend zu Boden stürzen, und keine Woge wird dich Fortreißen. Du wirst nicht das Unheil des Flusses schmecken, und du wirst nicht der Angst ins Gesicht blicken.

---

<sup>4</sup> R.O. FAULKNER, « The Tale of the Eloquent Peasant », dans W.K. Simpson (éd.), *The Literature of Ancient Egypt. An Antology of Stories, Instructions, and Poetry*, New Haven, Londres, 1972, p. 34-35.

<sup>5</sup> M. LICHTHEIM, *Ancient Egyptian Literature I. The Old and Middle Kingdom*, Berkeley, Los Angeles, Londres, 1975, p. 172.

<sup>6</sup> E. PERRY, *A Critical Study of the Eloquent Peasant* (thèse soutenue en 1986 à la Johns Hopkins University en 1986), p. 555-556.

<sup>7</sup> P. GRANDET, *Contes de l'Égypte ancienne*, Paris, 1998, p. 47.

<sup>8</sup> D. KURTH, *Der Oasenmann*, KAW 103, Mayence, 2003, p. 72-73.

– 2005 : P. Le Guilloux <sup>9</sup> :

Si tu descends vers le Lac de la Justice, et que tu navigues sur lui grâce au vent bénéfique, le pavillon de ta voile ne sera pas arraché, ton embarcation ne ralentira pas, aucune avarie ne surviendra à cause de ton mât, tes vergues ne se briseront pas ; tu n'accéléreras pas quand tu accosteras, les flots de t'emporteront pas, tu ne goûteras pas les dangers du fleuve, tu ne verras pas de visage apeuré.

– 2012 : R.B. Parkinson <sup>10</sup> :

If you go down to the lake of Truth, you will sail on it with true fair wind; the bunt will not strip off your sail, nor your boat delay; nor will misfortune come upon your mast, nor your yards break; you will not rush headlong and grounded; nor will the flood carry you off; nor will you taste the river's evil, nor see the face of fear.

– 2015 : J.P. Allen <sup>11</sup> :

If you go down to the lake of Maat and sail in it with the right wind, no full sail of yours will rip open, nor will your boat stall; no mishap will come in your mast, nor will your yards be cut away; nor will you go headlong and run up on land, nor will a swell take you; nor will you taste the evil of the river, nor will you see fear's face.

– 2023 : B. Mathieu <sup>12</sup> :

Si tu descends au lac de la *maât* et que tu y navigues au vent droit (*maâou*), l'écoute ne déchirera pas ta voile ni ne tardera ton bateau, il n'advient pas d'avarie à ton mât ni ne se briseront tes vergues, tu ne fonceras pas pour t'échouer à terre ni ne t'emportera le flot, tu ne goûteras pas les écueils du fleuve ni ne verras la face de la crainte (...).

Toutes ces traductions tentent de rendre au mieux le passage qui nous occupe tout en se démarquant des précédentes mais le résultat n'est pas satisfaisant d'un point de vue nautique. On ne comprend pas, par exemple, pourquoi le fait de naviguer sur le š n(y) M3'.t et de gouverner le bateau avec un vent m3'w aboutit à toutes les conséquences énumérées sous forme négative (introduites par la particule négative , nn).

De même, quel est le lien entre le mot M3'.t et le vocable m3'w – et que signifie ce dernier ? –, les deux dérivant semble-t-il d'une même racine m3'. Au mieux, les différents commentateurs évoquent des métaphores ou des jeux de mots pour tenter d'expliquer le passage où il en est question mais sans parvenir à des résultats probants. On voit bien, par conséquent, que sans une compréhension exacte des mots du vocabulaire nautique que l'on y trouve, il est impossible de comprendre ce que l'Oasien explique au grand intendant Rensi dans la *Première supplique* et

<sup>9</sup> P. LE GUILLOUX, *Le Conte du Paysan éloquent*, Angers, 2005, p. 35.

<sup>10</sup> R.B. PARKINSON, *The Tale of the Eloquent Peasant: A Reader's Commentary*, *LingAeg StudMon* 10, Hambourg, 2012, p. 69-74.

<sup>11</sup> J.P. ALLEN, *Middle Egyptian Literature. Eight Literary Works of the Egyptian Middle Kingdom*, Cambridge, 2015, p. 251.

<sup>12</sup> B. MATHIEU, *La littérature de l'Égypte ancienne III. Moyen Empire et Deuxième Période intermédiaire*, Paris, 2023, p. 402.



interprète la séquence **2** différemment en traduisant « daß du segelnd auf ihm fahrest ». Toutes ces traductions (sauf celles de Vogelsang, de Grandet et de Kurth) mettent en avant le caractère positif de ce vent en se fondant probablement sur la racine  $m_3$  ' d'où le vocable  $m_3$  'w est dérivé. On verra cependant que le sens de ce terme est différent (cf. *infra*, Chapitre 2).









rendu par un substantif (*vent, brise*) suivi d'un adjectif (*favorable, bénéfique, bon*)<sup>10</sup> ; par exemple « vent favorable », « fair wind », etc. Les traductions ainsi obtenues donnent au lecteur (le premier d'entre eux étant le traducteur) l'impression que la dimension tautologique de la proposition a disparu.

3. Cependant, si cette dimension tautologique semble avoir été gommée sur un plan linguistique, ce n'est pas le cas sur un plan nautique. Car, si les voiliers d'époques plus récentes (postérieures au monde pharaonique) peuvent naviguer avec un vent *défavorable*, en remontant le vent, il devient possible de formuler à leur propos les énoncés suivants : « tu y navigues avec un vent favorable » ou « tu y navigues avec un vent défavorable (= au près) ». Ces énoncés ne sont plus tautologiques puisque l'énoncé contraire est toujours possible. En revanche, un voilier égyptien doté d'une unique voile carrée, et longtemps dépourvu de quille, *ne peut naviguer qu'au portant*, c'est-à-dire *en recevant toujours un vent par l'arrière*. Les allures concernées sont les suivantes : large et petit large bâbord amure, vent arrière, et large et petit large tribord amure. Ce qui signifie qu'un voilier égyptien navigue *toujours avec un vent favorable*. C'est ce vent que les différents traducteurs considèrent être le vent *m3'w*. Un tel constat revient à dire que l'énoncé, tel qu'il est formulé, est à nouveau tautologique puisque, par définition, le voilier égyptien ne se déplace qu'*avec un vent favorable*. Cette proposition de traduction doit donc également être écartée.

4. La question devient donc : sachant que tous les vents permettant à un bateau doté d'une voile carrée de se déplacer sont des vents favorables, y en a-t-il un, différent des autres et peut-être même encore plus favorable, qui permettrait au bateau de naviguer dans les meilleures conditions et plus rapidement, et qui justifierait l'emploi d'un mot spécifique ? La réponse est simple, c'est le *vent arrière*, c'est-à-dire celui qui est orienté de la même manière que le cap (la route effective) suivi par le bateau, les deux droites, le cap suivi et l'orientation du vent, se superposant et étant identiques. C'est là que le bateau est le plus stable et le plus rapide. *M3'w* serait donc simplement le « vent arrière ».

5. La proposition doit donc être traduite « (...) et que tu y navigues *avec du vent arrière* (*m m3'w*) », et dans un langage plus adapté d'un point de vue nautique « (...) et que tu y navigues *vent arrière* (*m m3'w*) ».

On a vu plus haut (note **b**) que la séquence  de B1 permutait en R avec , la première renvoyant au *vent m3'w*, la seconde à la *bonne direction* (*m m3'w*). Il y a donc équivalence entre le fait de *naviguer vent arrière* et la *bonne direction*. Cela suppose que, dans le *Plan d'eau de la Maât* (*š n(y) M3't*), l'orientation du vent *m3'w* est considérée comme la *bonne orientation*. Or, le jeu entre *m3'w* (*vent arrière*) et *M3't* (*Maât*) laisse entendre, on l'a vu (cf. ci-dessus, note **b**), que, en raison de leur racine commune, la navigation *vent arrière* (*m3'w*) est pleinement adaptée aux caractéristiques d'un *plan d'eau de la Maât*.

On peut se demander si la séquence *š n(y) M3't* ne désigne pas le fleuve lorsqu'il est orienté

<sup>10</sup> « Fair breeze » par A.H. Gardiner (« The Eloquent Peasant », *JEA* 9, 1923, p. 9), « vent favorable » par G. Lefebvre (*Romans et contes égyptiens de l'époque pharaonique*, Paris, 1949 [éd. 1982], p. 51), « fair wind » par M. Lichtheim (*Ancient Egyptian Literature I. The Old and Middle Kingdom*, Berkeley, Los Angeles, Londres) et R.B. Parkinson (*The Tale of the Eloquent Peasant: A Reader's Commentary*, *LingAeg StudMon* 10, Hambourg, 2012, p. 69-74), « good wind » par E. Perry (*A Critical Study of the Eloquent Peasant* [thèse soutenue en 1986 à la Johns Hopkins University en 1986], p. 555-556), « vent de la rectitude » par P. Grandet (*Contes de l'Égypte ancienne*, Paris, 1998, p. 47), « rechten Wind » par D. Kurth (*Der Oasenmann*, *KAW* 103, Mayence, 2003, p. 72-73), « vent bénéfique » par P. Le Guilloux (*Le Conte du Paysan éloquent*, Angers, 2005, p. 35), et « right wind » par Allen (*Middle Egyptian Literature. Eight Literary Works of the Egyptian Middle Kingdom*, Cambridge, 2015, p. 251).

de la même manière que le vent. Dans ce contexte géographique, le bateau se trouverait en mesure de naviguer *avec un vent arrière* (*m m3'w*) (B1), c'est-à-dire *dans la bonne direction* (*m m3'w* non déterminé par la voile) (R).

Si on examine la rose des vents pour la région du Caire [fig. 1], on se rend compte que les vents de secteur nord sont très largement prédominants, viennent ensuite ceux de nord-nord-est, ceux de nord-nord-ouest et, à un degré moindre, ceux de secteur nord-ouest. Les autres sont minoritaires. Ces vents de secteur nord, puisqu'il s'agit probablement d'eux, présentent une caractéristique supplémentaire, qui est de présenter une orientation identique à celle (théorique) du fleuve : les deux peuvent être représentées par une droite sud-nord, ou nord-sud si l'on retient le caractère dynamique du vent ; mais dans les deux cas, il s'agit de la même droite. À ces deux droites qui se superposent pour n'en constituer qu'une, il faut ajouter, on l'a vu, celle de la trajectoire suivie par le bateau qui, au *vent arrière*, est identique à celle du vent. *Naviguer (sqd) vent arrière (m3'w)* sur le plan d'eau de la *Maât* signifierait donc que les droites matérialisant ces trois données sont identiques.

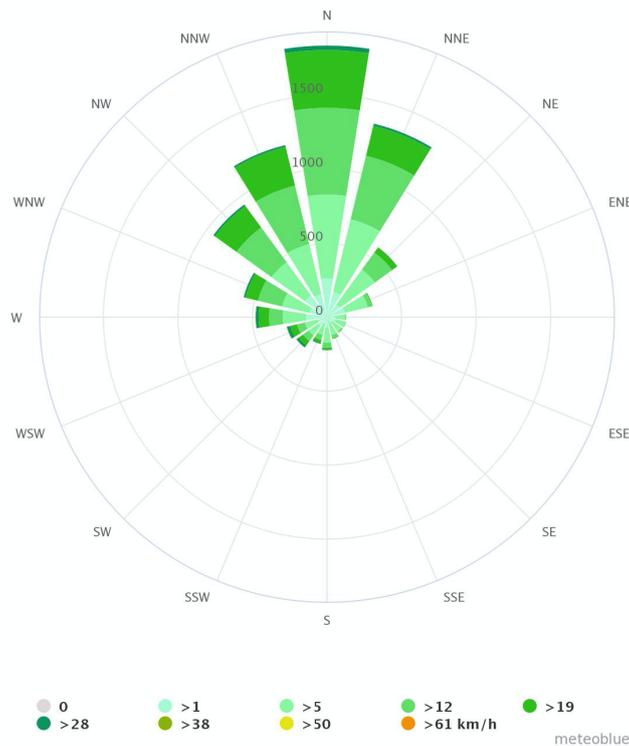


Fig. 1. Rose des vents, région du Caire (© Meteoblue).

Pour que le vent *m3'w* souffle de manière rectiligne, de la manière la plus parfaite qui soit, il est nécessaire qu'aucun obstacle – méandre ou légère inflexion du fleuve – ne le fasse changer, même légèrement, de direction. C'est donc dans la partie centrale du fleuve, et lorsque celui-ci est orienté de la même manière, que le vent souffle de manière rectiligne sans aucun obstacle. Or, dans certaines inscriptions funéraires de l'Ancien Empire se rapportant à des scènes de navigation, les eaux du centre du fleuve, celles qui ne tourbillonnent pas à proximité des berges et qui coulent de manière rectiligne sur le même axe que la vallée, sont

désignées par l'expression *mw m3'*, « eaux libres » ou « eaux rectilignes »<sup>11</sup>. La droite matérialisant le parcours de ces *mw m3'* est identique aux précédentes (celles du cap suivi par le bateau, de l'orientation du fleuve et du vent). Enfin, si d'un point de vue statique, ces droites sont équivalentes, ce n'est pas le cas d'un point de vue dynamique : le sens du courant (sud-nord) s'oppose à celui du vent (nord-sud).

C'est dans ce « plan d'eau de la *Maât* » que, en raison de la superposition parfaite de toutes ces droites, se déroule la navigation idéale : plein vent arrière, au milieu du fleuve et vers le sud. On retrouve cette navigation idéale dans les scènes nautiques des tombeaux de l'Ancien Empire, dans lesquelles le défunt est toujours figuré dans les voiliers se déplaçant vers le sud, non dans les bateaux descendant le courant à la rame vers le nord<sup>12</sup>.

Cependant, si le mot *m3'w* désigne le « vent arrière », l'orientation exacte de celui-ci sur un axe nord-sud est induite par l'évocation du « Plan d'eau de la *Maât* » et non explicitement formulée. On le constate avec l'analyse des attestations qui suivent (cf. *infra*, § 3). Car naviguer *vent arrière* sur le fleuve peut se faire de trois manières distinctes :

1. Simplement *vent arrière*, avec une orientation du fleuve différente de celle du vent. Dans ce cas, la droite du cap suivi par le bateau est identique à celle du vent, mais différente de celle correspondant à l'orientation de la vallée. Le fleuve étant un espace de navigation étroit, le bateau viendra rapidement buter sur l'une des rives.
2. Le bateau navigue *vent arrière* sur un fleuve orienté de la même manière que le vent. C'est la navigation parfaite, celle qui demande le moins d'effort : le bateau, situé au centre du fleuve, suivra un axe identique à celui de ce dernier et ne viendra jamais buter sur les rives : c'est ce que les textes nomment *m3'w nfr*, le « bon vent arrière ». Dans ce cas, les droites du cap suivi, du vent et de l'orientation du fleuve sont identiques. Et dans celui d'une navigation maritime, ces trois droites correspondront à celle du vent, à celle de la route effective suivie par le bateau et à celle de la route théorique qu'il doit suivre et qui le conduira de son point de départ à son point d'arrivée (cf. *infra*, inscription 8).
3. Enfin, dans un agencement identique à celui du point précédent, il se pourra également que le fleuve soit orienté sur l'axe canonique nord-sud. C'est ce que les textes nomment *m3'w nfr n(y) mhy.t*. Dans ce cas, quatre droites se superposent : celles du fleuve, du cap suivi, du vent et de l'axe canonique nord-sud.

On remarquera que chacune de ces possibilités incorpore la suivante : en mentionnant *m3'w*, le « vent arrière », on peut sous-entendre qu'il s'agit de *m3'w nfr*, « le bon vent arrière », et en évoquant le *m3'w nfr*, il est possible qu'il s'agisse du *m3'w nfr n(y) mhy.t*. Le contexte permet toujours d'identifier le type de vent arrière auquel on a affaire.

Une remarque cependant, il ne faut pas confondre le « bon vent arrière » du français, de l'anglais, de l'allemand, etc. et le « bon vent arrière » égyptien (*m3'w nfr*). En effet, l'adjectif « bon » de nos langues actuelles renvoie à des caractéristiques propres au vent lui-même : il est « bon » parce que, pour ne prendre qu'un exemple, il n'est ni trop faible ni trop fort. En revanche, l'adjectif « bon » de la formulation égyptienne renvoie à des caractéristiques *extérieures* au vent : il est « bon » parce que son orientation géographique est identique à celle du fleuve.

<sup>11</sup> Fr. SERVAJEAN, *Manœuvres nilotiques*, p. 36-37 (inscriptions 23-24) et p. 66 (inscription 50).

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 13, fig. 2 ; p. 14, fig. 4-5 ; p. 15, fig. 6 ; p. 18, fig. 9 ; p. 22, fig. 11 ; p. 28, fig. 14-15 ; p. 31, fig. 17 ; p. 39, fig. 22 ; p. 45, fig. 28-30 ; p. 53, fig. 32 ; p. 54, fig. 33.

Les attestations parvenues jusqu'à nous montrent que, pour le plus grand nombre d'entre elles, ce terme du vocabulaire nautique des bateliers a été détourné au profit de textes funéraires, mythologiques ou autres, les divinités naviguant quant à elles sur un autre axe canonique : l'axe céleste est-ouest. Dans tous les cas, lorsqu'il s'agit de ces dernières, il s'agit de *m3'w nfr*, même quand *m3'w* est mentionné seul, car le soleil ne saurait naviguer que de manière parfaite : plein vent arrière et sur un axe est-ouest, les lignes du cap suivi par la barque solaire, du vent et de l'axe canonique est-ouest se superposant.

On décline à la suite les principaux contextes d'emploi de ce terme.

### 3. Le mot *m3'w*, « vent arrière »

#### 3.1. Comportement conforme à la *Maât*

L'exemple le plus explicite de mise en rapport de la navigation *m3'w* avec la pratique de la *Maât* est peut-être le bref passage suivant de l'*Enseignement d'Aménémopé*<sup>13</sup> :

##### Inscription 1



*Skty n(y) 'wnty h3'z'tw (m) h3y, jw kr n(y) gr(w) (m) m3'w.*

Le bateau *skty* (a) de l'avidité est abandonné dans la vase tandis que le bateau *kr* (a) du silencieux navigue vent arrière (*m3'w*) (b).

(a) Comme le souligne V.P.-M. Laisney (*op. cit.*, p. 108), le bateau *skty* (D. Jones, *op. cit.*, p. 145-146 [68]) semble devoir être opposé à la barque *kr*, de petites dimensions (pour cette barque, cf. *ibid.*, p. 149 [81]). C'est d'ailleurs ainsi que P. Vernus (*Sagesses égyptiennes*, Arles, 2010, p. 404) rend le passage : en opposant le *bateau skty* à l'*esquif kr*.

(b) Il arrive souvent que des constructions adverbiales du type <Sujet + *hr* / *m3'w*> signifient « naviguer par vent arrière » ou « naviguer vent arrière » (cf. *infra*, inscriptions 5, 14-15, 17-18, 20-21, 25, 27-29 et 31).

Ce court passage oppose, comme métaphore de la pratique individuelle de la *Maât*, de nombreuses données, explicites et implicites, synthétisées dans le tableau suivant (entre parenthèses, les données non explicitement mentionnées) :

Respect de la <i>Maât</i>	Non-respect de la <i>Maât</i>
Silence	Avidité
Bateau de petites dimensions	Bateau de grandes dimensions
(Navigation au centre du fleuve)	(Navigation à proximité des berges)
(Courant rectiligne)	(Eaux tourbillonnantes)
(Eaux libres [ <i>mw m3'</i> ])	Hauts-fonds
Navigation vent arrière dans l'axe du fleuve	Échouage dans la vase

<sup>13</sup> V.P.-M. LAISNEY, *L'Enseignement d'Aménémopé*, *StudPohl* 19, Rome, 2007, p. 337, 10, 10-11. Le texte (non le papyrus [P. BM 10474] qui, plus tardif, est daté du début de l'époque saïte) semble remonter à fin de la XX<sup>e</sup> dynastie ou au début de la XXI<sup>e</sup> (cf. *ibid.*, p. 7).

Dans le court passage suivant, le respect des décisions de Ramsès, considéré comme pratique de la *Maât*, est mis en relief. Celle-ci n'est pas explicitement mentionnée mais juste suggérée par le thème de la navigation *vent arrière* (*m3'w*) ; autrement dit : il n'y a pas de navigation *vent arrière* pour celui qui ne respecte pas les décisions du roi <sup>14</sup> :

### Inscription 2



*Nn hmy hr m3'w n wny sp.wzj.*

Il n'y a pas de **timonier** (a) naviguant *vent arrière* (*m3'w*) (b) pour celui qui néglige mes (= Ramsès II) décisions.

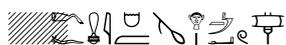
(a) Pour *hmy*, « **timonier** », voir D. Jones, *op. cit.*, p. 82 (140). Le mot peut être dépourvu de son déterminatif habituel .

(b) pour les constructions adverbiales du type <Sujet + *hr / m m3'w*> signifiant « naviguer par vent arrière » ou « naviguer vent arrière » (cf. *infra*, inscriptions 1, 5, 14-15, 17-18, 20-21, 25, 27-29 et 31).

Une traduction plus adaptée au français serait : *Il n'y a pas de timonier pour naviguer vent arrière pour celui qui ne respecte pas mes décisions.*

Une autre inscription, datant de l'an 3 de Ramsès II, consignée dans la stèle de Qouban, formule une métaphore qui se fonde sur la même idée <sup>15</sup> :

### Inscription 3



[...] *hpszf mj hm(w) hr m3'w.*

[...] son (= Ramsès II) bras puissant comme un gouvernail tenant le *vent arrière* (*m3'w*) (a).

(a) Litt. : « comme un gouvernail sur le vent arrière ». Il est effectivement toujours difficile pour un timonier d'éviter que le bateau ne dévie peu à peu de sa trajectoire. Il doit être attentif à le maintenir dans le bon cap.

Bien que le début du passage soit lacunaire, on voit bien que la métaphore nautique a pour but de souligner la nécessité de maintenir le bateau sur la bonne trajectoire, *vent arrière* (*m3'w*). Dans sa traduction, Kitchen interprète le mot  comme l'adverbe « correctement » (*m3'w*) <sup>16</sup> : « for his strong arm [is] like the rudder which steers aright » <sup>17</sup>. Cependant, déterminé par , ce mot ne peut que désigner le *vent arrière* (*m3'w*). La métaphore nautique ne renvoie donc pas à l'idée d'une conduite correcte du bateau, à l'instar d'un roi qui gouvernerait correctement son pays, comme l'ont compris la plupart des commentateurs, mais à tout autre chose, plus précisément à l'une des allures que le bateau peut suivre à la voile : la

<sup>14</sup> KRI II/1, 320, 11 (Ramsès II) ; stèle rhétorique d'Abou Simbel (stèle Turin C22). Pour cette inscription, cf., également, C. DI BIASE-DYSON, « A Nautical metaphor for obedience and a likely case of negated disjunction in Egyptian », dans *id.*, L. Donovan (éd.), *The Cultural Manifestations of Religious Experience. Studies in Honour of Boyo G. Ockinga*, *ÄAT* 85, Münster, 2017, p. 355-362.

<sup>15</sup> KRI II/1, 359, 1.

<sup>16</sup> FCD 102.

<sup>17</sup> KRITA II, p. 192, ligne précédant 359, 1.

navigation *vent arrière*. Dans celle-ci, on l'a vu, la droite matérialisant la route suivie par le timonier est identique à la droite du vent. En outre, la métaphore ne se comprend que si l'on admet que le roi pratique la *Maât*. Dans ce cas, et c'est ce que Ramsès veut dire, sa conduite équivaut à empoigner fermement un aviron de gouverne *hm(w)* pour imprimer au navire une allure *vent arrière* (*m3'w*).

L'inscription suivante, de la XXVI<sup>e</sup> dynastie, formule la même idée, non du point de vue du roi mais de celui de l'individu qui doit respecter les consignes de Pharaon, c'est-à-dire la *Maât*<sup>18</sup> :

#### Inscription 4



*Rd{t}~nzk wj hr m3'w, n[n] š3w.y, w3.t (c) nfr.t n(y.t) šmsw n(y) bjty.*

Tu (= Ptah) m'as placé *vent arrière* (*m3'w*) (d) sans banc de sable possible (e), (seul) bon chemin de celui qui suit le roi.

(a) Le signe du mât et de la voile est quelque peu différent.

(b) Le signe du mât et de la voile est quelque peu différent. Il diffère également de celui qui précède (cf. *supra*, n. a).

(c) Il s'agit bien du mot *w3.t*, le signe du mât et de la voile (𓏏𓏏) peut remplacer, à l'époque saïte, le traditionnel signe 𓏏𓏏 (O. Perdu, *op. cit.*, p. 174, n. o)

(d) Litt. : « sur le *vent arrière* ». O. Perdu écrit, à propos du terme *m3'w* (*ibid.*, p. 173, n. n) : « le mot *m3'w* est le terme approprié pour parler du vent qui permet aux bateaux de progresser (il peut d'ailleurs désigner le souffle grâce auquel une voile se gonfle ou le flux d'air dans lequel un voilier avance – éventuellement un vent portant comme celui du Nord pour un batelier qui remonte le Nil –, comparable en ce sens à *mw*, “eau”, qui peut se rapporter au liquide qui se boit ou au courant dans lequel on navigue ». Mais quelle est la différence, surtout du point de vue de la technique de navigation des bateliers, entre « le souffle grâce auquel une voile se gonfle » et « le flux d'air dans lequel un voilier avance », car « le souffle grâce auquel une voile se gonfle » n'est que « le flux d'air dans lequel un voilier avance », et « le flux d'air dans lequel un voilier avance » n'est que « le souffle grâce auquel une voile se gonfle ». En outre, ce terme ne désigne pas « éventuellement un vent portant (...) » car il désigne *toujours* (non éventuellement) un vent portant : « le souffle grâce auquel une voile se gonfle », c'est-à-dire « le flux d'air dans lequel un voilier avance », est un vent portant, puisque les bateaux égyptiens ne peuvent remonter au vent. Enfin, la comparaison finale à laquelle se livre O. Perdu (selon laquelle le terme « est comparable en ce sens à *mw* [...] ») reste difficile à comprendre.

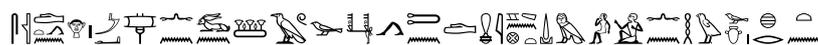
(e) Litt. : « sans banc de sable ».

Suivre le roi, c'est respecter ses consignes, ce qui équivaut à naviguer *vent arrière* (*m3'w*), dans l'axe du fleuve, le vocable *nfr* étant bien évidemment sous-entendu.

Comme l'explique Pétosiris dans l'attestation suivante, l'homme qui, tout au long de sa vie pratiqua la *Maât*, pourra poursuivre sa navigation *vent arrière* jusqu'à l'au-delà<sup>19</sup> :

<sup>18</sup> O. PERDU, « Une “autobiographie” d'Horirâa revisitée », *RdE* 48, 1997, p. 165-184, p. 166 pour le texte hiéroglyphique. La disposition des signes a été quelque peu modifiée pour que l'inscription reste lisible.

<sup>19</sup> G. LEFEBVRE, *Le tombeau de Petosiris II. Les textes*, Le Caire, 1923, p. 83 (116, l. 5-6).

**Inscription 5**

*Sqd=tn hr m3 'w nn wn, š3s=tn dmj n(y) njw.t d3m, nn hw 'jb hr=tn.*

Vous naviguez vent *arrière* (*m3 'w*) (**a**) sans accident et vous atteignez le port de la ville des générations, sans avoir éprouvé d'appréhension.

(a) Litt. : « sur le vent arrière » (pour cette construction adverbiale signifiant « naviguer vent arrière », cf. inscriptions 1, 14-15, 17-18, 20-21, 25, 27-29 et 31).

La seule mention d'une navigation *vent arrière* (*m3 'w*) sous-entend le respect de la *Maât*, qui permettra aux défunts d'atteindre la « ville des générations ».

Certains textes peuvent développer ce thème du *vent arrière* de manière bien plus complexe. Ainsi, dans un passage du *Chant du Harpiste* consigné dans la TT 106, trois droites se combinent : celles de la trajectoire du bateau, du *vent arrière* et de l'orientation du fleuve. Et cette « superposition des droites » aboutit à l'établissement de la *Maât*. Avant d'examiner le passage, remarquons que le *Harpiste* est désigné au début du texte comme le *chanteur de la Maât*<sup>20</sup> :

**Inscription 6**

*Dd(w).t-n p3 hs(w) M3 't nty m t3 hr.t jmn W3s.t (...).*

Ce qu'a dit le chanteur de la *Maât* (*M3 't*) qui se trouve dans la tombe de l'ouest de Thèbes (...).

Voici le passage où il est question du vent *m3 'w*<sup>21</sup> :

**Inscription 7**

*Tw=k hr m3 ' (m) m3 'w nfr n(y) m3 'ty.*

Tu navigues de *manière rectiligne* (*m3 '*) avec le *bon vent arrière* (*m3 'w nfr*) (**a**) des deux *Maât*.

(a) Ici la construction adverbiale signifiant naviguer vent arrière complète la mention de la navigation rectiligne (« naviguer de *manière rectiligne* (*hr m3 '*) avec le *bon vent arrière* (*m m3 'w nfr*) ») (cf. inscriptions 2, 5, 14-15, 17-18, 20-21, 25 et 27-31).

On ne sait si le bateau suit une trajectoire est-ouest ou nord-sud. Quoi qu'il en soit, celui-ci navigue de manière rectiligne, sans buter sur l'une des rives du fleuve puisqu'il le fait sur le même axe que ce dernier (*m3 'w nfr*), en suivant l'une des trajectoires canoniques. Cette navigation « parfaite », en adéquation avec les lignes de force du cosmos, est bien mise en relief par l'emploi systématique de termes dérivés de la racine *m3 '* : *m3 ' (naviguer de manière rectiligne)*, *m3 'w (vent arrière)* et *m3 'ty (les deux Maât)*.

La traduction de M. Lichtheim<sup>22</sup> – « thou sailest with the good wind of righteousness » – ne

<sup>20</sup> M. LICHTHEIM, « The Songs of the Harpers », *JNES* 4, 1945, pl. III, l. 1 (TT 106, XIX<sup>e</sup> dynastie) ; *KRI* III, 7, 16.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 202-203, pl. III, l. 14 ; *KRI* III, 8, 6.

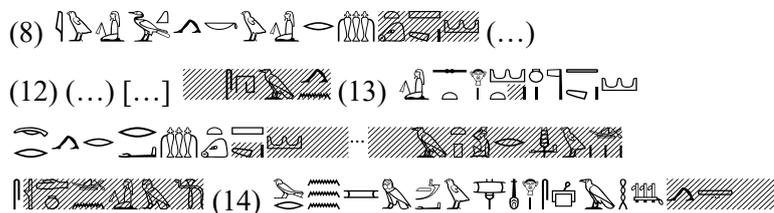
permet de mettre en relief que le jeu de mots, qu'elle souligne d'ailleurs en note <sup>23</sup> : « This is a beautiful pun on *m3'w*, “wind”, and *m3't*, “righteousness” (...) ».

### 3.2. Navigation directe (et réelle)

La mention d'une navigation *vent arrière* peut également être utilisée pour évoquer le chemin le plus court et le plus rapide. Il est logique dans ce cas d'employer *m3'w nfr* (cf. inscriptions 7-8, 10-11, 13-17, 22-25 et 27-31), mais on peut trouver également *m3'w* seul, *nfr* étant sous-entendu (inscriptions 12, 18-21 et 26), et *m3'w nfr n(y) mh.t* (inscriptions 10 et 32).

Dans l'inscription suivante, il est question d'un retour d'expédition de Byblos, sous le règne de Thoutmosis III : Sennéféri (TT 99) explique qu'il est revenu en Égypte en ligne directe avec un *bon vent arrière* (*m3'w nfr*) <sup>24</sup> :

#### Inscription 8



(8) *Jwꜥj qꜥkw r Hnt(y)-š (...)* (12) (...) [...]. *Sh3~n* (13) *ꜥj s.t hr h3s.t n(y.t) T3-ntr, spr(ꜥw) r r(3)-Hnt(y)-š [...]*, *ꜥtp(ꜥw) r 'h'w.w, sqd~nꜥj m w3d* (14) *-wr m m3'w nfr hr s3h t3 [...]*.

(8) Je suis entré dans les terrasses arborées (a) (...) [...] (12) Je les (= les arbres) ai fait descendre (13) sur la contrée escarpée du Pays du dieu, la limite des terrasses arborées ayant été atteinte [...] et ils ont été chargés dans les bateaux 'h'w.w (b) ; (14) puis c'est avec un bon vent arrière (*m3'w nfr*) (c) que j'ai navigué en mer, en touchant terre (d) [...].

(a) Pour les terrasses arborées *hnt(y)-š* de *T3-ntr* du Liban, cf. Fr. Servajean, « Les pays des arbres à myrrhe et des pins parasols. À propos de *T3-ntr* », *ENiM* 12, 2019, p. 115-119.

(b) Il s'agit de bateaux dotés d'un mât que l'on dresse lorsque le vent est favorable (*id.*, « Les radeaux de Pount », *ENiM* 10, 2017, p. 112-113).

(c) En contexte maritime et non plus nilotique, les séquences *m3'w* et *m3'w nfr* doivent être réexaminées pour en établir le sens exact. Dans ce contexte, l'orientation nord-sud (théorique) de la vallée du Nil n'entre plus en ligne de compte. Si *m3'w* reste simplement le vent arrière, *m3'w nfr* ne peut désigner que le *vent arrière* d'un bateau se rendant en *ligne directe* vers son point de destination. Revenant de Byblos chargé de bois, le navire de Sennéféri regagne l'Égypte en *ligne directe* et au *vent arrière*. Trois droites sont donc identiques : celle du vent, celle de la route effective suivie par le bateau et celle de la route théorique qu'il doit suivre, le conduisant du point de départ (Byblos) au point d'arrivée (quelque part sur la côte du Delta).

(d) La mention du lieu d'arrivée se trouve dans la lacune. On peut supposer qu'il s'agissait simplement de l'un des bras orientaux du Nil.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 203.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 203, n. j.

<sup>24</sup> *Urk*. IV, 535, 2-16 (TT 99, Tombe de Sennéféri, règne de Thoutmosis III). Voir également Cl. VANDERSLEYEN, *Le delta du Nil. Le sens de ouadj our (w3d-wr)*, Bruxelles, 2010, p. 102, et p. 270, doc. 312 ; A.D. ESPINEL, « The Role of the Temple of Ba'alat Gebal as Intermediary Between Egypt and Byblos During the Old Kingdom », *SAK* 30, 2002, p. 114.

L'inscription suivante se rapporte au jeu de *sénet*. Il s'agit de se rendre directement (« sans passer par la case départ ») dans une case déterminée<sup>25</sup> :

### Inscription 9



*Snyꜣj m mꜣ'w hn' jtn r pr whm(w){n}- nh sn-nwꜣj jsq(w) m pr jh.*

Puissé-je passer *vent arrière* (*mꜣ'w*) avec le disque solaire vers la case (a) de celui qui renouvelle la vie, mon semblable qui attend dans la case (a) du filet.

(a) *Pr* : littéralement, la « maison », désignation des cases du jeu de *sénet*.

La trajectoire directe et rectiligne pour se rendre dans une case déterminée est bien rendue par l'idée de navigation *vent arrière* (*mꜣ'w*).

Dans la *Chronique du prince Osorkon*, le passage où est mentionné le vent *mꜣ'w* décrit une expédition sur le retour<sup>26</sup> :

### Inscription 10



*Wbh(=w) p.t m mꜣ'w nfr n(y){t} mh.t mjt.t jr~nꜣs nꜣf mjt.t r-tnw sp. Mꜣꜣꜣtw htꜣ(w) [...].*

Le ciel était lumineux avec un *bon vent arrière du nord* (*mꜣ'w nfr n(y) mh(y).t*) comme il l'a été à chaque fois pour lui (c). On voyait les voiles (d) [...].

(a) Le  mis pour  ou  (R.A. Caminos, *The Chronicle of Prince Osorkon*, *AnOr* 37, Rome, 1958, p. 97, § 148, n. b).

(b) Le déterminatif du bateau naviguant avec une voile montre bien que le déplacement se fait vers le sud.

(c) Litt. : « comme il a fait pour lui à chaque fois ».

(d) Le  est mis pour *ꜣtw*.

Le grand prêtre d'Amon, Osorkon, navigue vers Thèbes, en venant du nord, comme le laisse entendre le *mꜣ'w nfr n(y) mh(y).t*. Certes, la navigation n'est pas explicitement mentionnée, mais la référence aux voiles (*htꜣ.w*) montre qu'il s'agit bien d'une navigation nilotique. La mention conjointe du *ciel lumineux* et du *bon vent arrière du nord* a pour but de mettre en relief les *conditions optimales de navigation*.

Ce texte donne l'impression d'une description réaliste mais, en réalité, celle-ci a surtout pour but de présenter cette navigation réelle comme une navigation parfaite. En effet, au nord de Thèbes, le Nil n'est pas orienté nord-sud : en rappelant que le *ciel a toujours été favorable* au prince, qui navigue *plein vent arrière sur l'axe canonique nord-sud* (*mꜣ'w nfr n(y) mh(y).t*), il s'agit de laisser entendre que, dans de telles conditions et au milieu des multiples conflits auxquels il fut confronté, Osorkon œuvra toujours au rétablissement de la *Maât*.

<sup>25</sup> E.B. PUSCH, *Das Senet-Brettspiel im alten Ägypten*, *MÄS* 38, Munich, 1979, p. 396-397. Ce texte est connu par trois versions parallèles. On suit ici celle de la TT 359 de Deir al-Médina (XX<sup>e</sup> dynastie).

<sup>26</sup> EPIGRAPHIC SURVEY, *Reliefs and Inscriptions at Karnak III. The Bubastite Portal*, *OIP* 74, Chicago, 1954, pl. 20, 13 ; R.A. CAMINOS, *The Chronicle of Prince Osorkon*, *AnOr* 37, Rome, 1958, p. 96, § 147 ; et p. 97, § 148, n. b ; *Projet Karnak* (KIU 588).

### 3.3. Navigation céleste est-ouest

La navigation *vent arrière* ( $m3'w$ ) est également celle des divinités, leurs barques – notamment celle de Rê – se déplaçant toujours sur l'axe céleste rectiligne (est-ouest). Les inscriptions, très similaires, alternent  $m3'w$  et  $m3'w nfr$ . Il n'y a cependant aucune ambiguïté possible, les divinités naviguant *toujours* avec un *vent arrière* dont l'orientation est identique à celle du grand axe canonique, c'est-à-dire celle de l'écliptique solaire.

#### 3.3.1. Avec la Maât

Il est question de Chou<sup>27</sup> :

##### Inscription 11



$M3'k wj3 m m3'w nfr m rn=k pwy n(y) M3'.t !$

Tu tiendras le cap ( $m3'$ ) de la barque (solaire) avec un *bon vent arrière* ( $m3'w nfr$ ) grâce à ce tien nom de *Maât* ( $M3'.t$ ) !

Chou va naviguer de manière *rectiligne* ( $m3'$ ) par *vent arrière* ( $m3'w$ ), grâce à son nom de *Maât* ( $M3'.t$ ). Trois droites convergent donc pour ne devenir qu'une seule : celles du *cap* suivi par le bateau, du *vent* et celle de la *trajectoire des corps célestes*. Cette identité est suggérée par la présence de *Maât*, fille de Rê, et par l'emploi systématique de termes dérivés de la racine  $m3'$  :  $m3'$  (naviguer de manière rectiligne, tenir un cap),  $m3'w$  (vent arrière) et  $M3'.t$  (la déesse *Maât*). Cette *adéquation de toutes les droites matérialisant la trajectoire nautique et céleste du dieu, celle du vent et celle de l'axe canonique est-ouest* aboutit à une sorte d'équilibre géométrique parfait du cosmos.

#### 3.3.2. Origine du vent arrière

Dans ces inscriptions, il peut également être question de l'*origine* de ce vent. Le *vent arrière* qui permet à la barque céleste de voguer sur l'axe canonique est-ouest est orienté par les divinités liées aux quatre points cardinaux, comme l'explique le passage suivant du *Décret de Nauri*, règne de Séthi I<sup>er</sup><sup>28</sup> :

##### Inscription 12



$D=sn hknw n jm(y).w p.t r shr hft(y) m r(3)-w3.t=f, sm3'y.w m3'w n Hprj, d=w wj3=f hr hnt š pn, js.t R' m jhhy, jb=sn hnrg(=w) m M3'.t.$

Ils rendent grâce à ceux qui sont dans le ciel pour abattre l'ennemi sur son chemin et qui orientent ( $sm3'y.w$ ) (a) un *vent arrière* ( $m3'w$ ) pour Khépri, sa barque se trouvant en face de ce plan d'eau (b), l'équipage de Rê est heureux, leurs cœurs se réjouissent (c) grâce à *Maât* ( $M3'.t$ ).

<sup>27</sup> Chr. LEITZ, *Magical and Medical Papyri of the New Kingdom*, HPBM 7, Londres, 1999, pl. 14, l. 1-2. section D du P. BM 10042.

<sup>28</sup> KRI I, 48, 13-15.

(a) Il s'agit d'orienter correctement ( $m3'w$ ), le « vent arrière » ( $m3'w$ ).

(b) La séquence  peut être lue soit : *hr hnt š pn*, « sur l'avant de ce plan d'eau » ; soit, en considérant que  est une erreur pour , « canal », « plan d'eau », terme qui peut également s'écrire  avant le déterminatif (*Wb* III, 105, 1-5) : *hr hm.t tn*, « sur ce plan d'eau ». Nous privilégions la première lecture qui n'exige aucune correction. En outre, s'agissant du soleil du matin – Khépri –, la barque entame son périple diurne : elle se trouve donc en face, c'est-à-dire à l'entrée, du plan d'eau sur lequel elle va naviguer.

(c) Pour  (*hnrg*), « se réjouir », variante de  (*h3g*), cf. *Wb* III, 34, 18-20.

Khépri / Rê se trouvant à l'entrée du plan d'eau céleste qu'il se propose d'emprunter, le début du périple se fait lorsque « ceux qui sont dans le ciel » orientent le vent dans la bonne direction afin qu'il puisse être le *vent arrière* de la barque du soleil. Ces divinités « qui sont dans le ciel » sont liées aux quatre points cardinaux<sup>29</sup>. On peut supposer que, dans le cadre d'une vision du monde parfaite où les deux axes sont rectilignes et orientés nord-sud et est-ouest, ces divinités déclenchent le vent d'est sur un plan céleste et du nord sur un plan terrestre et nilotique.

### 3.3.3. Vent annonciateur d'une bonne journée

Ce vent, qui souffle de l'horizon oriental vers l'horizon occidental, est annonciateur d'une bonne journée, comme le montre le *Calendrier des jours fastes et néfastes*<sup>30</sup> :

#### Inscription 13



*Sw* 24 : *nfr nfr nfr, sqdy hm n(y) ntr pn hr m3'w nfr m htpw r jmn.t !*

Jour 24 : Bon, bon, bon ! La majesté de ce dieu (= Rê) naviguera en paix avec un *bon vent arrière* ( $m3'w$  *nfr*) vers l'Occident !

### 3.3.4. Allusions générales au vent arrière

Les inscriptions les plus nombreuses sont celles mentionnant simplement cette navigation céleste *vent arrière* de manière très générale. Ainsi, dans l'inscription suivante, Amon parcourt le ciel sur l'axe canonique est-ouest (*Grand Hymne à Amon de Leyde* ; Ramsès II)<sup>31</sup> :

#### Inscription 14



*Wj3 n(y) hh.w m m3'w nfr, js.t m hnw, jb=sn ndm(=w) !*

La barque de millions navigue avec un *bon vent arrière* ( $m3'w$  *nfr*) (a), (les membres de l'équipage jubilent, leurs cœurs sont joyeux !

<sup>29</sup> LGG I, 266b-c.

<sup>30</sup> Chr. LEITZ, *Tagewählerei. Das Buch h3t nh3 ph.wy dt und verwandte Texte* I. Textband, *ÄgAbh* 55, Wiesbaden, 1994, p. 50 (version S = P. Sallier IV [XIXe dynastie]).

<sup>31</sup> P. Leyde I 350, 23 (règne de Ramsès II) : J. ZANDEE, *De Hymnen aan Amon van Papyrus Leiden I* 350, *OMRO* 28, Leyde, 1948, pl. II, 23.

(a) Pour les constructions adverbiales du type <Sujet + *hr / m m3 ‘w*> signifiant « naviguer par vent arrière » ou « naviguer vent arrière », voit inscriptions 1, 2, 5, 15, 17-18, 20-21, 25, 27-29 et 30.

Même remarque pour Amon-Rê-Horakhty dans le P. Magique Harris (XIX<sup>e</sup> dynastie)<sup>32</sup> :

**Inscription 15**



*Š3s=k js.t=k m m3 ‘w nfr !*

Puisses-tu aller, ton équipage naviguant avec un *bon vent arrière (m3 ‘w nfr)* ! (a)

(a) Pour les constructions adverbiales du type <Sujet + *hr / m m3 ‘w*> signifiant « naviguer par vent arrière » ou « naviguer vent arrière », voit inscriptions 1, 2, 5, 14, 17-18, 20-21, 25, 27-29 et 30.

Il en va de même pour Rê dans une inscription de la tombe d’Inherkhâou (TT 359) (Ramsès III ou Ramsès IV)<sup>33</sup> :

**Inscription 16**



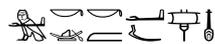
*Nm(j)=k hry.t (m) htpw jmy.w (d) wj3=k m h ‘w.t, d3y=k p.t m m3 ‘w nfr{t} !*

Puisses-tu (= Rê) parcourir le firmament en paix, pour que ceux qui sont dans ta barque soient joyeux (e), puisses-tu traverser le ciel avec un *bon vent arrière (m3 ‘w nfr)* !

- (a) Le bateau est quelque peu différent.
- (b) Le Δ est à lire ∩.
- (c) Les balancines soutenant la vergue supérieure sont également figurées.
- (d) Assimilation graphique, le  valant pour le .w final de *jmy.w* et le w initial de *wj3*.
- (e) Litt. « dans la joie ».

On retrouve ce type de formulation à l’époque gréco-romaine. Ainsi, dans le Mammisi d’Edfou (Ptolémée IX)<sup>34</sup> :

**Inscription 17**



*Mk=k m m3 ‘(w) nfr !*

Ton bateau navigue avec un *bon vent arrière (m3 ‘w nfr)* (a) !

(a) Pour cette construction adverbiale signifiant « naviguer vent arrière » (*m m3 ‘w*) ou « naviguer avec un bon vent arrière » (*m m3 ‘w nfr*), cf. inscriptions 1, 2, 5, 14-15, 18, 20-21, 25, 27-29 et 31.

<sup>32</sup> P. BM EA 10042 = P. Magique Harris, rto. VI, 1 (XIX<sup>e</sup> dynastie) : Chr. LEITZ, *Magical and Medical Papyri of the New Kingdom*, HPBM 7, Londres, pl. 17, 1 (section H).

<sup>33</sup> L’inscription est aujourd’hui lacunaire (N. CHERPION, J.-P. CORTEGGIANI, *La tombe d’Inherkhâou (TT 359) à Deir el-Medina I. Texte*, MIFAO 128, Le Caire, 2010, p. 163, n. b, et dépliant ; *ibid.*, II. *Planches*, p. 6, pl. 4 ; p. 8, pl. 8 ; p. 10, pl. 12 ; et p. 12, pl. 16). On a utilisé la fiche DZA 23.785.890 du *Wb*.

<sup>34</sup> É. CHASSINAT, *Le Mammisi d’Edfou*, MIFAO 16, Le Caire, 1939, p. 148, 11.

Ou dans le P. Bremner-Rhind (époque ptolémaïque)<sup>35</sup> :

### Inscription 18

*Jw R' m m3 'w m m3 'w šsp(=w) js.yaf 3w-jb.*

Rê navigue (vent arrière) (a) *vent arrière* (m3 'w) (b), son équipage étant joyeux (c).

(a) Pour cette construction adverbiale signifiant « naviguer vent arrière », cf. inscriptions 1, 2, 5, 14-15, 17, 20-21, 25, 27-29 et 31. Le texte insiste d'ailleurs sur cette navigation *vent arrière* puisque la séquence est répétée (avec un *n* mis pour *m* pour les distinguer, cf. note suivante) mais avec un sens différent puisqu'il s'agit cette fois-ci de thématiser le *vent arrière* lui-même.

(b) Avec mis pour influence du néo-égyptien (Fr. Junge, *Late Egyptian Grammar*, Oxford, 2001, p. 38 [traduit de l'allemand par D. Warburton]).

(c) Litt. : « son équipage ayant reçu la joie ». Le mot *3w-jb* est écrit le signe étant à lire (F40) (R.O. Faulkner, *op. cit.*, p. 44, note a).

### 3.3.5. Vent arrière et lever du soleil

Les allusions au vent arrière peuvent le mettre en relation avec le lever du soleil, l'origine de ce vent se situant également à l'est. Ainsi, dans le P. Brooklyn 47.218.50, Rê s'adresse à l'hirondelle de la manière suivante<sup>36</sup> :

### Inscription 19

*(J)3hw n(y) p.t (j)3hw n(y) t3 wbn=k m m3w (...)* !

(Ô) lumière du ciel, lumière de la terre, puisses-tu poindre avec un *vent arrière* (m3 'w) (a) (...) !

(a) La traduction auparavant usitée de m3 'w (*vent favorable*) peut induire les traducteurs en erreur. Ainsi, J.-Cl. Goyon (*ibid.*, I [*BiEtud* 52, 1972], p. 80) rend ce passage : « (O) Luminaire de la terre, Toi qui poins paisiblement ». En note (*ibid.*, p. 126, n. 373), il écrit : « *m m3 'w* litt. « par (bon) vent » ». Ce passage, réinterprété d'un point de vue littéraire au moment de sa traduction par Goyon, laisse entendre que ce *vent arrière* est consubstantiel de la divinité (*poindre paisiblement*).

Cette apparition de la barque naviguant *vent arrière* à l'orient du ciel est souvent présentée comme le « triomphe » de la divinité (m3 '-hrw). Ainsi, au tout début du P. BM 10042 (papyrus magique Harris), de la XIX<sup>e</sup> ou XX<sup>e</sup> dynastie, il est dit à Chou<sup>37</sup> :

### Inscription 20

<sup>35</sup> P. Bremner-Rhind, 22, 15 (= P. BM EA 10188 ; époque ptolémaïque). R.O. FAULKNER, *The Papyrus Bremner Rhind (British Museum No. 10188)*, *BiAeg* 3, Bruxelles, 1933, p. 44, 5-6.

<sup>36</sup> J.-Cl. GOYON, *Confirmation du Pouvoir Royal au Nouvel An [Brooklyn Museum 47.218.50] II. Planches*, Brooklyn, Le Caire, 1974, pl. XV, col. XX, 20). L'hirondelle incarne la lumière matinale qui illumine l'orient du ciel avant que le luminaire lui-même émerge de l'horizon (Fr. SERVAJEAN, « À propos d'une hirondelle et de quelques chats à Deir al-Médina », *BIFAO* 102, 2002, p. 353-370).

<sup>37</sup> P. BM 10042, rto I, 3 : Chr. LEITZ, *Magical and Medical Papyri of the New Kingdom*, *HPBM* 7, Londres, 1999, pl. 12, 3.



*Wj3 hr m3'w, jb=k ndmzy, (m) 'nd.t m jhy, m33=sn Šw s3 R' m3'-hrw !*

Quand la barque (solaire) navigue *vent arrière* (*m3'w*) (a), ton cœur est content ; la barque du matin (b) est dans la joie quand ils (c) voient Chou (d), le fils de Rê, triomphant (*m3'-hrw*) (e) !

(a) *Wj3 hr m3'w* est une proposition à prédicat adverbial (et non verbal) à part entière ; litt. : « la barque est / se trouve sur le vent arrière », c'est-à-dire « la barque est *vent arrière* ». On a vu (cf. *supra*, inscription 1, 2, 5, 14-15, 17-18, 21, 25, 27-29 et 31) que ces constructions adverbiales (*hr m3'w* ou *m m3'w*) induisent l'idée de navigation, d'où la traduction de Chr. Leitz, « When the bark sails in good wind ». L'ajout « good wind », on le sait maintenant, doit être corrigé en « vent arrière ».

(b) Il est difficile de savoir si la barque (*m*) '*nd.t* est ici la forme matinale de la barque (solaire) *wj3* ou s'il s'agit de deux barques différentes. Cette barque suit une trajectoire rectiligne est-ouest.

(c) Il est également difficile de savoir à qui ou à quoi renvoie le pronom suffixe *=sn*, peut-être aux deux barques.

(d) Chou est, entre autres, le dieu du vent (J.-P. Corteggiani, *L'Égypte ancienne et ses dieux*, Paris, 2007, p. 105-108) qui, dans ce passage, est évoqué sous la forme *m3'w*, le *vent arrière*, lequel, d'une certaine manière, permet le triomphe du dieu (*m3'-hrw*).

(e) La formule de justification (*m3'-hrw*) fait écho au *vent arrière* (*m3'w*).

Ce passage du papyrus magique Harris met explicitement en relief l'identité de l'axe canonique est-ouest de la trajectoire (rectiligne) de la barque Rê et celle du *vent arrière*, qui souffle dans la même direction par le truchement de Chou, lequel, tout en étant , *jw' n(y) R'*, « l'héritier de Rê »<sup>38</sup>, est également le dieu du vent. Cette « superposition des droites » est à l'origine du « triomphe » (*m3'-hrw*) de Chou.

### 3.3.6. Traversée du ciel *vent arrière*

Certaines inscriptions thématissent l'ensemble du cycle céleste du soleil (ou d'un autre corps céleste), soit en mentionnant les barques du jour et de la nuit, soit plus simplement en faisant allusion à la *traversée* du ciel. Ainsi, dans la tombe d'Imiséba (TT 65 ; règne de Ramsès IX), ce dernier d'adresse à Rê de la manière suivante<sup>39</sup> :

#### Inscription 21



*Jw=k m R' m m3'(w) r' nb m m'nd.t m mskt.t.*

Tu es Rê qui navigue *vent arrière* (*m3'w*) (b) chaque jour dans la barque du jour et dans la barque de la nuit.

(a) Les deux barques sont quelque peu différentes : la première renvoie à celle du jour, la seconde à celle de la nuit.

(b) Pour cette construction adverbiale signifiant « naviguer vent arrière » (*m m3'w*) ou « naviguer avec un *bon vent arrière* » (*m m3'w nfr*), cf. inscriptions 1, 2, 5, 14-15, 17-18, 21, 25, 27-29 et 31.

<sup>38</sup> *Ibid.*, pl. 12, l. 2.

<sup>39</sup> KRI VI/2, 553, 12.

Dans le *Livre des Noms d'Apophis* (P. Bremner-Rhind), il est dit à Rê <sup>40</sup> :

### Inscription 22



*Jw bzꜥk m rš(w.t) sp 2, dꜣ~nꜣf hr(y).t m mꜣ 'w nfr.*

Ton *ba* est joyeux (bis), il a traversé le firmament avec un *bon vent arrière* (*mꜣ 'w nfr*).

Dans le court passage suivant du naos de Saft el-Henneh, Soped traverse le ciel pour gagner l'ouest <sup>41</sup> :

### Inscription 23



*Dꜣ~nꜣf hr(y).t m mꜣ 'w nfr spr~nꜣf r jmn.t nfr.t.*

Après avoir traversé le firmament avec un *bon vent arrière* (*mꜣ 'w nfr*), il (= Soped) a rejoint le bel occident.

Il va de soi que ce passage est investi de multiples autres significations. Car le lever héliaque de Soped (Sirius), à la mi-juillet, à l'est du ciel, est annonciateur de la crue <sup>42</sup>. Le dieu navigue ensuite vers l'ouest, *vent arrière* (*mꜣ 'w*), en suivant la route du soleil.

#### 3.3.7. Le *vent arrière* combiné avec plusieurs thèmes

Plusieurs des thèmes dont il a été question ci-dessus peuvent se retrouver ensemble dans un même document. Ainsi, dans le passage suivant du P. Brooklyn 47.218.50 (d'époque ptolémaïque), il est question d'Atoum et de Rê, le soleil levant, à l'est du ciel, puis de la barque de la nuit naviguant *vent arrière* <sup>43</sup> :

### Inscription 24



*h' Tm(w) m hnty ꜣh.t, psd R' m jꜣb.t n(y).t p.t, wn(=w) Dꜣwty pw m jryꜣf, Hw Sjꜣ htp(=w) m-ht R', r jr(t) sꜣm m wꜣꜣ 'ꜣ. N'y (m)skt.t m mꜣ 'w nfr (sp 2) !*

Puisse Atoum se dresser à l'avant de l'horizon, Rê briller à l'orient du ciel, Thot que voici étant devenu son préposé, Hou et Sia se trouvant derrière Rê, pour assurer la conduite dans la grande barque ! Puisse la barque de la nuit naviguer avec un *bon vent arrière* (*mꜣ 'w nfr*) (bis) !

<sup>40</sup> P. Bremner-Rhind 33, 8 (= P. BM EA 10188 ; époque ptolémaïque). R.O. FAULKNER, *The Papyrus Bremner-Rhind (British Museum No. 10188)*, *BiAeg* 3, Bruxelles, 1933, p. 92, 13-14.

<sup>41</sup> E. NAVILLE, *The Shrine of Saft El Henneh and the Land of Goshen (1885)*, *MEEF* 5, Londres, 1887, pl. 1 (col. 2) (règne de Nectanébo I<sup>er</sup>). À la col. 9, se trouve une autre attestation (lacunaire) qui n'apporte aucune information supplémentaire.

<sup>42</sup> D. BONNEAU, *La crue du Nil, divinité égyptienne à travers mille ans d'histoire (332 av.-641 ap. J.-C.)*, Paris, 1964, p. 30-33.

<sup>43</sup> J.-Cl. GOYON, *Confirmation du Pouvoir Royal au Nouvel An [Brooklyn Museum 47.218.50] II. Planches*, Brooklyn, Le Caire, 1974, pl. IV, 14-15.

De même, dans une inscription gravée sur la statue de Saïset, conservée à Berlin et datée de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, il est à nouveau question du lever du soleil et de la traversée du ciel *vent arrière*<sup>44</sup> :

### Inscription 25



Dw3 R' tp-dw3y.t (m) wbnɛf m 3h.t n(y).t p.t jn nb(y) n(y) Jmn Sz-3s.t. Ddɛf : Jnd-hrɛk R' m wbnɛk, shd~nɛk t3.wy, d3ɛk hr(y).t m htpw, jbɛk 3wɛw m m'nd.t m m3 'w nfr.

Prier Rê le matin lorsqu'il se lève dans l'horizon du ciel par l'orfèvre d'Amon Saïset. Il dit : « Salut à toi, Rê, quand tu te lèves ; tu as éclairé le Double-Pays en traversant le firmament en paix, ton cœur joyeux dans la barque du jour qui navigue avec un *bon vent arrière* (m3 'w nfr) » (a).

(a) Pour les constructions adverbiales du type <Sujet + hr / m m3 'w> signifiant « naviguer par vent arrière » ou « naviguer vent arrière », voir inscriptions 1, 2, 14-15, 17-18, 20-21, 27-29 et 30.

### 3.3.8. Obstacles et difficultés de la navigation *vent arrière*

Le *vent arrière* permet également aux divinités voguant dans le ciel de surmonter et de franchir difficultés et obstacles. C'est le cas dans ce court passage provenant d'un ostraca du Nouvel Empire publié par Georges Daressy et traduit par A. Erman dans lequel, pour parvenir à s'extraire du *Canal de l'Embrasement*, le timonier doit *garder son cap* (m3 'w)<sup>45</sup> :

### Inscription 26



M3 'y nšm.yɛk m mr nsrsr, d3yɛk hr(y).t m m3 'wɛf !

Puisse ta (= Rê) barque nšm.t garder son cap dans le Canal de l'Embrasement, puisses-tu traverser le firmament avec son (a) *vent arrière* (m3 'w) !

(a) Il est difficile de savoir à quoi renvoie le pronom suffixe ɛf, sachant que le locuteur s'adresse à Rê avec le pronom suffixe ɛk et que le mot nšm.y (nšm.t), désignant la barque du même nom, est féminin.

Dans le passage suivant, consigné dans le temple d'Hibis, avant de réussir à naviguer *vent arrière* (m3 'w), Amon doit franchir des bancs de sable<sup>46</sup> :

### Inscription 27



Sš~nɛk ts.wt (b) js.tɛk (c) m m3 'w nfr (d).

Après avoir franchi les bancs de sable, ton (= Amon) équipage navigue avec un *bon vent arrière*

<sup>44</sup> Statue Berlin ÄM 2314 ; DZA 23.785.950 ; Kl. FINNEISER, « Figur des knienden Si-Ese mit Stele », dans *Ägyptisches Museum*, Mayence, 1991, p. 97 (61).

<sup>45</sup> A. ERMAN, « Gebete eines ungerecht Verfolgten und andere Ostraka aus den Königsgräbern », *ZÄS* 38, 1900, p. 19-41 (p. 20 pour le texte).

<sup>46</sup> N. DE GARIS DAVIES, *The Temple of Hibis III. The Decoration*, PMMA 17, New York, 1953, pl. 33, col. 13 (1<sup>er</sup> millénaire).

(*m3'w nfr*).

(a) Signe quelque peu différent : au bout de la plume pend un fil auquel est fixé un pot.

(b) E. Cruz-Urbe (*Hibis Temple Project I. Translations, Commentary, Discussions and Sign List*, San Antonio, 1988, p. 134) traduit ce terme par « the corrupt ones ». A. Barucq et Fr. Daumas (*Hymnes et prières de l'Ancienne Égypte, LAPO 10*, Paris, 1980, p. 333) le rendent par « bancs de sable », en indiquant en note (*ibid.*, p. 333, n. ad') : « Ce sens est donné par *Wb V*, 402, 5, pour notre passage, malgré la différence d'orthographe : cf. d'ailleurs *Edfou I*, 147, 10-11 ». La séquence d'Edfou est la suivante « franchir les bancs de sable (*sš tsy.w*). Il va de soi que cette traduction est plus adaptée à un contexte nautique que celle de E. Cruz-Urbe. Cependant, il est à noter qu'aucune des attestations données par le *Wb V*, 401, 12-402, 5, pour *ts*, « banc de sable », est féminine. Nous conserverons néanmoins, avec toutes les précautions qui s'imposent, la traduction de Barucq et Daumas car elle semble plus logique.

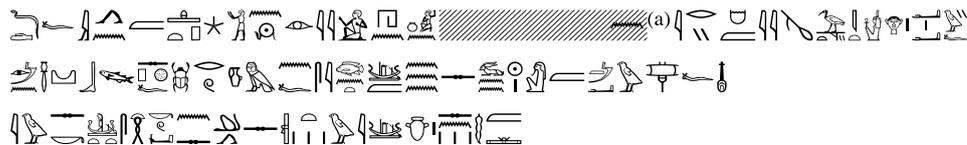
(c) Cruz-Urbe (*op. cit.*, p. 134), et Barucq et Daumas (*op. cit.*, p. 134) traduisent cette séquence par « naviguer ». Néanmoins, Cruz-Urbe (*op. cit.*, p. 134, n. 841) mentionne en note H. De Meulenaere (« Recherches onomastiques », *Kemi 16*, p. 33, n. 4), qu'il ne suit pas, selon lequel « un exemple de *is.t*, orthographié (se trouve) dans une inscription du temple d'Hibis dans l'oasis el-Khargeh ». Avec l'analyse de H. De Meulenaere, le passage conserve tout son sens et, dans ce cas, nul besoin d'ajouter un signe pour obtenir le mot (*s*)*qd*.

(d) Pour les constructions adverbiales du type <Sujet + *hr / m m3'w*> signifiant « naviguer par vent arrière » ou « naviguer vent arrière », voir inscriptions 1, 2, 5, 15, 17-18, 20-21, 25, 28-29 et 30.

Après avoir franchi les bancs de sable destinés à perturber la navigation céleste, Amon et son équipage naviguent *plein vent arrière et dans l'axe du fleuve, sur l'écliptique solaire (m m3'w nfr)*.

La barque céleste doit également affronter les forces qui menacent le monde créé (dont Apophis). La navigation *vent arrière* est gage de victoire, comme dans cette inscription consignée dans la TT 106 (Ramsès II)<sup>47</sup> :

### Inscription 28



*Ddsf: J-n(εj) m htp, dw3~n(εj) R', jryεj hnw n [...] n jry hmy, Dhwtj M3'.t hr'.wyεf. M3~n 3bdw spεf hprw. Hnm~nεf sjn.t m mwεs. Wnn R' m m3'wεf nfr. Jw (m)skt.t sk~nεs ph(w) s(y), js.t wj3 jbεsn ndm(εw).*

Il dit : « C'est en paix que je suis venu et j'ai prié Rê en faisant une louange à [...] pour le timonier (b), Thot et Maât se trouvant dans ses mains. Le poisson *Abdjou* a vu son action qui est advenue (c). Il a rejoint la barque *sjn.t* (de Rê) (d) dans son (e) eau ; Rê naviguera avec son *bon vent arrière (m3'w nfr)* (f). La barque de la nuit, elle a détruit son agresseur et l'équipage de la barque est joyeux ».

(a) Restitution probable.

(b) Litt. : « le préposé à l'aviron de gouverne » = le « timonier ».

(c) Le poisson *Abdjou*, qui accompagne la barque céleste de Rê, a pour fonction, entre autres, de

<sup>47</sup> *KRI III*, 7, 3-5.

prévenir « le dieu (= Rê) de l'arrivée de son ennemi, le serpent émanation du non-être Apophis (...) » (P. Vernus, J. Yoyotte, *Bestiaire des pharaons*, Paris, 2005, p. 202).

(d) Pour cette barque, cf. D. Jones, *Glossary*, p. 143-144.

(e) Le pronom suffixe *ns* renvoie probablement à la barque *sjn.t*.

(f) Pour cette construction adverbiale signifiant « naviguer avec un *bon vent arrière* » (*m m3 'w nfr*), cf. inscriptions 1, 2, 5, 14-15, 17-18, 20-21, 25, 27, 29 et 31.

Même thématique dans le passage suivant de la formule 15 du *Livre des Morts* de Nakht (XVIII<sup>e</sup> dynastie)<sup>48</sup> :

### Inscription 29



*Wnn R' m m3 '(w) (b) nfr (m)skt.t sk~ns ph(w) s.y, st3 tw rsy (c) mhty, jmnt(y).t J3bt(y).t hr dw3.k p3wty t3 hpr(w) dsyf.*

Rê naviguera avec un *bon vent arrière* (*m3 'w nfr*) car la barque de la nuit, elle a détruit celui qui l'a attaquée. Puissent le sud et le nord te remorquer pendant que l'ouest et l'est te prieront, ainsi que le primordial de la terre qui est advenu de lui-même.

(a) La barque est quelque peu différente.

(b) Le mot est dépourvu de son habituel déterminatif  $\overline{\text{𓏏}}$ , mais il s'agit bien de la séquence *m3 'w nfr*. Pour cette construction adverbiale signifiant « naviguer avec un *bon vent arrière* » (*m m3 'w nfr*), cf. inscriptions 1, 2, 5, 14-15, 17-18, 20-21, 25, 27, 28 et 31.

(c) Il pourrait s'agir de *šm 'w*, Haute-Égypte mais le terme étant suivi de *mhty*, « nord », nous l'avons interprété comme *rsy*, « sud ».

Dans l'attestation suivante, d'époque tardive et provenant du P. BM EA 10252, le *Canal de l'Embrasement* est remplacé par l'*Île des deux couteaux*<sup>49</sup> :

### Inscription 30



*Sm3 'n~nj (m)skt.y m m3 'w nfr hr p3 tsw n(y) Jw-dsds.*

J'ai piloté (*sm3 'n*) (a) la barque de la nuit avec un *bon vent arrière* (*m3 'w nfr*) dans les bancs de sables de l'Île-des-deux-couteaux (b).

(a) *Sm3 'n*, causatif du verbe *m3 'n*, « conduire », « guider » (*Wb* II, 23, 1-4 ; *FCD*, 102). C'est le travail du pilote qui, dans des conditions difficiles et mal connues de l'équipage habituel, prend le relais du timonier : « piloter, c'est diriger et conduire un vaisseau, d'après des connaissances théoriques et pratiques, ou locales seulement, vers un lieu déterminé (...). On se sert surtout de ce mot pour exprimer le service des hommes qui dirigent la marche d'un bâtiment, le long d'un canal, d'un détroit, d'une rivière ; à l'entrée d'un port, d'une rade, et à travers des rochers ou des hauts-fonds, etc. » (Ch. Romme, *Dictionnaire de la marine française*, La Rochelle, 1792, p. 488-489). Or, c'est bien de pilotage qu'il s'agit lorsqu'il faut trouver sa route entre des bancs de sable.

<sup>48</sup> P. BM EA 10471, 21, 30-32 (en partant de la gauche) ;

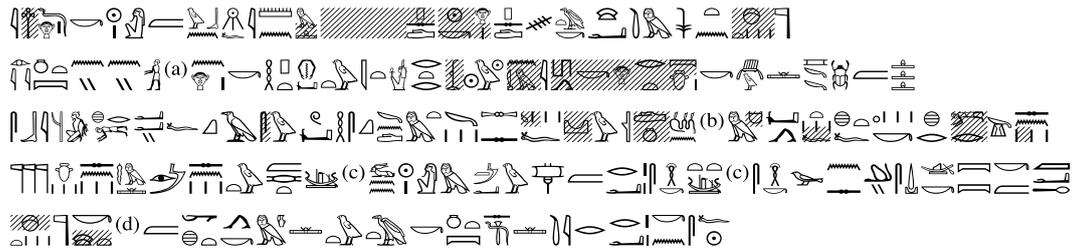
Cf. la photographie du British Museum : [https://www.britishmuseum.org/collection/object/Y\\_EA10471-21](https://www.britishmuseum.org/collection/object/Y_EA10471-21).

<sup>49</sup> *Urk.* VI, 97, 10 ; A.-K. GILL, *The Hieratic Ritual Books of Pamerem (P. BM EA 10252 and P. BM 10081) from the Late 4<sup>th</sup> Century BC*, SSR 25, Wiesbaden, 2015, p. 230.

(b) Le sens du passage est que le pilote est parvenu à trouver au milieu des bancs de sable situés à proximité de l'Île-des-deux-couteaux un passage rectiligne ; c'est ce que suggère le fait que le mouvement se fasse *plein vent arrière* (*m3'w nfr*), c'est-à-dire sans changements de caps, avec lesquels le bateau n'aurait plus navigué *vent arrière*.

Un petit hymne à Rê provenant de la tombe de Khérouef (TT 192) (Amenhotep III) reprend l'ensemble de ces thèmes, ainsi que certaines formulations dont il a déjà été question <sup>50</sup> :

### Inscription 31



*Jnd-hr=k R' m wbnz, Jmn [...], [...] psd=k hr psd mw.t=k, h'z'tj m n(y)-sw.t Psd.t. Jry Nw.t nyny n hr=k, hpt tw M3'.t r tr ! Nmjk hr(y.t), jb=k zw=sw, mr-dsds m htpw ! Sbj hr(=w), 'wyz q3s=sw, hsq~n dm.wt ts.wz: Dw-qd, nhm=twz! hfty.w=k hr(=w) r nm.t=sn ! Ntr.w jb.w=sn ndm(=w), m3z=sn tw m (e) m'nd.t ! Wnn R' m m3'w nfr m r-', (m)skt.t sk~n=sh(w) s.y. D3=k p.ty=k m m3' hrw, Psd.t=k h'z'tj m-h.t=k. Hnm tw mw.t=k Nw.t, sw3d=tj r r(3)-'k n(y) sf !*

Salut à toi, Rê quand il se lève, Amon [...], [...] puisses-tu briller sur le dos de ta mère, car tu t'es levé en tant que roi de l'Ennéade. Puisse Nout faire des salutations à ton visage et *Maât* t'embrasser à tout moment ! Puisses-tu traverser le firmament, le cœur joyeux, car le Lac-des-deux-couteaux (f) est apaisé ! Le Rebelle a été abattu, ses bras ont été attachés et des couteaux ont tranché ses vertèbres : le Mauvais, il est réduit à néant (g) ! Tes ennemis ont été anéantis dans leurs salles d'abattage ! Les dieux, leur cœur est heureux quand ils te voient dans la barque du jour ! Rê naviguera avec un *bon vent arrière* (*m3'w nfr*) continûment (h), car la barque de la nuit, elle a détruit celui qui l'a agressée. Puisses-tu traverser triomphant tes deux ciels, ton Ennéade étant apparue à ta suite. Puisse ta mère Nout te rejoindre car elle a refléuri à nouveau à ta place d'hier !

(a) Signe quelque peu différent.

(b) La position du serpent est quelque peu différente.

(c) La forme de la barque est différente.

(d) Restitution de l'Epigraphic Survey, *op. cit.*, p. 38, n. g.

(e) Assimilation graphique, le  $\leftarrow$ , *m*, valant pour la préposition *m* et la première lettre de *m'nd.t*.

(f) Pour une analyse de la graphie de ce toponyme, H. Altenmüller, « "Messerssee", "gewundener Wasserlauf" und "Flammensee" », *ZAS* 92, 1966, p. 86-95 ; et H.M. Stewart, « The Mythical Sea of Knives », *JEA* 53, 1967, p. 164).

(g) Pour cette traduction de *nhm*, cf. *AnLex* 78.2181.

(h) Pour l'expression *m r-*, voir le Berlin Leather Roll, I, 19 (A. de Buck, « The Building Inscription of the Berlin Leather Roll », *StudAeg* 1, *AnOr* 17, Rome, 1938, p. 50 ; A. Gardiner, *The Kadesh Inscriptions of Ramesses II*, Oxford, 1960, p. 25, P257).

<sup>50</sup> Epigraphic Survey, *The Tomb of Kherouef, Theban Tomb 192, OIP* 102, Chicago, 1980, pl. 20, A-B, 10.

## 3.3.9. Le bon vent arrière du nord

On a vu plus haut qu'un bateau nilotique pouvait naviguer *vent arrière* quelle que soit l'orientation de celui-ci. Dans la plupart des cas, le bateau viendra rapidement buter sur l'une ou l'autre des rives. Parmi toutes les orientations possibles du vent, une seule combine en une droite unique le *vent arrière* (et donc la trajectoire du bateau) et l'orientation de la vallée (quelle qu'elle soit). Dans cette configuration, le vent arrière est nommé *m3'w nfr*, le *bon vent arrière*. Lorsque le mot *m3'w* est mentionné seul, il peut sous-entendre le terme *nfr*, le contexte permettant de savoir s'il s'agit de *m3'w* ou de *m3'w (nfr)*.

Parmi toutes les orientations possibles du Nil, une et une seule est considérée comme paradigmatique : l'orientation nord-sud de la vallée. Lorsqu'un bateau suit une trajectoire identique *m m3'w (vent arrière)*, il navigue *m m3'w nfr n(y) mhy.t*, avec un bon vent arrière du nord (cf. inscriptions 10 et 32). La droite figurant l'orientation du Nil et du vent, ainsi que la trajectoire du bateau, matérialise l'un des deux axes canoniques structurant le monde : l'axe nilotique nord-sud. Cette navigation est considérée comme la navigation parfaite.

Les divinités se déplaçant dans le ciel naviguent toujours avec un *m3'w (nfr)*. Il ne peut s'agir du *m3'w nfr n(y) mhyt* puisque l'axe sur lequel elles se déplacent est orienté est-ouest. Cependant, comme une navigation avec un *m3'w nfr n(y) mhy.t* est considérée comme la navigation parfaite par définition, elle peut être mentionnée même dans le cas d'une navigation sur l'axe est-ouest. C'est le cas dans le passage suivant de la formule 183 du Livre des Morts<sup>51</sup> :

## Inscription 32



*Jnk Dhwtj nb M3'.t sm3'(w)-hrw hb(w.w)-hrw, nd(w)-hr m3r, j(3)d(w) js.tsf. Jw hrs~n(3j) kkw, kf3~nj sn', d~nj t3w n(y) Wnn-nfr, m3'w nfr n(y) mhy.t mj prt3f m h.t mw.tsf. D~nj 'q3f r tph.t 3t3(.t) r 'nh jb n(y) wrd(w), jb Wnn-nfr s3 Nw.t m m3'-hrw.*

Je suis un Thot seigneur de la *Maât* (*M3'.t*), qui fait triompher (*sm3'(w)-hrw*) ceux dont la voix est inaudible, qui protège l'indigent, qui souffre à cause de ses biens. J'ai dissipé les ténèbres, écarté l'orage, donné le vent (**a**) à Ounennéfer, le *bon vent du nord* (*m3'w nfr n(y) mhy.t*) comme quand il sortit du ventre de sa mère. J'ai fait en sorte qu'il pénètre dans la caverne mystérieuse pour que le cœur de celui qui est inerte puisse (re)vivre, le cœur d'Ounennéfer, fils de Nout, triomphant

(a) : désignation générique du vent, quelles qu'en soient la direction, l'orientation et la force.

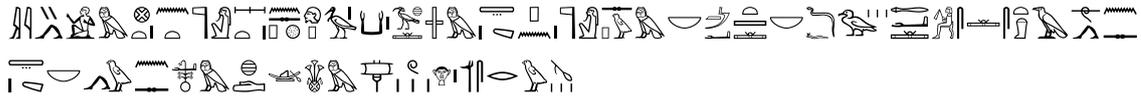
Ounennéfer – Osiris – reçoit de Thot, « seigneur de la *Maât* », le *m3'w nfr n(y) mhy.t*, cette attribution étant mise en relation (*mj*) avec le moment où le premier « sortit du ventre de sa mère » (*mj prt3f m h.t mw.tsf*), Nout, déesse du ciel, à l'origine du deuxième axe canonique (est-ouest). Par cette comparaison, la thématique nord-sud glisse vers une thématique est-

<sup>51</sup> E. NAVILLE, *Das aegyptische Todtenbuch der XVIII. bis XX. Dynastie I. Text und Vignetten*, Berlin, 1886, pl. CCIX, col. 42-44 (version A.g. = P. BM 9901).

ouest, Osiris émergeant du *ventre de sa mère* à l'est et terminant sa course dans la *caverne mystérieuse* (*tp̄h.t št3(.t)*) à l'ouest. Ce déplacement réussi aboutit au triomphe du dieu (*m m3' - hrw*).

Remarquons au passage que la navigation n'est pas explicitement mentionnée dans ce passage. Il en est pourtant question un peu avant <sup>52</sup> :

### Inscription 33



*Jyꜣj m njw.t n(y).t ntr sp3.t n(y.t) sp tp(y), b3 k3 3h jm(y.w) t3 pn, ntr=š pw m nb M3'.t nb df3w 3(w) špss(w), st3(=w) n=š t3 nb, jw(=w) n=š Šm'w m hd, Mhw m t3w hr wsr.w.*

C'est de la ville du dieu, le nome originel (**a**), que je viens ; le *ba*, le *ka* et le *akh* qui sont sur cette terre, c'est leur dieu, qui est le seigneur de la *Maât* (*M3'.t*), le seigneur des nourritures, celui qui est riche de choses précieuses ; chaque terre lui a été apportée, la Haute-Égypte est venue à elle en naviguant vers le sud et la Basse-Égypte avec le vent et à la rame (**b**).

(a) Dans cette formule du Livre des Morts, il est question d'adorer Osiris-Ounennéfer. La cité et le nome originels renvoient donc à Abydos et au 8<sup>e</sup> nome de Haute-Égypte (P. Barguet, *Le Livre des Morts des Anciens Égyptiens*, LAPO 1, Paris, 1967, p. 271, n. 10).

(b) La séquence *m t3w hr wsr.w* se traduit littéralement « avec le vent et les rames », d'où « avec le vent et à la rame », ce qui signifie « à la voile et à la rame », c'est-à-dire les deux modes de propulsion utilisés pour naviguer vers le sud, les rames pouvant renforcer la force propulsive du vent. Cette séquence s'oppose à la précédente, où il est simplement question de se déplacer vers le nord (*m hd*). Cette simple mention sous-entend un déplacement se faisant exclusivement à la rame. Le simple fait de mentionner le vent (*t3w*) laisse entendre qu'il s'agit d'un voyage vers le sud.

La séquence *m t3w hr wsr.w*, « avec le vent et à la rame », est une manière de désigner la navigation vers le sud en général, les bateaux se déplaçant dans cette direction principalement à la voile et, si nécessaire, à la rame. Il n'est nullement question ici du « vent des bateliers » (*m3'w*), celui-ci étant mentionné un peu plus loin dans le texte (cf. inscription précédente).

## 4. Remarques finales à propos du vent arrière

### 4.1. Première remarque

La navigation *vent arrière* (*m3'w*) est d'abord et avant tout présentée dans ces textes comme suivant une trajectoire rectiligne se rapportant à l'un des deux grands axes canoniques. Cette idée peut être exprimée différemment – sans faire allusion au *vent arrière* (*m3'w*) – mais toujours d'un point de vue nautique, comme dans le document suivant (c'est le créateur [*nb-r-dr*] qui parle) <sup>53</sup> :

### Inscription 34



*Jwꜣj r sqd.t m3' m wj3ꜣj.*

<sup>52</sup> *Ibid.*, col. 35-35.

<sup>53</sup> CT VII, 465d (formule 1130).

Je vais naviguer et tenir le cap (a) dans ma barque (solaire).

(a) Pour le verbe  $m\bar{z}'$ , « tenir le / un / son cap », « naviguer / gouverner droit (de manière rectiligne) », cf. Fr. Servajean, « À propos de quelques termes nautiques égyptiens de l'Ancien Empire », *ENiM* 14, 2021, p. 218-221, § IV. On remarquera que le verbe  $m\bar{z}'$  pourrait être considéré ici (syntaxiquement) comme l'adverbe  $m\bar{z}'w$ , « correctement » (« je vais naviguer correctement »), absent du *Wb* mais présent dans le *FCD*, 102.

C'est toujours l'idée de trajectoire rectiligne – ici, dans le ciel – qui reste l'idée directrice ; une trajectoire rectiligne céleste (théoriquement) orientée est-ouest.

#### 4.2. Deuxième remarque

Le vent arrière  $m\bar{z}'w$  est un vent de batelier, un mot de leur langage technique, qui se définit non par son orientation générale (vent du nord, de l'est, du nord-ouest, etc.) mais par son orientation par rapport à la route suivie par le bateau et cela quelle que soit son orientation générale. Est vent arrière, un vent que le bateau reçoit par la poupe, avec une orientation identique à celle du bateau. Le mot pour désigner le vent en général est  $\bar{t}z'w$  (𓂏𓂏𓂏) <sup>54</sup> ; c'est ce terme qui est utilisé par les habitants de la vallée ; il désigne le vent qu'ils peuvent ressentir quotidiennement et qui n'est pas déterminé par une quelconque orientation nautique mais géographique. C'est ce terme, enfin, que l'on trouve, par exemple <sup>55</sup>, dans les salles intérieures du temple d'Opet (datées de Ptolémée VIII Évergète II), dans lesquelles sont figurés quatre génies incarnant les quatre principaux vents, qui proviennent des quatre points cardinaux <sup>56</sup> :

1.  $\bar{t}z'w nfr n(y) mh(y).t$ , « le bon vent du Nord ».
2.  $\bar{t}z'w nfr n(y) rs(y)$ , « le bon vent du Sud ».
3.  $\bar{t}z'w nfr n(y) j\bar{z}b.t$ , « le bon vent de l'Est ».
4.  $\bar{t}z'w nfr n(y) jmnt(y).t$ , « le bon vent de l'ouest ».

La formule 161 du *Livre des Morts* (« Formule pour percer une ouverture dans le ciel ») met en relation ces vents et les points cardinaux avec d'autres divinités : quatre ouvertures sont percées dans le ciel : « une pour le vent du Nord, c'est-à-dire Osiris ; une autre pour le vent du Sud, c'est-à-dire Rê ; une autre pour le vent d'Ouest, c'est-à-dire Isis ; une autre pour le vent d'Est, c'est-à-dire Nephthys » <sup>57</sup>. Dans le contexte de navigation qui nous occupe, le vent d'est est un vent céleste, et le vent du nord, un vent nilotique, terrestre.

<sup>54</sup> *FCD*, 303.

<sup>55</sup> Si ces Quatre-Vents sont une constante de la littérature religieuse égyptienne, ils ne semblent pas avoir été figurés avant la période gréco-romaine (J.-P. CORTEGGIANI, *L'Égypte ancienne et ses dieux*, Paris, 2007, p. 569).

<sup>56</sup> C. DE WIT, « Les Génies des Quatre Vents au temple d'Opet », *ChronEg* 32/63, 1957, p. 25-39, plus particulièrement p. 26, fig. 2.

<sup>57</sup> P. BARGUET, *Le Livre des Morts des Anciens Égyptiens*, *LAPO* 1, Paris, 1967, p. 227-228 ; Cl. CARRIER, *Le Livre des Morts de l'Égypte ancienne*, Paris, 2009, p. 684-685.

### 5. La navigation *m m3'w*, l'allure idéale ?

Par *allure*, on entend « manière, d'aller ou de marcher, ou de se comporter à la mer (...). (Le bateau) n'a pas des allures douces, lorsqu'une mer agitée lui communique habituellement des mouvements d'oscillation ou des tangages, & des roulis, qui altèrent les liaisons de toutes ses parties, & qui fatiguent ses mâts »<sup>58</sup>. On peut donc se demander si cette *allure* (*m m3'w*) n'est pas celle qui fatigue le moins le gréement.

On sait que les bateaux égyptiens, notamment ceux de l'Ancien Empire, naviguaient uniquement au portant, recevant le vent par l'arrière. On le voit bien avec la fig. 2, dans laquelle les haubans du bateau de Kaïemânkh sont reportés très à l'arrière de la coque, contrairement aux navires des marines occidentales plus récentes [fig. 3]. Un hauban est « un cordage employé sur un vaisseau à assujettir ses mâts dans le sens latéral. Les haubans, suivant cette destination, embrassent la tête des mâts & descendent de cette hauteur pour venir s'attacher (...) sur les côtés d'un vaisseau »<sup>59</sup>. Dans les bateaux des marines plus récentes, les haubans sont agencés latéralement par rapport au mât tout en étant légèrement décalés sur l'arrière. Un tel agencement s'explique par le fait que ces bateaux pouvaient naviguer vent de côté, voire remonter au vent. Ils doivent donc aussi assujettir le mât lorsqu'ils reçoivent le vent par l'avant ou latéralement. Lorsqu'ils naviguent au près, le « travail » des haubans se combine avec celui de l'étai.

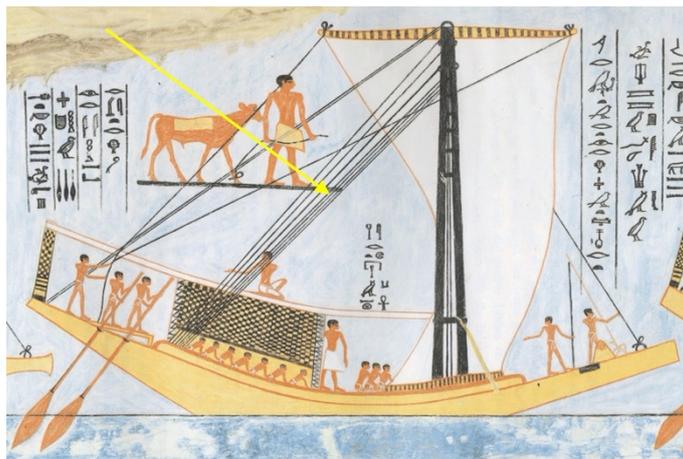


Fig. 2. Bateau de la flottille de Kaïemânkh (V<sup>e</sup> dynastie). La flèche jaune pointe les haubans de tribord. D'autres se trouvaient à bâbord. Ces haubans présentent la particularité d'être reportés très à l'arrière de la coque, un tel navire ne naviguant à la voile qu'au portant. Ces haubans ont donc pour fonction de résister à une pression  $P$  exercée par le vent sur la voile au large ou  $\frac{1}{2} P$  pour chaque série de haubans (bâbord et tribord) au *vent arrière* (d'après H. Junker, Giza IV, Vienne, Leipzig, 1940, pl. IV).

Or, lorsqu'un bateau du type de celui de Kaïemânkh navigue à la voile, au grand large, c'est-à-dire en recevant le vent obliquement par l'arrière, les haubans concernés (tribord si le bateau navigue tribord amure = reçoit le vent par tribord ; bâbord s'il navigue bâbord amure) subissent une pression  $P$  exercée par le vent sur la voile. Mais – et ceci est fondamental pour comprendre le caractère très particulier du *vent arrière m3'w* –, si le bateau reçoit le vent

<sup>58</sup> Ch. ROMME, *Dictionnaire de la marine française*, La Rochelle, 1792, p. 18.

<sup>59</sup> *Ibid.*, p. 365.

strictement par l'arrière, les deux séries de haubans sont sollicitées à égalité, chacune subissant une pression de  $\frac{1}{2} P$ , et non de  $P$  comme dans les autres cas. La pression subie par ces manœuvres dormantes s'en trouve donc considérablement allégée puisque divisée par deux. Dans ces conditions, le gréement subit moins d'avaries et la navigation est optimale. Cela, les bateliers le savaient par expérience. Ce sont les conséquences d'une navigation *m<sub>3</sub>'w* qui, on va le voir, sont énumérées dans la suite de la *Première supplique* (cf. *infra*, chapitres 4).

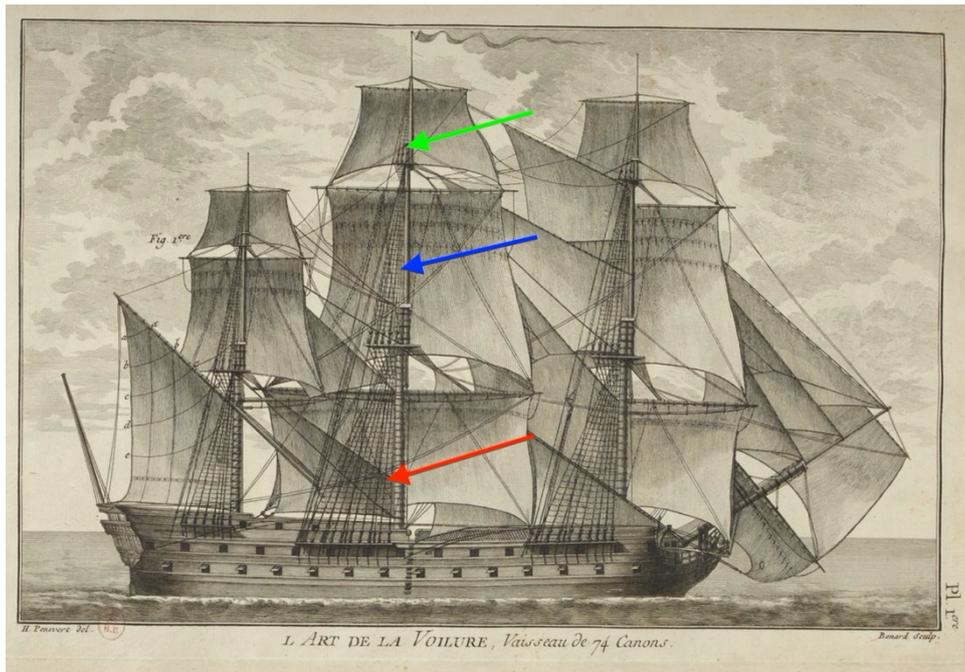


Fig. 3. Dans ce vaisseau du XVIII<sup>e</sup> siècle, les flèches se rapportent aux haubans sur le grand-mât. Le système de haubanage est le même sur les deux autres mâts (misaine et artimon). Avec les siècles, les haubans se sont multipliés en raison de la hauteur du gréement. En outre, les mâts ne sont plus faits d'une seule pièce mais constitués de plusieurs parties imbriquées les unes dans les autres : bas-mât (en bas), mât de hune (au milieu), mât de perroquet (en haut). Flèche rouge : haubans de bas-mât ; flèche bleue : haubans de mât de hune ; flèche verte : haubans de mât de perroquet (d'après Ch. Romme, *L'art de la voile*, Paris, 1781, pl. 2).

## 6. Conclusion

La traduction des deux premières séquences est donc la suivante :

⊂⊃⊄⊅⊆⊇⊈⊉⊊⊋⊌⊍⊎⊏⊐⊑⊒⊓⊔⊕⊖⊗⊘⊙⊚⊛⊜⊝⊞⊟⊠⊡⊢⊣⊤⊥⊦⊧⊨⊩⊪⊫⊬⊭⊮⊯⊰⊱⊲⊳⊴⊵⊶⊷⊸⊹⊺⊻⊼⊽⊾⊿⊰⊱⊲⊳⊴⊵⊶⊷⊸⊹⊺⊻⊼⊽⊾⊿

*Jr h<sub>3</sub>=k r š n(y) M<sub>3</sub>'t, sqd=k jm=f m m<sub>3</sub>'w, (...).*

Si tu descends sur le Plan d'eau de la *Maât* (*M<sub>3</sub>'t*) et que tu y navigues *vent arrière* (*m<sub>3</sub>'w*), (...).

Le « plan d'eau de la *Maât* » (*š n(y) M<sub>3</sub>'t*) désigne, on l'a vu, un Nil théorique, orienté nord-sud, sur lequel souffle, avec la même orientation, un vent du nord qui permet au bateau de se déplacer sur la même droite. Dans tout autre cas – par exemple, un vent soufflant dans une autre direction ou une section du fleuve orientée différemment – le plan d'eau ne sera pas

considéré comme un  $\check{s} n(y) M\check{z}'t$ . Le vent  $m\check{z}'w$  est un vent de navigateur, c'est-à-dire un vent tirant sa spécificité non de son orientation géographique (vent du nord, de l'est, de l'ouest, etc.) mais de son orientation par rapport à la route suivie par le bateau : il est *vent arrière* parce que le bateau le reçoit par l'arrière (et cela quelle que soit l'orientation géographique de son cap) et dans un axe identique à celui de la route suivie par l'embarcation. Dans cette configuration, toutes les droites se superposent pour ne devenir qu'une : celle du vent, du fleuve, du cap suivi par le bateau et de l'orientation générale du Nil. Et, d'un point de vue spécifiquement nautique, il s'agit-là des conditions de navigation optimales.

Cette droite unique constitue l'un des deux axes canoniques structurant le cosmos égyptien : l'axe nord-sud. L'autre, orienté est-ouest, est emprunté par certaines divinités lors de leur périple céleste. Cet axe céleste canonique, mythologique, a été dérivé par les penseurs égyptiens à partir de l'axe nilotique, bien réel quant à lui et parcouru par les bateaux égyptiens. Le vent céleste qui propulse les barques divines est un vent d'est, perpendiculaire au vent terrestre et nilotique qui souffle du nord, sachant que les vents dominants dans la région sont principalement des vents de secteur nord et, à un degré moindre, des vents de secteur nord-nord-est, voire nord-nord-ouest. Ces vents sont déclenchés par les divinités liées aux points cardinaux. Une première conclusion peut être énoncée :

*Un bateau naviguant vent arrière ( $m\check{z}'w$ ) sur le Nil (nord-sud) est à la barque du soleil naviguant vent arrière ( $m\check{z}'w$ ) sur le Nil céleste (est-ouest) (écliptique solaire), ce que le monde nilotique est à l'univers céleste. Il existe donc une sorte de symétrie nautique entre le ciel et la terre, avec un décalage de 90°, chacun des deux espaces étant géographiquement structurés par l'un des deux grands axes canoniques. Les éléments dynamiques qui animent cet univers sont les deux embarcations (céleste et nilotique) s'y déplaçant vent arrière.*

Les *Séquences 1* et *2* du *Conte du Paysan éloquent* thématisent l'un des deux axes structurant la « dimension cosmique de la *Maât* »<sup>60</sup> : l'axe nilotique. Probablement parce que, dans le reste du texte, c'est le thème de la « *Maât* sociale »<sup>61</sup> qui est développé, celle dont il est question dans l'univers quotidien des hommes sur les rives du fleuve. L'autre axe (est-ouest) ne concerne que les dieux, non les hommes. Il n'en est donc pas question dans les *séquences 1* et *2*.

Une deuxième conclusion peut être énoncée :

*S'il existe un parallélisme entre le haut et le bas, entre le Nil céleste et le Nil terrestre (avec un décalage de 90°), il en existe nécessairement un entre les deux barques (céleste et nilotique) et, surtout, entre leurs deux pilotes (Rê et le grand intendant Rensi). On en déduit donc que, pour les mêmes raisons, Rê établit la *Maât* dans le monde céleste, alors que Rensi doit l'établir dans le monde terrestre et nilotique. On voit bien néanmoins que le parallélisme n'est pas absolu car Rensi a la possibilité de ne pas respecter cette mission. C'est sur cette possibilité que repose l'ensemble du discours de l'Oasien.*

<sup>60</sup> Pour cette formulation, cf. J. ASSMANN, *Maât, l'Égypte pharaonique et l'idée de justice sociale*, Paris, 1989, p. 87.

<sup>61</sup> *Ibid.*, p. 35.

On remarquera, pour en terminer avec ce chapitre, que ces deux axes canoniques sont thématés dans certaines scènes funéraires de navigation de l'Ancien Empire, dans lesquelles le défunt navigue vers le sud à la voile (axe nord-sud) puis bifurque vers l'ouest pour emprunter un « canal de l'ouest » (*mr jmn.t*)<sup>62</sup> ou « canal du bel Occident » (*mr jmn.t nfr.t*)<sup>63</sup>. Les voiliers quittent donc l'axe nilotique nord-sud pour adopter un nouveau cap vers l'ouest. Si le début de cette navigation est clairement nilotique, rien n'est dit à propos de la seconde ; elle préfigure cependant la navigation céleste des dieux et des défunts.

---

<sup>62</sup> Fr. SERVAJEAN, *Manœuvres nilotiques. À propos de quelques scènes de navigation de l'Ancien Empire*, *CENiM* 31, Montpellier, 2022, p. 8, inscription 2 (tombe de Kaïemânkh, V<sup>e</sup> dynastie, Gîza).

<sup>63</sup> *Ibid.*, p. 17, inscription 7 (tombe de Khouiour, V<sup>e</sup> dynastie, Gîza), et p. 50, inscription 33 (tombe de Khnoumhotep, V<sup>e</sup> dynastie, Saqqâra).



## Chapitre III

### La question de la signification de la racine $m\bar{z}'$

**N**OUS AVONS VU dans le chapitre précédent que l'expression  $\bar{s} n(y) M\bar{z}'t$  désignait le Nil strictement orienté nord-sud. Il était aisé de le déduire des multiples inscriptions dont il a été question. Cependant, une partie de la démonstration manque : pourquoi désigner ainsi le Nil lorsqu'il est orienté de cette manière et, surtout, pourquoi utiliser le mot  $M\bar{z}'t$ ? Que signifie-t-il dans ce contexte? En posant ces questions, on se rend compte d'emblée qu'il est impossible de comprendre le début de la *Première supplique* sans y apporter de réponses.

Le principal écueil auquel tous les chercheurs sont confrontés est l'extrême difficulté qu'il y a à cerner ce concept majeur de la pensée de l'Ancienne Égypte, d'autant que, dans le passage qui nous occupe, il se combine avec un mot dérivé de la même racine :  $m\bar{z}'w$ , « vent arrière ». C'est donc la racine  $m\bar{z}'$  qui retiendra notre attention dans les pages qui suivent. Soulignons qu'il s'agira uniquement de jeter les bases d'une analyse qui, pour être définitive, exigerait un volume entier.

Par *racine*, on entendra « la partie irréductible du mot, obtenue par l'élimination de tous les éléments de formation comme les suffixes thématiques, les préfixes et suffixes dérivationnels et les désinences. Une même racine figure dans un certain nombre de mots qui constituent une famille (...) <sup>1</sup> ». Cette racine véhicule une signification globale, chaque mot dérivé exprimant l'une des facettes de celle-ci. Dans les langues sémitiques – et l'égyptien ancien est une langue apparentée –, « la plus grande partie du vocabulaire se définit par le croisement de deux entités formelles discontinues : une racine (dans le cas qui nous occupe, les 3 consonnes  $m + \bar{z} + '2$ ) et un schème » <sup>3</sup>. Le schème est l'ensemble des consonnes et voyelles qui précèdent, suivent et/ou s'intercalent entre les consonnes pour constituer un mot <sup>4</sup>. L'égyptien ancien ne notant pas les voyelles, il est difficile de reconstituer intégralement les différents vocables.

#### 1. Généralités

La question de la signification du mot  $\bar{s} n(y) M\bar{z}'t$ , est étroitement liée à celle de la racine  $m\bar{z}'$ . La difficulté qu'il nous faut tenter de surmonter est l'omniprésence du mot  $M\bar{z}'t$  (et dérivés) dans la documentation, qui a toujours gêné les tentatives d'enquête à propos de la racine dont ce terme est dérivé. En retrouver le sens originel, voire établir l'étymologie du

---

<sup>1</sup> G. MOUNIN, *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, 1993 (1<sup>re</sup> éd. 1974), p. 279. On se reportera également à H.S. SMITH, « The Treatment of Roots in the Lexicography of Ancient Egypt », dans *L'égyptologie en 1979. Axes prioritaires de recherche*, Paris, 1982, p. 71-73, pour ce qui est de la classification des mots dérivés d'une même racine dans les différents outils lexicographiques.

<sup>2</sup> J'ajoute.

<sup>3</sup> G. MOUNIN, *op. cit.*, p. 279.

<sup>4</sup> A. LOPRIENO, *Ancient Egyptian. A Linguistic Introduction*, Cambridge, 1995, p. 52.

mot *M3'.t*, paraît impossible. C'est d'ailleurs ce que dit J. Assmann : « Les Égyptiens semblent (... en) avoir oublié l'étymologie »<sup>5</sup>. Cette remarque est d'autant plus paradoxale qu'elle vient de celui qui a régulièrement abordé le thème de la mémoire<sup>6</sup> :

Ainsi (nous dit-il) l'ancienne Égypte marque l'ultime limite jusqu'où notre mémoire culturelle s'étend. La même limite que Karl Jaspers a identifiée comme l'origine de l'histoire. Mais si on cherche à élargir les limites de notre mémoire culturelle et à regagner une partie de ce continent intellectuel submergé, c'est la notion de la Maât d'où un abord herméneutique doit procéder. C'est l'analyse des textes et images dans lesquels cette notion est développée qui peut nous donner une « vue de l'intérieur » du monde pharaonique et qui peut nous apprendre la façon dans laquelle les Égyptiens eux-mêmes ont vécu et interprété leur vision du monde.

Mais cette enquête doit être menée sans préjugés. Le monde intellectuel des Anciens Égyptiens n'est pas exclusivement constitué d'abstractions (philosophiques) : il plonge ses racines et se nourrit de la réalité concrète qui les entoure, celle de leur quotidien, de l'agriculture et de l'élevage, des terres noires et rouges, du ciel et, aussi, du grand fleuve. En outre, il aurait été surprenant que ceux qui nous ont habitués à archiver leur histoire pendant plusieurs milliers d'années aient oublié le sens même et l'origine du mot *Maât*. Le fait que celui-ci soit mis en relation avec la nautique dès le début du *Conte du Paysan éloquent*, avec la *Première supplique*, montre, on le verra, que ce n'était pas le cas.

Ce qui va principalement retenir notre attention dans ce chapitre, on l'a dit, n'est pas ce concept en tant que tel – d'autres chercheurs l'ont déjà fait –, mais la signification originelle véhiculée par la racine *m3'*. Les seules tentatives à ce propos ont toujours focalisé la problématique à partir de l'étymologie du mot *Maât*, à l'instar de S. Morenz, qui écrit : « il semble que primitivement la Maat soit quelque chose de simple, une notion concrète de géométrie dans l'espace, celle de “droit” et de “plan”. Son plus ancien hiéroglyphe (= <sup>7</sup>) représente peut-être la rectitude du socle du trône, qui passe lui-même pour être une forme stylisée de la “colline originelle”. Cette transposition, linguistiquement possible, d'une notion physique s'adressant aux sens, dans le domaine royal, n'a rien de surprenant et trouve un parallèle en hébreu, par exemple, où *iāšār* a pour sens premier “droit” et “plan” au sens spatial, et pour sens dérivé “juste” et “exact” au sens moral »<sup>8</sup>. D'une certaine manière, S. Morenz confond, dans son analyse, la racine *m3'* et la *M3'.t*. Cette manière de présenter

<sup>5</sup> J. ASSMANN, *Maât, l'Égypte pharaonique et l'idée de justice sociale*, Paris, 1989, p. 28.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 11-12. Remarquons que dans un ouvrage portant sur le même thème, publié en allemand un an plus tard, J. Assmann propose une étymologie du mot *Maât*, qui est juste mais qui ne permet pas de remonter à la racine *m3'* : « Der Name, der ursprünglich “Mu‘at” gelautet haben muß, hängt mit einem Verbum *m3'* zusammen, das “lenken, richten, den Dingen eine Richtung geben”, des weiteren auch “darbringen, opfern” bedeutet. Demnach wäre Ma‘at ursprünglich so etwas wie der “Richtungssinn” einer als Prozeß oder Bewegung vorgestellten Wirklichkeit bzw. die Kraft, die eine Bewegung in die richtige Richtung lenkt. Diesen Zusammenhang kann man sich an der ähnlichen Situation im Deutschen klar machen: “richten”, “richtig” und “Richtung” verweisen auf die gleiche Einheit von Recht, Wahrheit und Steuerung oder “Richtungssinn”, wie sie offenbar auch im ägyptischen Ma‘at-Begriff zum Ausdruck kommt. Daraus ergibt sich für unsere Frage nach dem “wovon” der Befreiung ein Begriff wie “Orientierungslosigkeit”, eine Welt ohne Sinn und Richtung, die keine Berechnung und kein Vertrauen ermöglicht » (J. ASSMANN, *Ma‘at. Gerechtigkeit und Unsterblichkeit im Alten Ägypten*, Munich, 1990, p. 15-16).

<sup>7</sup> J'ajoute.

<sup>8</sup> S. MORENZ, *La religion égyptienne*, Paris, 1984 (trad. de l'ouvrage allemand *Aegyptische Religion*, publié à Stuttgart en 1960), p. 157. Pour J.A. Wilson (dans H. Frankfort et al., *Before Philosophy. The Intellectual Adventure of Ancient Man*, Chicago, 1949, p. 121), la *Maât* « is probably a physical term, “levelness, evenness, straightness, correctness”, in a sense of regularity or order ».

l'origine de ce mot ainsi que celle d'autres vocables dérivés de la même racine n'était cependant pas nouvelle. Elle faisait consensus puisqu'on la trouve dans des ouvrages antérieurs ; par exemple, chez H. Gauthier, dans le glossaire de son livre sur la grande inscription dédicatoire d'Abydos, qui résume la question de manière intéressante. Sous l'entrée , il écrit <sup>9</sup> : « **maâou**. Substantif masculin singulier : *vent régulier, normal, c'est-à-dire favorable à la navigation à la voile*. Probablement dérivé de la racine ci-dessous , *maâ* ». Et sous l'entrée , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , , ,  : « **maâ**. Verbe intransitif (copte : ME, MH) : 1° Être plan, être horizontal ; 2° Être rectiligne, être droit ; 3° Être régulier, être normal ; 4° Être vrai, être réel, être authentique, être véritable ; 5° Être exact, être juste ». Il poursuit avec les emplois dans quelques expressions et en tant qu'adjectif. La traduction du vocable *m3'w* est bien celle usitée par les différents traducteurs mais, on l'a vu, elle est incorrecte. En revanche, en renvoyant au verbe *m3'* et à la racine du même nom, il place bien au centre du champ sémantique (points 1 et 2) les significations originelles de celle-ci, les points 3-5 étant probablement des sens dérivés à partir du concept de *Maât* lui-même. On le voit bien avec le mot copte auquel il renvoie, à propos duquel W. Westendorf écrit <sup>11</sup> : « ME (S. Ak) : MEË (S. M) : MHE (S. A. A<sub>2</sub>) : MIE (A. A<sub>2</sub>) : MHI, MEI (B. F) : MEËI (F) : fem. *Wahrheit, Gerechtigkeit*; als Adjektiv: *wahrhaft, gerecht, echt*, z. B. (B) *echter Stein, Edelstein, Perle (...)* », tous ces termes dérivant, d'après Westendorf, du mot égyptien *M3't*. Mêmes informations chez W. Spiegelberg <sup>12</sup>, W.E. Crum (sans étymologie) <sup>13</sup> et J. Černý <sup>14</sup>.

Il est intéressant, avant de poursuivre, d'ajouter quelques remarques formulées à ce propos par les spécialistes de la *Maât*. Pour la plupart de ces auteurs, ce concept est né avec la société pharaonique elle-même <sup>15</sup>. Comme l'écrit J. Assmann <sup>16</sup> :

(il est) la grande création de l'Ancien Empire. L'importance de la fondation de l'Ancien Empire est souvent sous-estimée. C'est cependant la première apparition, dans l'histoire humaine, d'une souveraineté centrale aux dimensions vraiment « supralocales ». Le concept de *Maat* fait partie de cette réussite d'organisation politique. C'est l'idée unificatrice par laquelle on pouvait rassembler les habitants des régions du Delta du Nil jusqu'à la première cataracte sous une domination commune.

Et de poursuivre en citant J. Bergman : la *Maat*, c'est « le mythe d'État fondamental » <sup>17</sup>. L'idée de *Maât* est donc devenue un concept central structurant le monde et la société égyptienne. Pour reprendre une définition du TLFi à propos du mot « concept » <sup>18</sup>, on pourrait dire, en l'appliquant au mot *Maât*, qu'elle est une « représentation mentale abstraite et

<sup>9</sup> H. GAUTHIER, *La grande inscription dédicatoire d'Abydos*, *BiEtud* 4, Le Caire, 1912, p. 64.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 65.

<sup>11</sup> W. WESTENDORF, *Koptisches Handwörterbuch* I, Heidelberg, 1965, p. 86. Voir également J. VERGOTE, « Les prototypes égyptiens des mots coptes *me-mēi* "vérité, justice" », *BIFAO* 61, p. 69-78.

<sup>12</sup> W. SPIEGELBERG, *Koptisches Handwörterbuch*, Heidelberg, 1921, p. 56.

<sup>13</sup> W.E. CRUM, *A Coptic Dictionary*, Oxford, 1939, p. 156-158.

<sup>14</sup> J. ČERNÝ, *Coptic Etymological Dictionary*, Cambridge, Londres, New York, Melbourne, 1976, p. 78.

<sup>15</sup> W. HELCK, *LÄ* III, 1980, col. 1110-1111, s. v. *Maat* (pour l'ensemble de l'article, col. 1110-1119).

<sup>16</sup> J. ASSMANN, *Maât, l'Égypte pharaonique et l'idée de justice sociale*, p. 32-33.

<sup>17</sup> *Loc. cit.* Pour la citation, voir J. BERGMAN, « Zum "Mythus vom Staat" im alten Ägypten », dans H. Biezais (éd.), *The Myth of the State*, Stockholm, 1972, p. 81 (il s'agit d'un sous-titre de sa contribution : *Die Maat-Ideologie als grundlegender Staatmythus*).

<sup>18</sup> Trésor de la Langue Française informatisé (Analyse et traitement informatisé de la langue française) (Université de Lorraine, CNRS).

générale, objective, stable, munie d'un support verbal » ; laquelle, pour reprendre la terminologie de J. Assmann, renvoie à cinq « sphères de la réalité » : le sacré, le cosmos, l'État, la société et l'homme ; chacune disposant de cinq « dimensions » : religieuse, cosmique, politique, sociale et anthropologique <sup>19</sup>.

Le « portrait » de ce concept que J. Assmann brosse à grands traits est celui de l'idée parvenue à maturité, non celui de la notion originelle encore rudimentaire. Les sources qu'il utilise principalement dans le chapitre II de son ouvrage, consacré à *La Maât sociale* <sup>20</sup>, le montrent bien : *Conte du Paysan éloquent*, *Enseignement pour Mérikarê*, *Dialogue du désespéré avec son ba*, *Enseignement de Ptahhotep*, *Enseignement loyaliste*, *Enseignement d'Ipou-Our*, etc., toutes datées *peu ou prou* de la XII<sup>e</sup> dynastie.

Pour en revenir à l'origine de ce concept, se pose la question des premières attestations. Selon B. Mathieu, « Le terme *maât* apparaît d'abord, à l'époque thinite, dans l'anthroponymie » <sup>21</sup> ; un peu plus loin, il poursuit : « La première attestation du mot, à ma connaissance, figure dans le nom de l'avant-dernier roi de la II<sup>e</sup> dynastie, l'Horus Sékhemib-Perenmaât, sur la vaisselle en pierre déposée dans les galeries souterraines du complexe de Djoser (Néjtérikhet) (...) » <sup>22</sup>. Il s'agit évidemment, avec cette remarque, des premières attestations *écrites*, lesquelles ne nous permettent pas de répondre à la question : mais qu'en était-il avant l'écriture ? Si l'on admet l'analyse d'Assmann, la naissance de l'écriture allant de pair avec la naissance de l'État pharaonique, le concept de *Maât* n'avaient pas encore été élaboré puisqu'il est étroitement lié à cette institution et, surtout, qu'il n'avait aucune raison d'être dans une société archaïque, non unifiée, sans État et non centralisée. Ce qui se met donc progressivement en place à la période thinite est une société unifiée, étatisée, centralisée et idéologiquement structurée par le concept de *Maât*.

## 2. Problématique

Comment dépasser les analyses ci-dessus, comment procéder pour retrouver la signification de la racine *m3'* ? Force est de constater que la question n'a jamais été formulée en termes *diachroniques*, c'est-à-dire en tentant de reconstituer l'histoire des dérivations successives de vocables à partir de la racine originelle *m3'* qui, à un moment donné, aboutissent à la dérivation *M3'.t*.

Dans les lignes qui suivent, le terme « ancien » (un mot, une famille de mots) signifiera *plus ancien que la naissance de l'écriture et de l'institution pharaonique* et le mot « récent » (un mot ou une famille de mots) *contemporain ou postérieur à la naissance de l'écriture et de l'institution pharaonique*. En outre, s'il est possible de dater un support, quelle qu'en soit la nature, et le texte qu'il consigne, s'il est également souvent possible de dater le texte en question, qui peut être antérieur au support, ce n'est pas le cas de la majorité des mots qui le composent. Rien ne prouve, par exemple, qu'un mot dont la première attestation remonte au Nouvel Empire ne soit pas plus ancien : l'attestation est datable du Nouvel Empire, mais pour ce qui est du mot lui-même rien ne peut être dit. Par conséquent, c'est en termes de *familles de mots* qu'il faut raisonner car on peut postuler que la plupart de ces dernières – *a fortiori* la

<sup>19</sup> J. ASSMANN, *op. cit.*, p. 14-15.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 35-55.

<sup>21</sup> B. MATHIEU, « Aux origines de la *Maât*. Enquête historique et étymologique », dans *Une aventure égyptologique. Mélanges offerts à Christine Gallois*, Paris, 2022, p. 220.

<sup>22</sup> *Loc. cit.*

racine dont elles dérivent – sont *anciennes*. Rejeter cette idée implique que l'essentiel du lexique égyptien serait *récent*, c'est-à-dire contemporain ou postérieur à la naissance de l'écriture et de l'institution pharaonique ; idée qui, on en conviendra, est absurde. Le temps d'un lexique est un temps très long, qui englobe celui de l'institution pharaonique. On le sait pour la fin de l'histoire pharaonique et les périodes qui ont suivi avec le copte, il en est en revanche moins question pour les temps bien plus anciens qui ont précédé cette histoire.

Pour en revenir à la  $M_3^{\prime}.t$ , le caractère fondamental de ce concept dans la pensée de l'Ancienne Égypte explique pourquoi ce terme et ses dérivés sont omniprésents dans la documentation. Mais ces derniers sont *récents* puisqu'ils ne remonteraient pas au-delà des débuts de l'institution pharaonique. Or, l'examen des pages des différents dictionnaires et autres outils lexicographiques où les mots dérivés de la racine  $m_3^{\prime}$  sont consignés montre que la liste de ces vocables est « encombrée » par un très grand nombre de termes ou d'expressions construits sur le terme  $M_3^{\prime}.t$  ( $m_3^{\prime}.ty$ ,  $m_3^{\prime}.ty$ ,  $m_3^{\prime}.hrw$ , etc.), de telle sorte que le chercheur se trouve dans l'impossibilité d'envisager un quelconque examen diachronique de cette racine.

Si l'on admet les analyses ci-dessus selon lesquelles le mot  $M_3^{\prime}.t$  est un terme *récent*, il suffirait, pour remonter au plus près de la signification originelle de la racine  $m_3^{\prime}$ , d'écarter de la liste le vocable  $M_3^{\prime}.t$ , l'ensemble de ses dérivés ( $m_3^{\prime}.ty$ ,  $m_3^{\prime}.ty$ , etc.) et ceux qui, tout en provenant de la même racine, appartiennent à une autre famille mais qui serait liée à la  $M_3^{\prime}.t$  (par ex., les mots du vocabulaire des offrandes). Ne subsisteraient ainsi que des mots indépendants de la *Maât*, dont on peut supposer que certains sont *anciens*. Cependant, comme il est impossible de se prononcer à ce propos, ce n'est pas en termes de mots qu'il faut raisonner, mais en termes de *familles*, celles-ci étant composées de mots *anciens* et *récents*. Pour retrouver ces familles, qui toutes sont très probablement *anciennes*, il conviendra de classer ces mots par groupes sémantiques homogènes, qui sont autant de familles. Il sera alors possible, à partir de ces groupes, de ces familles, d'envisager une analyse diachronique qui permettra de remonter au plus près de la signification originelle de la racine  $m_3^{\prime}$ .

### 3. Méthodologie

On suivra les étapes suivantes :

- **Étape 1** : Dresser une liste la plus complète des mots dérivés de la racine  $m_3^{\prime}$ . Il va de soi que, dans le cadre d'une étude complète, ce qui n'est pas le cas des pages qui suivent, il serait nécessaire de préciser la traduction de certains de ces vocables, comme nous l'avons fait pour le terme  $m_3^{\prime}.w$ .
- **Étape 2** : Classer ces mots par *registres sémantiques* (= familles de mots). On obtiendra ainsi plusieurs groupes composés chacun de mots appartenant à une même *famille* et deux groupes supplémentaires, l'un regroupant des vocables difficiles à classer mais qui appartiennent indiscutablement à l'une ou l'autre de ces familles, et un groupe de vocables inclassables.
- **Étape 3** : Écarter la famille des mots dérivés du terme  $M_3^{\prime}.t$  et celles de vocables qui, tout en dérivant de la racine  $m_3^{\prime}$ , appartiennent à une famille différente mais sont sémantiquement liés à la  $M_3^{\prime}.t$  (par ex. le vocabulaire des offrandes), car il s'agira également de mots *récents*.
- **Étape 4** : Analyser diachroniquement les familles ainsi obtenues. Elles seront composées de mots *récents* et *anciens*. Mais, encore une fois, c'est en raisonnant sur la notion de *famille*, non de vocables, qu'il sera possible de remonter au plus près de la racine originelle  $m_3^{\prime}$ .

Avant de commencer, il est nécessaire de s'arrêter quelques instants sur le monumental ouvrage de H. Satzinger et D. Stefanović paru en 2021, *Egyptian Root Lexicon*<sup>23</sup>. Cette étude procède à une classification de celles-ci par « deep roots » (DRID)<sup>24</sup>, subdivisées en « subroots » (RID) regroupant des séries de lexèmes (ID)<sup>25</sup>, qui constituent d'une certaine manière des familles de mots. Pour ne considérer que la racine  $m_3'$ <sup>26</sup>, deux objections peuvent être immédiatement formulées à ce propos : la première est que certains mots différents les uns des autres ont été rapprochés alors que rien ne prouve qu'ils appartiennent à la même famille. Par exemple, comment justifier sur un plan sémantique le classement du mot « temple (of the head) » (ID 66530) dans la « subroot »  $m_3'$ , « bank » (RID 0007865), comment justifier également la classification du lexème  $m_3'$ , « to sail » (ID 66510), dans la « sub root »  $m_3'$ , « to steer » (RID 0001700), elle-même classée sous la « deep root » (DRID)  $m_3'$ , « to be just ». Car, si l'on peut encore admettre que « to sail » dérive de « to steer » (en admettant qu'il ne s'agisse pas du même mot), rien ne prouve que ce ne soit pas « to be just » qui dérive de « to sail ». Enfin, on ne comprend pas pourquoi le mot  $m_3'$ , « bank », est considéré dans un cas comme une « subroot » (RID 0007865) de la « deep root »  $m_3'$ , « to be just » (DRID 1001499), et, dans un autre cas comme une « deep root » à part entière (1001498). La deuxième objection est que les auteurs distinguent 3 racines différentes  $m_3'$  (« deep roots ») : DRID 1001497 (« a wood »), 1001498 (« bank ») et 1001499 (« to be just »). Cette proposition, qui semble aller de soi dans l'ouvrage, reste à démontrer. En outre, le fait de distinguer 3 racines  $m_3'$  distinctes suppose qu'il n'existe aucun lien entre les mots composant chacune d'elles, ce qui reste également à démontrer. Enfin, tous les mots disponibles ont été classés dans l'un de ces groupes alors qu'il est évident que pour certains une classification véritable reste indéterminée ; par exemple celle du mot  $m_3'$ , « (la) tempe ». Cet ouvrage ne permet donc pas de saisir la signification de la racine originelle  $m_3'$ .

#### 4. Classification

Comme il ne s'agit pas ici de procéder à une étude complète, nous nous bornerons à écarter d'emblée les mots dérivés du mot  $M_3'.t$  (ainsi que ce dernier), pour n'examiner que ceux qui subsistent. Ces mots seront regroupés par champs sémantiques (familles). Néanmoins, la classification obtenue (cf. *infra*) sera nécessairement très imparfaite, la plupart des mots composant les familles mises en relief n'ayant jamais fait l'objet d'une étude lexicographique complète. Leur traduction dispose donc d'un niveau de généralité très élevé ne permettant pas de saisir ce qu'ils signifient concrètement. Par exemple, les mots  $\text{𓂏}$ ,  $\text{𓂐}$ ,  $m_3'$ , « guider, diriger, conduire, aller tout droit »<sup>27</sup>,  $\text{𓂑}$ ,  $m_3'$ , « naviguer »<sup>28</sup>, souvent considérés comme deux mots différents, ne sont probablement qu'un mot unique. La traduction du *Wb* – « segeln » – possède un niveau de généralité trop élevé. En effet, s'il permet au traducteur d'obtenir un texte qui *semble* satisfaisant d'un point de vue syntaxique et sémantique, ce n'est pas le cas du point de vue de ce que les Égyptiens souhaitaient signifier. Considérons l'attestation suivante mentionnée dans les sources du *Wb* pour établir le sens « segeln » du

<sup>23</sup> H. SATZINGER, D. STEFANOVIĆ, *Egyptian Root Lexicon*, *LingAeg StudMon* 25, Hambourg, 2021.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 17-18.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 193-194.

<sup>27</sup> *HÄgWb* I, 503 {12173} ; *HÄgWb* II, 1012-1013 {12165} ; *FCD*, 102 ; *LDLE*, 204 ; *WPL*, 395 ; *AnLex* 78.1609.

<sup>28</sup> *Wb* II, 24, 6-7.

verbe  $m\bar{z}$  <sup>29</sup> :

### Inscription 35



On se rend compte d'emblée que rendre le verbe  $m\bar{z}$  par « naviguer » complique la traduction du passage. En revanche, si l'on considère qu'il s'agit du même mot que  $m\bar{z}$ , « tenir un cap » <sup>30</sup>, on obtient très simplement :

$M\bar{z}$  <sup>31</sup>  $\bar{z}k$   $wj\bar{z}$   $m$   $m\bar{z}$   $\bar{w}$   $nfr$   $m$   $rn=k$   $pwy$   $n(y)$   $M\bar{z}$   $\bar{t}$  !

*Tu tiens le cap de la barque wjz avec un bon vent arrière grâce à ce tien nom de Maât !*

Une autre raison à l'origine de la difficulté à classer ces mots est le fait que, disposant de la même racine que *Maât*, les scribes les ont souvent rapprochés pour procéder à des jeux de mots et à des jeux d'allitérations qui rendent plus difficile leur classification.

Il va de soi que les différents vocables considérés ci-dessous le sont avec le ou les sens que leur donnent les différents outils lexicographiques (*Wb* II <sup>31</sup>, *HÄgWb* I et II <sup>32</sup>, *FCD* <sup>33</sup>, *LDLE* <sup>34</sup>, *WPL* <sup>35</sup> et *AnLex* <sup>36</sup>). Les groupes obtenus sont les suivants :

#### 1. Ligne droite « dynamique » (nautique ou terrestre), mouvement rectiligne du vent, ligne droite statique (câble tendu, rive du fleuve), bonne direction (rectiligne)

1.  $m\bar{z}$ , « guider, diriger, conduire, aller tout droit » (*HÄgWb* I, 503 {12173} ; *HÄgWb* II, 1012-1013 {12165} [ici, également, avec les déterminatifs possibles  $\bar{\Delta}$  et  $\bar{\text{Q}}$ ] ; *FCD*, 102 ; *LDLE*, 204 ; *WPL*, 395 ; *AnLex* 78.1609).

2.  $m\bar{z}$ , « naviguer » (*Wb* II, 24, 6-7) <sup>37</sup>.

<sup>29</sup> P. 10042 (XIX<sup>e</sup> dynastie) = P. magique Harris, rto III, 2-3 (Chr. LEITZ, *Magical and Medical Papyri of the New Kingdom*, *HPBM* 7, Londres, 1999 pl. 14, 2-3).

<sup>30</sup> Fr. SERVAJEAN, « À propos de quelques termes nautiques égyptiens de l'Ancien Empire », *ENiM* 14, 2021, p. 218-221.

<sup>31</sup> A. ERMAN, H. GRAPOW, *Wörterbuch der aegyptischen Sprache* II, Berlin, 1927, p. 12-25.

<sup>32</sup> R. HANNIG, *Ägyptisches Wörterbuch* I. *Altes Reich und Erste Zwischenszeit*, Mayence, 2003, p. 500-504 ; et *id.*, *Ägyptisches Wörterbuch* II. *Mittleres Reich und Zweite Zwischenzeit*, Mayence, 2006, p. 999-1014.

<sup>33</sup> R.O. FAULKNER, *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, Oxford, 1964, p. 101-102.

<sup>34</sup> L.H. LESKO, *A Dictionary of Late Egyptian* I, Berkeley, 1982, p. 204-206.

<sup>35</sup> P. WILSON, *A Ptolemaic Lexikon*, *OLA* 78, Louvain, 1997, p. 395-399.

<sup>36</sup> D. MEEKS, *Année Lexicographique* I-III, Paris, 1980-1982, p. 147-149 (tome 1), p. 151-152 (tome 2), p. 109-110 (tome 3).

<sup>37</sup> Ce verbe ( $m\bar{z}$ ) est employé dans les inscriptions nautiques de l'Ancien Empire sous la forme (Fr. SERVAJEAN, *Manœuvres nilotiques. À propos de quelques scènes de navigation de l'Ancien Empire*, *CENiM* 31, 2022, p. 3, inscription 1, p. 10, inscription 5, et p. 36, inscription 23), voire, en une occasion, réduit au seul signe  $\bar{\text{Q}}$  (*ibid.*, p. 24, inscription 11), avec le sens « gouverner droit / en ligne droite », « tenir un / son / le cap » (*id.*, « À propos de quelques termes nautiques égyptiens de l'Ancien Empire », p. 218-221 [§ IV]). On retrouve des mots ou expressions exprimant des idées similaires dans le vocabulaire nautique français. Ainsi, pour ne prendre qu'un exemple, l'expression *en droiture* signifie « tout droit – directement, (...) ». – Un bâtiment qui ne relâche point durant sa traversée, navigue *en droiture* ; – un canot qui n'est pas forcé de faire un circuit pour aller d'un point à un autre, va *en droiture* » (G. DE LA LANDELLE, *Le langage des marins. Recherches historiques et critiques sur le vocabulaire maritime. Expressions figurées en usage parmi les marins. Recueil de locutions techniques et pittoresques*, Paris, 1859, p. 317).

3.  *m3'j*, « le guide, le dirigeant, le conducteur » (*HÄgWb* I, 503 {12186}).
4.  *m3'w*, « (bon) vent ; souvent avec le complément *nfr* “vent favorable” ; vent (qui souffle droit) : vent arrière » (*Wb* II, 23, 15-24, 5 ; *HÄgWb* II, 1013 {12191} ; *FCD*, 102 ; *LDLE*, 206 : *WPL*, 395 ; *AnLex* 78.1612, 79.1114)<sup>38</sup>.
5.  *m3'w*, « bonne conduite, bonne direction » (*HÄgWb* I, 503 {12187} ; *HÄgWb* II, 1013 {12186} [avec le déterminatif ]).
6.  *m3'w*, « dans l'expression : donner la bonne direction » (*Wb* II, 23, 8).
7.  *m3'*, « rive d'un fleuve ou d'un lac » (*Wb* II, 25, 2-4 ; *HÄgWb* I, 503 {12210} ; *HÄgWb* II, 1013 {12210} ; *FCD*, 102 ; *LDLE*, 205 ; *AnLex* 77.1596).
8.  *m3'*, « remorquer un bateau » (*Wb* II, 23, 7).
9.  *m3'*, « un cordage » (terme ajouté à partir de D. Jones, *op. cit.*, p. 167 [64] ; *AnLex* 78.1610) (terme probablement lié au précédent)<sup>39</sup>.

## 2. vocabulaire courant de ce qui est juste, correct, ordonné, vrai

10.  *m3'*, « Propriétés d'une chose : juste, vraie, véritable, exacte » (*Wb* II, 12-14 ; *HÄgWb* I, 500-501 {12084} ; *HÄgWb* II, 999-1001 {12084} ; *LDLE*, 205 ; *AnLex* 77.1586, 78.1603, 79.1105).
11.  *m3'*, « juste, correct » (adverbe) (*HÄgWb* I, 502-503 {12162} ; *HÄgWb* II, 1011 {12162} ; *FCD*, 101).
12.  *m3'*, « l'exactitude, la régularité » (*HÄgWb* II, 1011 {12161}).
13.  *m3'w*, « l'exactitude (de l'occurrence correcte d'un événement) » (*Wb* II, 23, 9).
14.  *m3'*, « être correct / juste, faire correctement (d'après Meeks, tendre, étirer, rendre droit) » (*Wb* II, 22 1-23, 6 ; *AnLex* 79.1112) (à classer dans la rubrique précédente ?).
15.  *m3'.t*, « le droit, la vérité, la justice, la rectitude, l'ordre, le vrai » (*Wb* II, 18, 12-20, 9 ; *HÄgWb* I, 501-502 {12130} ; *HÄgWb* II, 1007-1110 {12130} ; *LDLE*, 205 ; *WPL*, 396 [au masculin] ; *AnLex* 77.1590, 78.1606, 79.1109).
16.  *m3'*, « homme d'honneur, le juste » (*HÄgWb* I, 501 {47941} ; *HÄgWb* II, 1001 {47941}).
17.  *m3'w*, « clauses » (*HÄgWb* II, 1113 {12189}).

## 3. plan d'eau (fleuve, canal, courant du fleuve)

18.  *m3'*, « étendue d'eau dans le ciel, un lac » (*Wb* II, 25, 5 ; *AnLex* 78.1614).
19.  *m3'*, « étendue d'eau ? » (*Wb* II, 25, 6).
20.  *m3'*, « nom du  plan d'eau dans le nome de Sebennytyos, nom d'un péhou » (*Wb* II, 25, 7 ; *WPL*, 399 ; *AnLex* 77.1597, 79.1117).

<sup>38</sup> On a vu dans le chapitre précédent que ce terme désigne simplement le « vent arrière ». Il s'agit donc d'un terme nautique, qui se définit par son orientation par rapport au bateau.

<sup>39</sup> Le classement de ce mot, qui relève du vocabulaire nautique, est hypothétique. Nous l'avons placé dans cette famille de mots car, au moment du remorquage, le câble tendu évoque une ligne droite.

21. ,  $m_3$  'ty, « un plan d'eau. Entre autres, les eaux de la région de Sebennytos. Un canal (?) » (*Wb* II, 25, 8-10 ; *AnLex* 78.1615).

22. ,  $m_3$  'ty, « canal », « plan d'eau », « courant du Nil » (*WPL*, 399).

#### 4. Mots difficiles à classer dans l'un des groupes précédents mais qui appartiennent à l'un de ces derniers

23. ,  $m_3$  'w, « une partie en bois de la barque (bord ?), bord (d'un navire), partie du navire » (*Wb* II, 25, 14 ; *HÄgWb* II, 1014 {12219} ; *AnLex* 77.1595, 78.1616).

24. ,  $m_3$  ' , « corde de mesure » (*HÄgWb* II, 1014 {49730}) (sachant qu'une mesure s'effectue avec des segments de lignes droites, ce mot pourrait être classé dans la famille 1).

25. ,  $m_3$  ' , « partie de la barque solaire » (*Wb* II, 25, 1 ; *AnLex* 79.1116).

#### 5. Mots indéterminés

26. ,  $m_3$  ' , « type de canard » (*Wb* II, 24, 8).

27. ,  $m_3$  ' , « la tempe » (*Wb* II, 24, 9-16 ; *HÄgWb* II, 1013 {12198} ; *FCD*, 102 ; *LDLE*, 204 ; *AnLex* 78.1613, 79.1115).

28. ,  $m_3$  ' w, « type de bois » (*Wb* II, 25, 13 ; *FCD*, 102 ; *AnLex* 77.1600).

29. ,  $m_3$  ' , « partie de la porte en métal », « montants » (d'une porte), « partie de la porte » (*Wb* II, 25, 16-19 ; *LDLE*, 205 ; 79.1118).

30. ,  $m_3$  ' , « village » (*HÄgWb* II, 1013 {12214}).

31. ,  $m_3$  ' , « renouvelé » (*LDLE*, 204).

32. ,  $m_3$  ' , « base », « socle », « piédestal » (*AnLex* 77.1585, 79.1104).

#### 5. Analyse des différentes familles

Les contours sémantiques de chacune de ces familles restent et resteront très imprécis tant qu'une analyse lexicographique complète des mots les composant n'aura pas été effectuée. Il s'agit donc d'une classification très approximative. Néanmoins, 5 groupes ou familles de mots se dessinent :

1. les mots désignant un mouvement ou un objet en relation avec une *ligne droite*, de manière dynamique ou statique ;
2. les mots pour désigner ou qualifier ce qui est *juste, correct, ordonné, vrai*, etc., mais appartenant au *vocabulaire quotidien*, non au registre conceptuel de la *Maât* ;
3. les mots désignant un *plan d'eau* (fleuve, canal, courant du fleuve) ;
4. les mots qui appartiennent à l'un des groupes ci-dessus mais *difficiles à classer* ;
5. enfin, les mots isolés qui *semblent* n'appartenir à aucun de ces groupes.

Rappelons que le but poursuivi est de tenter de remonter le fil du temps pour réussir à cerner, dans la mesure du possible, le champ sémantique véhiculé par la racine originelle  $m_3$  ' . Deux

des groupes ci-dessus peuvent être écartés : le groupe 4 qui ne constitue pas à proprement parler une *famille* puisqu'il consigne des mots appartenant aux groupes 1 à 3, mais difficiles de classer ; et le groupe 5 qui consigne des mots isolés, différents les uns des autres et qui, en tout état de cause, possèdent (ou semblent posséder) une signification très éloignée de celle des mots des groupes 1-3.

***Famille 1 : les mots désignant un mouvement ou un objet en relation avec une ligne droite, de manière dynamique ou statique***

Elle est constituée de 9 vocables. Les 2 premiers (1 et 2) sont probablement le même mot (*m3'*, « guider, diriger, conduire, aller tout droit, tenir un cap, naviguer en ligne droite », « naviguer »). Le 3<sup>e</sup> (3) est le substantif dérivé de ces derniers (*m3'j*, « le guide, le dirigeant, le conducteur »). Les vocables 5 et 6 sont également un même mot (*m3'w*, « bonne direction »). Le 4, qui signifie *vent arrière*, est, on l'a vu, étroitement liés à la notion de lignes droites superposées : sa trajectoire est identique à la *route* suivie par le bateau, qui est la *bonne direction* lorsque ce terme se combine avec l'adjectif *nfr*. Le vocable 7 désigne la rive (rectiligne) (cf. *infra*, Annexe 1). Enfin, les 8 et 9 renvoient à l'action de remorquer un bateau (*m3'*, « remorquer »), en suivant une route rectiligne, et au câble de remorquage lui aussi rectiligne (*m3'*, « câble de remorquage »).

Par conséquent, 7 mots à l'arrivée, qui tous renvoient à la notion de *ligne droite* principalement de manière dynamique. Si les déplacements sur l'eau sont plus représentés que les déplacements en général, c'est simplement parce que la navigation se fait toujours en ligne droite (en dehors des changements de cap). Dans cette perspective, le terme *m3'*, « remorquer », se comprend aisément : le navire remorqueur et le remorqué se déplacent sur une même droite. Quant au câble de remorquage *m3'*, lorsqu'il est tendu, il est orienté de la même manière que la droite matérialisant la route suivie par le remorqueur et le remorqué. Pour ce qui est de la rive *m3'*, elle désigne la droite qui sépare l'eau de la rive (cf. *infra*, Annexe 1). Celle-ci est par définition orientée comme le courant du fleuve. Enfin, par dérivation, le mot *m3'j* peut désigner le personnage à l'origine de telles trajectoires.

Cette *famille* regroupe donc des termes renvoyant à l'idée de *ligne droite*, laquelle renvoie à son tour à un déplacement (ou à un élément statique), et par dérivation au personnage à l'origine d'un tel mouvement (le guide, le dirigeant, le conducteur).

***Famille 2 : ce qui est juste, correct, ordonné, vrai, etc. (vocabulaire quotidien)***

Les vocables 10 à 14 désignent ce qui *juste, vrai, véritable, exact*, sous forme nominale, verbale ou adverbiale (*m3' / m3'w*). Le mot 15 (*m3'.t*, le *droit*, la *justice*, la *rectitude*, l'*ordre*, le *vrai* ») est lié à ces derniers mais se rapproche davantage de ce que sera la *Maât* plus tard. Le 16 est à rattacher au précédent mais pointe un individu (*m3'*, « homme d'honneur, le juste »). Quant au 17, il semble désigner des notions juridiques (*m3'w*, « clauses »).

***Famille 3 : Plan d'eau***

Elle est constituée de 5 vocables. Il est probable que les deux premiers (18 et 19) (*m3'*, une « étendue d'eau dans le ciel », un « lac », une « étendue d'eau ? ») ne soient qu'un même mot ; même remarque pour les deux suivants, les 21 et 22 (*m3'ty*, « un plan d'eau. Entre autres, les

eaux de la région de Sebennytos. Un canal (?) », « canal », « plan d'eau », « courant du Nil ». On peut d'ailleurs se demander si le vocable **20**, en dépit de sa différence de morphologie, ne doit pas être rapproché de ces deux derniers ( $m\bar{z}'$ , « nom du *péhou* de Sebennytos »). Ce groupe peut donc être réduit à 2 termes :

- « une étendue d'eau (dans le ciel ou non) » (**18-19**) ( $m\bar{z}'$ ) ;
- un « plan d'eau (dans la région de Sebennytos) », nom du « *péhou* de Sebennytos » (**20-22**) ;

Il est peu probable que la signification originelle de la racine  $m\bar{z}'$  réside dans cette famille d'autant que l'un de ces deux mots est un toponyme.

## 6. Analyse diachronique

Ne subsistent donc que les familles **1** (*mots désignant des lignes droites, de manière dynamique ou statique*) et **2** (*mots désignant ce qui est juste, correct, ordonné, vrai, etc. dans le langage quotidien*). D'une certaine manière, les mots de la famille **1** expriment la bonne trajectoire, qui s'oppose à celle qui ne serait pas  $m\bar{z}'$  ; ce que le mot  $m\bar{z}'w$ , *vent arrière*, rend bien : vent qui souffle exactement dans la même direction que celle que le navigateur souhaite suivre. En cela, il s'oppose aux très nombreux autres termes signifiant *vent* :  $t\bar{z}w$ <sup>40</sup>,  $\bar{z}jw$ <sup>41</sup>,  $jgb$ <sup>42</sup>,  $nf$ <sup>43</sup>,  $ndb$ <sup>44</sup>, etc. Il s'agit ici de la **1<sup>re</sup> grande dérivation** de mots, la plus ancienne, à partir de la racine  $m\bar{z}'$ .

Le famille **2** semble dérivée de la **1**, et non le contraire (qui serait difficile à démontrer). La trajectoire rectiligne  $m\bar{z}'$  étant la direction *exacte, juste, correcte, ordonnée, vraie, favorable*, etc., toute une série de nouveaux mots dérivés de cette racine en sont venus à exprimer ce qui, d'une manière générale, est *exact, juste, correct, ordonné, vrai, favorable*, etc. Il s'agit de la **2<sup>e</sup> grande dérivation**.

Cette famille annonce déjà – mais de manière non conceptuelle – le vocabulaire de la  $M\bar{z}'t$ , ce dernier étant probablement le résultat d'une **3<sup>e</sup> grande dérivation** dont le début serait contemporain de la naissance de l'institution pharaonique et de l'écriture.

Si la famille la plus ancienne est bien la première, c'est-à-dire celle regroupant les mots désignant des *lignes droites*, de manière dynamique ou statique, on en déduit que :

*Le champ sémantique de la racine originelle est celui de la ligne droite, de ce qui est rectiligne.*

L'histoire de ces dérivations successives peut être synthétisée de la manière suivante :

<sup>40</sup> *Wb* V, 350, 12-352, 29.

<sup>41</sup> *FCD*, 327.

<sup>42</sup> *Wb* I, 140, 16-18.

<sup>43</sup> *Wb* II, 250, 15-18.

<sup>44</sup> *Wb* II, 368, 1 ; et 378 (pour *ndb*).

	<b>1<sup>re</sup> dérivation</b>	<b>2<sup>e</sup> dérivation</b>	<b>3<sup>e</sup> dérivation</b>
Racine $m_3'$ →	Mots renvoyant à ce qui est <i>rectiligne</i> , de manière dynamique ou statique.	→ Mots renvoyant à ce qui est <i>juste</i> , <i>correct</i> , <i>ordonné</i> , <i>vrai</i> , etc. dans le vocabulaire quotidien.	→ $M_3'.t$ et dérivés.

Il est à noter que l'apparition d'une nouvelle famille n'implique pas la disparition de la précédente dont elle est issue :

	↓ Synchronie	↓ Synchronie	↓ Synchronie
	<b>1<sup>re</sup> dérivation</b>		
Racine $m_3'$ →	Mots renvoyant à ce qui est <i>rectiligne</i> , de manière dynamique ou statique.	→ Mots renvoyant à ce qui est <i>rectiligne</i> , de manière dynamique ou statique.	→ Mots renvoyant à ce qui est <i>rectiligne</i> , de manière dynamique ou statique.
		<b>2<sup>e</sup> dérivation</b>	
		→ Mots renvoyant à ce qui est <i>juste</i> , <i>correct</i> , <i>ordonné</i> , <i>vrai</i> , etc. dans le vocabulaire quotidien.	→ Mots renvoyant à ce qui est <i>juste</i> , <i>correct</i> , <i>ordonné</i> , <i>vrai</i> , etc. dans le vocabulaire quotidien.
			<b>3<sup>e</sup> dérivation</b>
			→ $M_3'.t$ et dérivés.
	→ Diachronie		

Ces conclusions rejoignent donc les hypothèses formulées à ce propos depuis longtemps (cf. *supra*), mais la démonstration n'en avait pas été faite.

## 7. Comment traduire le mot *Maât* ?

*Maât*, avons-nous dit, est un concept. Il ne s'agit donc pas de *ce qui est droit* mais de la *qualité de ce qui est droit*, du point de vue du fonctionnement du cosmos, de l'institution pharaonique ou de l'éthique. Comment donc le traduire ? Dans la mesure où ce terme dérive de la racine  $m_3'$  (ce qui est *droit*, *rectiligne*), sa signification première exprime nécessairement l'idée de *ligne droite*. On le comprend bien avec le mot français *droit* qui, s'il peut désigner l'ensemble des *règles juridiques*, signifie d'abord et avant tout *ce qui est rectiligne*. Deux mots sont en concurrence du point de vue de la traduction : *droiture* ou *rectitude*. Si le premier, dans son emploi actuel, se rapporte surtout aux qualités intellectuelles



*La notion de Maât exprime le caractère linéaire et parfaitement ordonné du plan d'eau. Le nom š n(y) M<sub>3</sub>'t désigne donc l'axe canonique nilotique nord-sud structurant le monde, équivalent terrestre de l'axe canonique céleste est-ouest. Dans ces conditions, les bateaux nilotiques sont aux embarcations célestes, ce que leurs pilotes (dont le grand intendant Rensi) sont à Rê. Le fait que la Maât soit explicitement formulée pour cette navigation nilotique, alors que sa présence est évidente pour la navigation céleste, ne serait-ce que parce qu'en tant que déesse elle est la fille de Rê, laisse entendre que la bonne navigation, celle qui se fait m m<sub>3</sub>'w, avec un vent arrière, s'accorde avec le fonctionnement du cosmos.*

## Chapitre IV

### Conséquences positives d'une telle navigation

#### Séquences 3 à 10

**A**VEC CES SEQUENCES commence la description des conséquences positives d'une navigation *vent arrière* (*m3'w*) sur le *Plan d'eau de la Rectitude* (§ *n(y) M3't*). Le bateau se trouve au centre du fleuve, dans les eaux libres (*mw m3'')*<sup>1</sup>, qui coulent de manière rectiligne du sud au nord, sur une droite identique à celle du vent et du fleuve. Il s'agit des conditions de navigation idéales, celles où les risques sont réduits au maximum et qui posent le moins de problèmes au batelier. Le sens de plusieurs mots de ces séquences reste à élucider ; une enquête lexicographique à leur propos est effectuée dans les pages qui suivent.

#### 1. Gouverner vers le *fond* de la voile et naviguer sans ralentir (Séquences 3 et 4)

##### 1.1. Séquence 3 (B1 87 ; R 14.4) : le fond de la voile

Cette séquence est la plus difficile du passage. Les différentes traductions proposées par les commentateurs divergent considérablement, principalement en raison de la présence d'un mot *ndby.t*, connu par trois attestations seulement (dont l'une dans une version parallèle), toutes se trouvant dans le *Conte du paysan éloquent* : « so wird nicht die... dein Segel entblößen » (Fr. Vogelsang<sup>2</sup>), « the sheet (?) shall not strip away thy sail » (A.H. Gardiner<sup>3</sup>), « l'étoffe de ta voile ne sera pas arrachée (?) » (G. Lefebvre<sup>4</sup>), « the bunt of your sail shall not strip away » (R.O. Faulkner<sup>5</sup>), « No squall shall strip away your sail » (M. Lichtheim<sup>6</sup>), « Without the unravelling of the fastener of your sail » (E. Perry<sup>7</sup>), « l'écoute n'arrachera pas ta voile » (P. Grandet<sup>8</sup>), « Die Wölbung deines Segels wird nicht schlaff zurückfallen » (D. Kurth<sup>9</sup>), « le pavillon de ta voile ne sera pas arraché » (P. Le Guilloux<sup>10</sup>), « the bunt will not strip off your sail » (R.B. Parkinson<sup>11</sup>), « no full sail of yours will rip open » (J.P. Allen<sup>12</sup>).

<sup>1</sup> Pour cette désignation, cf. Fr. SERVAJEAN, *Manœuvres nilotiques*, *CENiM* 31, 2022, p. 36-37.

<sup>2</sup> Fr. VOGELSANG, *Kommentar zu den Klagen des Bauern*, Leipzig, 1913, p. 65.

<sup>3</sup> A.H. GARDINER, « The Eloquent Peasant », *JEA* 9, 1923, p. 9.

<sup>4</sup> G. LEFEBVRE, *Romans et contes égyptiens de l'époque pharaonique*, Paris, 1949 (éd. 1982), p. 51.

<sup>5</sup> R.O. FAULKNER, « The Tale of the Eloquent Peasant », dans W.K. Simpson (éd.), *The Literature of Ancient Egypt. An Antology of Stories, Instructions, and Poetry*, New Haven, Londres, 1972, p. 34.

<sup>6</sup> M. LICHTHEIM, *Ancient Egyptian Literature I. The Old and Middle Kingdom*, Berkeley, Los Angeles, Londres, 1975, p. 172.

<sup>7</sup> E. PERRY, *A Critical Study of the Eloquent Peasant* (thèse soutenue en 1986 à la Johns Hopkins University en 1986), p. 555-556.

<sup>8</sup> P. GRANDET, *Contes de l'Égypte ancienne*, Paris, 1998, p. 47.

<sup>9</sup> D. KURTH, *Der Oasenmann*, *KAW* 103, Mayence, 2003, 72-73.

<sup>10</sup> P. LE GUILLOUX, *Le Conte du Paysan éloquent*, Angers, 2005, 35.

<sup>11</sup> R.B. PARKINSON, *The Tale of the Eloquent Peasant: A Reader's Commentary*, *LingAeg StudMon* 10, Hambourg, 2012, p. 69-74.

La séquence dans laquelle se trouvent les deux premières attestations, dans deux versions parallèles, ne permet pas de comprendre ce que ce mot signifie. C'est pourquoi, avant de l'examiner, il nous faut analyser la troisième, consignée dans la *Troisième supplique* (B1 187-188) <sup>13</sup> :

### Inscription 36



*Jr (j)r=k hmw r ndby.t, šd wdnw r jr.t M3'.t !*

Gouverne (a) donc vers le fond de la voile (b) et fends (c) le courant pour établir (d) la Rectitude !

(a) *Jr (j)r=k hmw* signifie littéralement « fais donc l'aviron de gouverne » ; le verbe *jrj* est à l'évidence employé ici avec un sens dérivé : « manipuler », « agir sur » donc « manœuvrer » (l'aviron de gouverne) : « manipule / agis sur l'aviron de gouverne », c'est-à-dire « manœuvre l'aviron de gouverne » (voir D. Jones, *Glossary*, p. 209 [5]). La traduction littérale de B. Mathieu (« Aux origines de la *Maât*, enquête historique et étymologique », dans *Une aventure égyptologique. Mélanges offerts à Christine Gallois*, EAO 105, Paris, 2022, p. 224, n. 19), « Veuille donc faire l'aviron de gouverne selon la voilure », est à écarter, elle ne signifie rien, d'autant que le terme suivant, *ndby.t*, contribue à obscurcir le passage. À écarter également la traduction quelque peu différente qu'il donne dans un ouvrage récent (B. Mathieu, *La littérature de l'Égypte ancienne III, Moyen Empire et Deuxième Période intermédiaire*, Paris, 2023 p. 408) : « Tu dois être l'aviron de gouverne selon la voilure ».

(b) Le mot *ndby.t*, on vient de le voir, n'est attesté que trois fois (dans *le Conte du Paysan éloquent*), deux occurrences se trouvant dans deux versions parallèles. Ce ne sont pas elles qui nous intéressent ici. Les trois graphies sont identiques. Sa signification n'est pas établie et on ne sait à quelle famille de mots le rattacher. Tous les termes *ndb* renvoient à des registres sémantiques très éloignés, sauf *ndb*, « vent », attesté uniquement aux époques grecque et romaine (*Wb* II, 368, 1 ; et 378 pour *ndb*). Cependant, déterminé par le signe (S28), figurant un tissu frangé, déterminatif le plus courant des mots désignant des voiles ou parties de voile (Fr. Servajean, « À propos de deux mots du lexique des bateliers égyptiens. Le verbe *šbw* ou *šbwj*, “ferler” (une voile), et l'hypothétique substantif *hṫp*, “voile” », *ENiM* 15, 2022, p. 339-340, n. b), ce vocable se rapporte probablement à (une partie de) la voile de l'embarcation (dans cette fonction, peut alterner avec le signe [P5], moins fréquent néanmoins). Même analyse pour le *Wb* (II, 368, 11) – « ein Teil des Segels » – mais avec incertitude puisque la remarque s'accompagne d'un point d'interrogation. Hannig (*ÄgWb* II/1, p. 1412 {17013}) se veut plus précis : il consigne « Segeltuch » ; proposition logique, déduite de l'attestation de la séquence 3 (et non de celle ci-dessus), où on lit *ndby.t htzw=k*, « la *ndby.t* de ta voile ». Le premier mot étant déterminé par (S28), on pourrait effectivement penser qu'il désigne la toile dont la voile est faite. Cependant, dans ce cas, c'est le mot bien connu *hbs*, « tissu », qui est habituellement employé (D. Jones, *op. cit.*, p. 175 [103]). Il s'agirait plutôt d'une partie de cette dernière. C'est la raison pour laquelle Faulkner propose « bunt of sail », également avec un point d'interrogation (FCD, p. 143). Le TLA (lemma n° 90790) reprend les traductions du *Wb* et du FCD.

Parmi les traductions complètes, une seule mérite d'être examinée, celle de Faulkner. Le mot anglais qu'il utilise – « bunt » – appartient au lexique tombé en désuétude de l'ancienne marine à voile. Il désigne le « fond » d'une voile carrée, c'est-à-dire la partie centrale de celle-ci où se forme

<sup>12</sup> J.P ALLEN, *Middle Egyptian Literature. Eight Literary Works of the Egyptian Middle Kingdom*, Cambridge, 2015, p. 251.

<sup>13</sup> Cette séquence ne possède pas de parallèle ; R.B. PARKINSON, *The Tale of the Eloquent Peasant*, Oxford, 1991, p. 17.

une sorte de creux ayant pour fonction de « retenir » le vent (C.W.T. Layton, *Dictionary of Nautical Words and Terms*, Glasgow, 1955, p. 66). Remarquons que tous les marins ayant utilisé le vent comme mode de propulsion, quel que soit le monde auquel ils appartenaient, connaissent cette caractéristique. C'était également le cas en Égypte où l'on voit bien, avec la forme très arrondie qu'adoptent certaines vergues, que celles-ci avaient pour fonction de contribuer à donner du creux à la voile [fig. 4]. Dans les marines plus récentes, dont on connaît bien l'ensemble des manœuvres possibles que les marins pouvaient mettre en œuvre, lorsque le vent est faible, on tente, par différents réglages, d'accroître au maximum le creux de la voile pour y conserver le vent. Inversement, par vent fort, on tente de le limiter pour que le vent ne fasse que glisser sur la voile.

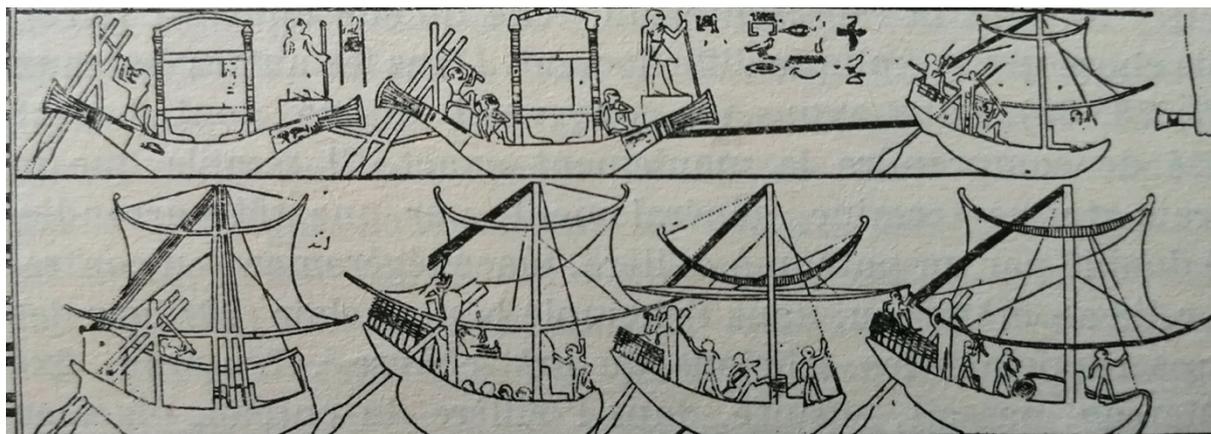


Fig. 4. Cinq voiliers de la tombe de Djâou, fin de la VI<sup>e</sup> dynastie (un dans le registre du haut à droite, quatre dans le registre du bas). Tous présentent des vergues (supérieures et inférieures) très arrondies. Avec de telles formes de vergue, les voiles soutenues ne peuvent être « plates », elles possèdent nécessairement un creux au niveau de leur centre de gravité (d'après N. Kanawati, *Deir El-Grebrawi III. The Southern Cliff, the Tomb of Djau / Dhemai and Djau*, ACER 32, Oxford, 2013, pl. 72).

L'idée que la *ndby.t* puisse désigner ce creux est intéressante mais on pourrait lui opposer que ce vocable pourrait aussi désigner une autre partie de la voile : les *bordures*, qui correspondent aux deux côtés verticaux situés un à droite l'autre à gauche<sup>14</sup>, et les *envergures*, c'est-à-dire les parties de la voile fixées sur les vergues, une en haut l'autre en bas. On peut néanmoins écarter ces deux possibilités car, dans l'un ou l'autre cas, le texte ne permettrait pas de savoir si *ndby.t* désigne la *bordure* de bâbord ou celle de tribord, voire l'*envergure* du haut ou celle du bas. De surcroît, gouverner vers une *bordure* ou une *envergure* n'aurait aucun sens. En revanche, une voile ne possède qu'un seul fond. Si l'on admet que *ndby.t* désigne ce dernier, une traduction pourrait être : « Gouverne donc vers le *fond* (ou le *creux*) de la voile ! ».

Comment comprendre une telle traduction sur un plan nautique ? Lorsqu'un bateau égyptien navigue *vent arrière* (*m m3'w*) avec sa voile parfaitement réglée (la vergue agencée perpendiculairement à l'axe longitudinal de la coque), le centre vélique de la voile (= centre de gravité) se situe au centre de celle-ci et correspond pleinement à la *ndby.t*. Dans ce cas, et parce qu'il n'y a pas de dérive, puisque la droite du vent correspond à celle de la route suivie, toute la force du vent contribue à faire avancer l'embarcation. Le cas de figure est différent lorsque la droite du vent ne correspond pas à celle de la route : si une partie de la force du vent reste

<sup>14</sup> Dans le schéma proposé par R.D. Parkinson à la fin de son ouvrage sur le *Conte du Paysan éloquent* (*The Tale of the Eloquent Peasant: A Reader's Commentary*, LingAeg Studia Monographica 10, Hambourg, 2012, p. 379, fig. 11), le mot *ndby.t*, qu'il traduit « bunt », est placé au niveau de la bordure de la voile.

effectivement force de propulsion, l'autre fait dériver le bateau dans l'axe du vent, la route effective suivie correspondant à la résultante des deux droites (celle de la route apparente et celle du vent). Le bateau naviguant vent arrière sera donc plus rapide que celui naviguant au large.

En outre, la voile carrée des bateaux égyptiens était réglée en permanence par le *sébat(y)*, la ou les vergue(s) toujours orientée(s) perpendiculairement à l'axe du vent (cf., à ce propos, Fr. Servajean, *Manœuvres nilotiques*, p. 4-5, n. c). Si le timonier gouverne vers le *fond de la voile*, cela signifie que celui-ci se trouve devant lui et que la voile est bien agencée perpendiculairement au vent, la poignée de l'aviron de gouverne orientée en direction du *fond de la voile*. Si le bateau reçoit le vent par tribord (tribord amure), la voile et le fond seront décalés sur bâbord ; et inversement si le bateau reçoit le vent par bâbord (bâbord amure). Par conséquent, la seule allure permettant au timonier d'avoir le fond de la voile devant lui est le *vent arrière* (*m3'w*).

Pourquoi demander au timonier de gouverner vers le *fond de la voile* ? Pour s'assurer qu'il reçoit bien le vent par l'arrière, le timonier ramènera systématiquement le *fond* de la voile devant lui, dans l'axe longitudinal de l'embarcation, à l'aide de l'aviron de gouverne (d'où la mention de celui-ci dans ce passage), d'autant que la voile lui cache le point du paysage vers lequel il doit se diriger [fig. 5]. Ainsi, l'axe du bateau et celui du vent seront identiques et perpendiculaires à la voile.

Une telle proposition – selon laquelle la *ndby.t* désignerait le fond de la voile – est logique d'un point de vue nautique, on ne voit pas en effet de quelle autre partie de la voile il pourrait s'agir ; mais elle est insuffisante d'un point de vue lexicographique car une analyse portant sur deux ou trois attestations uniquement ne saurait être considérée comme définitive.

Enfin, dernière question, ce mot est-il un participe féminin, un *nisbé* féminin ou un substantif féminin à part entière ? On peut écarter, sans trop de risque d'erreur, la possibilité du participe et celle du *nisbé*, car le verbe ou le substantif sur lesquels l'un et l'autre seraient formés ne semblent pas attestés. Reste le substantif ; mais s'agit-il d'un substantif féminin *ndby.t* ou, comme le propose le TLA, *ndb.yt*, avec une désinence du féminin  $\text{𓆎}$  ? Il est difficile de se prononcer.

(c) Dans le contexte nautique de cette séquence, comment traduire le verbe  $\text{𓆎}$ , *šdj*, accompagné de son complément  $\text{𓆎}$ , *wḏnw*, « flot », « courant » ? Le bateau, on l'a vu navigue, *vent arrière* (vers le sud). La séquence  $\text{𓆎}$ , *šd wḏnw !*, laisse entendre que le bateau affronte le courant du fleuve, d'où notre traduction « fends le courant ! ». Cependant, pour vraiment « fendre » le courant, il faut lui faire face. Et c'est bien ce qui se produit lorsque le bateau navigue *plein vent arrière* (*m m3'w nfr*), c'est-à-dire avec un vent soufflant dans l'axe du fleuve. Dans ce cas, les droites du cap suivi par le bateau, du vent et du courant sont identiques mais opposées d'un point de vue dynamique : le bateau se dirigeant vers le sud et le courant vers le nord. Dans ces conditions, l'embarcation fait pleinement face à un courant qu'il « fend ».

(d) Avec  $\text{𓆎}$ , *jr.t M3'.t*, c'est bien, d'abord et avant tout, de l'établissement de la *Maât*, c'est-à-dire de la *Rectitude*, qu'il s'agit, comme conséquence de la « superposition » des quatre droites (celles du vent, du courant, du bateau et de l'orientation du fleuve).

On retrouve les mêmes données que précédemment : les droites du vent et de la trajectoire suivie par le bateau. À celles-ci, une autre vient s'ajouter : la trajectoire du *courant* ( $\text{𓆎}$ , *wḏnw*) qui se déplace sur la même droite, mais en sens contraire. On pourrait considérer que la droite du fleuve et celle du courant sont redondantes mais ce n'est pas le cas ; si les eaux du centre du fleuve, désignées à l'Ancien Empire par l'expression *mw m3'*, les « eaux libres », les « eaux rectilignes », coulent effectivement sur cette même droite, ce n'est pas le cas de celles à proximité des berges qui peuvent être tourbillonnantes. Ce passage met donc en relief, directement et indirectement, quatre droites qui, à nouveau, se superposent et sont identiques. Cette superposition aboutit à l'« établissement de la *Rectitude* (*Maât*) ».

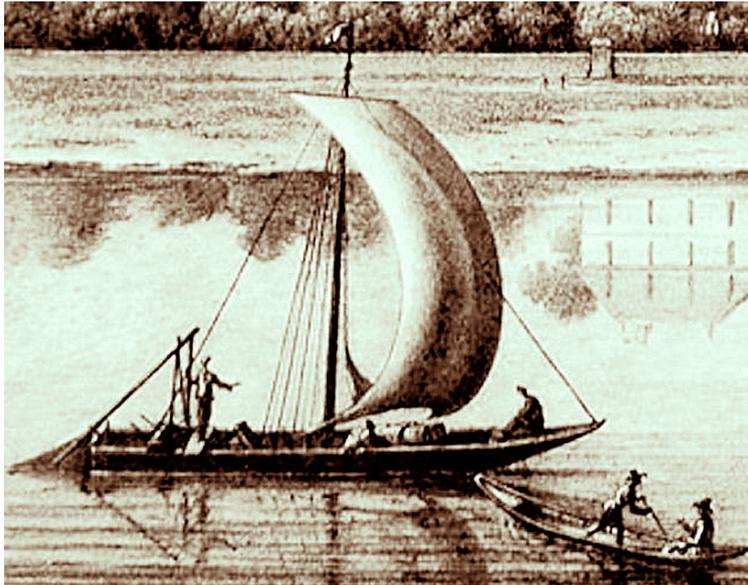


Fig. 5. Gabare navigant sur la Loire (gravure du XVIII<sup>e</sup> siècle). La voile empêche le timonier de discerner précisément le cap à suivre. Naviguant *vent arrière*, il lui suffira de placer le *fond / creux* de la voile devant lui pour s'assurer qu'il suit le bon cap.

Il est maintenant possible d'analyser la séquence 3 :

(3)  (a)

*Nn kf* (b) *ndby.t* (c) *ht3(w)≠k* (d).

Le fond de ta voile ne fasèyera pas.

(a) Sur l'original, ce signe se réduit à la voile et aux vergues ; le mât est absent (R.B. Parkinson, *The Tale of Eloquent Peasant*, Oxford, 1991, p. 17 [7]).

(b) Le verbe , *kfj*, est bien attesté mais une fois seulement en contexte nautique. Parmi les traductions générales consignées dans le *Wb* (V, 119, 4-19), celles qui nous concernent au premier chef sont « entblößen », « enthüllen », « fortnehmen », « entfernen », c'est-à-dire « dévoiler », « découvrir ». Le *FCD* (p. 285) consigne « uncover, unclothe », « strip, deprive, despoil » et « strip way of sail », et Hannig (*ÄgWb* II, p. 2574 {35191}) « abnehmen » (Kopftuch, Segel). Le *TLA* (lemma n° 164200) reprend les mêmes traductions. Les *AnLex* regroupent les traductions « découvrir, dévoiler » (77.4536 et 79.3225). Enfin, D. Jones (*Glossary*, p. 229 [116]) propose « strip away (of sail), unravel lacing (?) holding sail to yards », reprenant, pour la première traduction, celle de A.H. Gardiner (« The Eloquent Peasant », *JEA* 9, 1923, p. 9), « strip away sail », que l'on retrouve dans le *FCD*.

Le déterminatif  (S28) montre que l'action désignée par ce verbe se produit sur la voile. Cette séquence peut être interprétée de trois manières :

1. verbe (*nn kf*) + sujet (*ndby.t*) + complément (*ht3(w)≠k*) : « le fond (de la voile) ne fera pas l'acte *kfj* à ta voile » ;
2. verbe (*nn kf*) + Sujet 1 (*ndby.t*) + sujet 2 (*ht3(w)≠k*) : « le fond (de la voile) et ta voile ne feront pas l'acte *kfj* » ;
3. verbe (*nn kf*) + sujet (*ndby.t*) + régime (*ht3(w)≠k*) : « le fond de ta voile ne fera pas l'acte *kfj* ».

La proposition **1** peut être écartée, on ne voit pas ce qu'elle peut bien signifier. La proposition **2** également car elle impliquerait qu'il y a deux éléments en tissu sur le bateau, ce qui n'est pas le cas. Reste la proposition **3**. Dans ce cas, il faut admettre que le verbe, employé en contexte nautique, est probablement intransitif. Dans la mesure où les traductions admises du verbe *kff* rapportées à la voile laissent entendre qu'il s'agirait pour celle-ci de « dévoiler », de « découvrir », d'être « retirée », bref de « se soulever », dévoilant ainsi ce qui se trouve devant le bateau, on pense immédiatement au terme *faséyer*. Le verbe *faséyer* (anciennement « fasier » ; synonyme de « barbeyer », anciennement « barbeïer ») signifie simplement que la voile n'est pas réglée, qu'elle bat violemment au vent, qu'elle dévoile ou découvre ce qu'elle cacherait si elle était bien réglée : « Une voile *fasèye* ou *barbèye*, dans cet état elle obéit au vent qui la rapproche et l'éloigne alternativement du mât qui la soutient, en frappant inégalement dessus ou dessous les diverses parties de ses faces » (A.-S. de Montferrier, *Dictionnaire universel et raisonné de la marine*, Paris, 1841, p. 112) ; d'où la traduction : « le fond de ta voile ne fasèyera pas ». Une objection peut être soulevée à ce propos : lorsqu'il est question de faséyer, c'est toute la voile qui est concernée et pas seulement le *fond*. À moins de considérer à nouveau que c'est ce dernier qui intéresse le scribe puisqu'il en est indirectement question dans la séquence précédente.

Quoi qu'il en soit, on conservera cette traduction, faute de mieux, sachant que le mot *faséyer* est probablement le terme sémantiquement le plus proche de ce que le verbe *kff* signifie réellement.

(c) Pour le mot , *ndby.t*, « fond (d'une voile) », c'est-à-dire sa partie centrale et creuse, cf. *supra*, inscription précédente, n. **b**.

(d) les déterminatifs ne sont pas les mêmes dans les deux versions, la seconde porte l'habituel  (, la graphie est dépourvue du  $\ominus$  attendu) (R.B. Parkinson, *The Tale of the Eloquent Peasant*, p. 17 [8]).

La voile demeurera bien établie (c'est-à-dire perpendiculaire à l'axe du vent) et bien gonflée, elle ne déventera pas. La fig. 5 montre que le timonier d'un bateau du type de ceux qui naviguaient sur le Nil, lorsqu'il se déplace vent arrière avec une voile bien réglée, ne dispose plus d'aucun champ de vision devant lui, la voile faisant obstacle, d'où la nécessité de gouverner vers la *ndby.t*.

## 1.2. Séquence 4 (B1 87-88 ; R 14.5) : le bateau navigue correctement

(4) 

*Nn jhm dp.tzk (...)*.

Ton bateau ne ralentira pas (...).

On a vu plus haut qu'une navigation *m m3 'w* est plus rapide que les autres (d'où le fait que le bateau « ne ralentira pas »). Pour les voiliers de l'Ancienne Égypte, disposant d'une unique voile carrée, longtemps à fond plat et sans quille, il s'agit à l'évidence de l'allure la plus favorable, la plus rapide. Et, comme l'indique la séquence précédente, la voile étant bien réglée, elle ne fasèyera pas, le fond de celle-ci se trouvant bien devant le timonier, dans l'axe longitudinal de l'embarcation.



### 3.1. Séquence 7 (B1 89 ; R 14.6-7) : savoir accoster

(7)

*Nn shm=k h3' k hr tz,*

Tu ne te précipiteras pas (a) en accostant violemment (b),

(a) La 2<sup>e</sup> version consigne la séquence (nn shm=k), à la place de (nn shm=k) (R.B. Parkinson, *The Tale of the Eloquent Peasant*, Oxford, 1991, lignes 9-10), qui permet de mieux saisir le sens du passage. Le verbe , shm, signifie ici « schroff vorgehen », « s'avancer brusquement » (*Wb* IV, 269, 13).

(b) Le verbe ne semble connu que par 2 attestations. La première est celle qui nous occupe, considérée par le *Wb* (III, 35, 1) comme une variante de qui se trouve dans la version parallèle (R 14.6). Il ne donne pas de traduction, juste la remarque « Verbum von der Schifffahrt ». *HägWb* II, 1610 {19600}, qui distingue les deux mots, propose « berühren » (*hr* das Land). Faulkner (FCD 162-163) les regroupe et les traduit : « touch of ship, *hr* “on” land ». Les *AnLex* consignent « toucher terre (?) (en parlant d'un navire) » (77.2587). Même analyse pour W. Westendorf (« Das strandende Schiff. Zur Lesung und Übersetzung von Bauer B 1, 58 = R 101 », dans J. Assmann, E. Feucht, R. Grieshammer (éd.), *Fragen an die altägyptische Literatur. Studien zum Gedenken an Eberhard Otto*, Wiesbaden, 1977, p. 506-509). Enfin, toujours pour Westendorf (*ibid.*, p. 507-508), il est possible que, dans la graphie , le 2<sup>e</sup> doive être interprété comme le déterminatif

La seconde attestation, , se trouve dans un petit texte très lacunaire et difficile à comprendre d'El-Bercheh (XII<sup>e</sup> dynastie) (P.E. Newberry, *El Bersheh I. The Tomb of Tehuti-Hetep*, Londres, 1893-1894, pl. VIII, petit registre du milieu, droite). Le TLA, qui n'enregistre pas celle provenant d'El-Bercheh, propose une autre attestation (101010), translittérée *h3'y*. Il ne s'agit cependant pas du même mot mais de *h3'y*, à comprendre comme « (celui) qui est en conflit » (voir J.Fr. Quack, « Die Geburt eines Gottes ? », dans R. Nyord, A. Ryholt, *Lotus and Laurel. Studies on Egyptian Language and Religion in Honour of Paul John Frandsen*, CNIP 39, Copenhague, 2015, p. 319 ; Th. Bardinnet, *Médecins et magiciens à la cour du pharaon. Une étude du papyrus médical Louvre E 32847*, Paris, 2018, p. 463 [*h3'y*]).

Si le mot de la version principale est un vocable rare, le terme de la variante parallèle du *Conte du paysan éloquent* est, quant à lui, bien attesté et son sens établi : « toucher terre » (*h3g*) (*Wb* III, 35, 1). Si l'on admet qu'il s'agit du même mot, on ne comprendrait pas la différence de graphie – qui pourrait induire en erreur n'importe quel lecteur – alors que la graphie habituelle () ne pose aucun problème. En termes de navigation antique, *toucher terre*, c'est *accoster*, voire *s'échouer volontairement*, par exemple lorsque, le soir venu, le bateau vient toucher terre, en douceur, mais avec assez de force pour que le courant du fleuve ne puisse l'entraîner en aval sans que l'équipage endormi ne s'en rende compte. Le syntagme *nn shm=k h3g-k hr tz* se comprend donc aisément ; rendons-le momentanément de la manière suivante : « tu ne te précipiteras pas lorsque tu toucheras terre / accosteras / t'échoueras (volontairement) ». En d'autres termes, la manœuvre d'approche pour accoster se fera ni trop vite ni trop lentement.

Le cas du vocable est plus complexe. Faut-il interpréter le 2<sup>e</sup> comme un , ainsi que le proposait Westendorf, ou non ? Si la réponse est négative, faut-il interpréter ce mot comme un verbe [4-inf] *h3'y* ou comme un verbe [3-gem] *h3'y* ? Sachant que la variante d'El-Bercheh se présente également avec la duplication du , il semble que la proposition de Westendorf, sans néanmoins de certitude à cet égard, puisse être écartée. On peut également écarter la possibilité d'un verbe [4-inf] *h3'y*, car cela signifierait que les 2 seules attestations en notre possession seraient des formes *mrrsf*, ce qui est syntaxiquement possible mais statistiquement peu probable. Reste la possibilité d'un verbe [3-gem] *h3'y*.

D'un point de vue sémantique, une bonne partie des mots dérivés d'une probable racine *h3'y* renvoie

à l'idée d'opposition, de conflit et de désordre (mais l'étude reste à faire). D'ailleurs, la 2<sup>e</sup> attestation de ce mot (𓂏𓂏𓂏𓂏), celle d'El-Berchah, accompagne une figuration lacunaire, où l'on voit deux barques se faisant face, à la proue desquelles se trouvent deux personnages qui semblent s'affronter. Or, d'une certaine manière, en accostant, le navigateur s'approche de la terre en lui faisant face. Il peut le faire dans de bonnes conditions (accoster sereinement) ou de mauvaises (accoster intempestivement, de manière non prévue, etc.). Il est donc possible de proposer l'hypothèse suivante : le verbe *h3g* signifie simplement, comme cela est prouvé, « accoster dans de bonnes conditions, sereinement » et *h3'* « accoster dans de mauvaises conditions, intempestivement, violemment ».

Si l'on admet ces deux lectures, cela implique que l'un des 2 copistes modifia le texte original, en choisissant un mot dont la graphie ressemblait à l'autre (du moins en partie), dont le sens était proche tout en étant porteur d'une nuance, le tout permettant une sorte de jeu de mots. Les 2 séquences se traduiraient donc de la manière suivante :

1. séquence avec *h3g*, prospectif séquentiel : *nn shmzk h3gzk hr t3*, « tu ne te précipiteras pas (alors) tu toucheras terre (dans de bonnes conditions) » ;
2. séquence avec *h3'*, aoriste circonstanciel : *nn shmzk h3'zk hr t3*, « tu ne te précipiteras pas en touchant terre (violemment) ».

D'une manière générale, pour un bateau de l'Antiquité, toucher terre, à la fin d'une journée de navigation, c'est-à-dire s'échouer sur la rive, était une manœuvre quasi quotidienne. Pour les bateaux les plus anciens disposant d'un fond plat sans quille, la manœuvre était aisée à condition d'être en mesure de les ralentir à proximité de la berge afin de les y échouer en douceur. Cela impliquait, si le vent était fort, d'affaler la voile pour terminer la manœuvre en exploitant l'inertie du bateau, en tenant compte du courant et du vent, l'œuvre morte<sup>15</sup> continuant de recevoir le vent et d'être propulsée par lui. Le bateau devait se présenter perpendiculairement à la grève, avec une vitesse suffisante pour que la partie avant de l'embarcation s'engage suffisamment sur la rive. Si cet engagement était insuffisant, le courant, en faisant pression sur l'arrière du bateau, pouvait le déséchouer et l'entraîner. Inversement, un échouage avec une vitesse trop forte risquait d'occasionner des avaries sur la coque et sur le gréement. Dans le cas d'une distance mal évaluée et plus importante que prévue, l'équipage devait utiliser les rames pour achever la manœuvre.

Ces quelques remarques décrivent de manière très générale une manœuvre d'échouage sans tenir compte des spécificités nilotiques. Si l'on examine tous les cas envisageables d'échouage en contexte nilotique, c'est-à-dire tenant compte d'un courant orienté sud-nord et de toutes les orientations possibles de vent, on se rend compte que c'est avec un vent orienté dans le même sens que le fleuve et avec une embarcation venant du nord *m m3'w nfr* que cette manœuvre est la plus aisée. Prenons quelques exemples, avec une zone d'échouage située sur la rive gauche. Si le bateau se présente devant la grève avec un vent d'est, il y sera drossé, c'est-à-dire, en reprenant les mots du texte, il s'y « précipitera », et l'accostage sera violent. La définition du terme « drosser » est la suivante : « un vaisseau entraîné par un courant, est dit drossé par ce courant. (...) Les erreurs qu'on commet à la mer (...) viennent souvent de ce que des courants inconnus ont drossé le bâtiment & l'ont porté au-delà ou en deçà du terme

<sup>15</sup> Partie non immergée de la coque : « Un vaisseau flottant plonge dans l'eau une partie de son volume, pendant que l'autre partie est destinée à être toujours au-dessus de l'eau, et à n'être jamais submergée. La première est souvent distinguée de la seconde par le nom carène, mais elle l'est aussi par celui d'œuvre vive, *quick work*, tandis que l'autre est nommée œuvre morte, *dead work* » (Ch. ROMME, *Dictionnaire de la marine française*, p. 459).

où on le jugeait parvenu »<sup>16</sup>. C'est bien de cela qu'il s'agit. L'équipage sera donc obligé d'utiliser les rames pour tenter de freiner l'embarcation et, s'il n'y parvient pas, le choc sera rude. Si le vent souffle de l'ouest, il ramera pour se rapprocher de la rive, sachant que le courant contribuera à l'en éloigner. Si le vent souffle du sud, le courant l'aidera mais il sera gêné par le vent. En revanche, avec un vent du nord poussant le bateau vers le sud, la manœuvre se présentera différemment car ce vent ne rapprochera pas l'embarcation de la rive ni ne l'éloignera. Les bateliers disposeront d'une vitesse initiale suffisante, après avoir affalé la voile, pour se présenter devant la zone d'échouage avec une inertie bien calculée lui permettant de venir mourir sur la grève. Cette vitesse devra évidemment être estimée en tenant compte de la dérive provoquée par le courant.

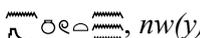
Par conséquent, ce que cette séquence nous dit est que la meilleure configuration lorsqu'on veut toucher terre est de naviguer *m mʒ 'w*, avant de bifurquer vers la rive après avoir affalé la voile. Ce genre de « recette technique » aurait pu se trouver dans un manuel de navigation.

### 3.2. Séquence 8 (B1 90 ; R 14.7) : *ne pas dériver*

(8) 

*Nn j̄t tw nw(y).t (...).*

Le courant (a) ne t'emportera pas (...).

(a) Le mot , *nw(y).t*, « eau », « flot », « vague », etc., est bien attesté (*Wb* II, 221, 14-19 ; *FCD* 127 ; *AnLex* 77.2031, 78.2022 ; Hannig, *ÄgWb* I, 604 {15124} ; Hannig, *ÄgWb* II, 1214 {15124-15125}). Dans la mesure où il est question, dans la séquence suivante (9), du « fleuve » *jtrw*, le « flot » qui doit « saisir », « emporter » (, *j̄t*), le batelier (ou son bateau) est surtout thématiquement en tant que « courant », d'où notre traduction.

Cette séquence complète la précédente (7). Il y était fait allusion à la manœuvre d'accostage correcte, celle où le bateau va s'échouer dans de bonnes conditions, c'est-à-dire, comme le mentionne cette séquence (8), en évitant que l'embarcation soit entraînée par le courant.

## 4. Pas de mauvaises surprises et naviguer en toute sérénité (Séquences 9 et 10)

Les deux dernières séquences n'apportent rien du point de vue de la navigation, si ce n'est la sérénité qui sera celle du batelier naviguant *vent arrière* (*m mʒ 'w*) dans l'axe du fleuve. D'une certaine manière, elles laissent entendre, à juste titre, que c'est ainsi que les choses se passeront bien, que les risques d'avarie seront faibles, que le bateau ne s'échouera pas puisqu'il se déplace au centre du fleuve et que toutes les manœuvres entreprises, comme l'accostage, seront les plus aisées et les plus simples à mettre en œuvre, pour un batelier d'expérience évidemment.

### 4.1. Séquence 9 (B1 91 ; R 15.1) : *pas de mauvaises surprises*

(9) 

*Nn dp̄k ḏw.t n(y).t jtrw,*

Tu ne goûteras pas à ce qu'il y a de mauvais dans le fleuve,

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 248.

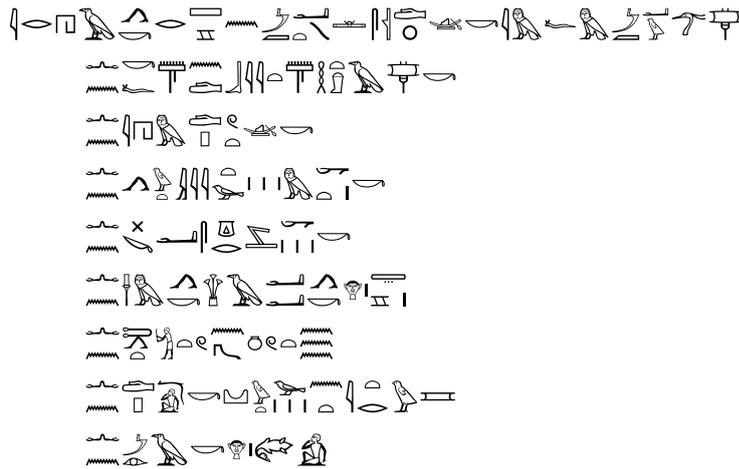
#### 4.2. Séquence 10 (B1 91 ; R 15.1) : *naviguer en toute sérénité*

(10) 

Tu ne verras pas le visage de la peur (a).

(a) Il s'agit bien du substantif  *snd*, « peur », et non du verbe, complément du nom  *hr*, « visage », comme le montre la version parallèle :  *hr n(y) snd*.

#### 5. Traduction suivie



*Jr h3=k r š n(y) M3 .t, sqd=k jm=f m m3 'w,*  
*Nn kf ndby.t ht3(w)=k,*  
*Nn jhm dp.t=k,*  
*Nn jw t jy.t m ht=k,*  
*Nn sw3 sgrg.w=k,*  
*Nn shm=k h3 'k hr t3,*  
*Nn jt tw nw(y).t,*  
*Nn dp=k dw.t n(y).t jtrw,*  
*Nn m3=k hr snd.*

#### Conditions générales

Si tu descends sur le Plan d'eau de la *Rectitude* et que tu y navigues vent arrière,

#### Conséquences pour le bateau

Le fond de ta voile ne fasèyera pas,  
 Ton bateau ne ralentira pas,  
 Aucune avarie n'affectera ton mât,  
 Tes bras de vergues ne se briseront pas,

***Conséquences pour le navigateur en relation avec le fleuve***

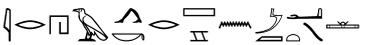
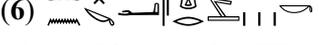
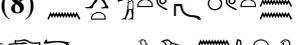
Tu ne te précipiteras pas en accostant violemment,  
Le courant ne t'emportera pas,  
Tu ne goûteras pas à ce qu'il y a de mauvais dans le fleuve,  
Tu ne verras pas le visage de la peur.

## Chapitre V

### Analyse métrique

**D**ANS LES chapitres précédents, le texte a été traduit et commenté, et le sens de certains mots établi. Il est maintenant possible de l'examiner d'un point de vue métrique car, on va le voir, il possède une structure prosodique régulière. Or, ce n'est le cas ni du début du conte ni des lignes qui suivent immédiatement la partie nautique de la *Première supplique*, comme si cette dernière – et seulement elle – devait pouvoir être scandée, peut-être pour la mémoriser. Pour effectuer cette analyse, nous nous fondons sur les travaux de B. Mathieu<sup>1</sup>. Entre autres dispositifs métriques, ce dernier a mis en relief ce qu'il appelle « distique heptamétrique », lequel est constitué de sept unités accentuelles. Un texte constitué de distiques de ce type se présente sous la forme d'une série de deux « vers » alternant quatre puis trois unités accentuelles<sup>2</sup>. Par unité accentuelle, il faut entendre une « séquence syllabique soudée par la présence d'un accent métrique »<sup>3</sup>.

Ce passage se présente sous la forme d'une séquence de cinq distiques heptamétriques, mais ce qui est particulièrement intéressant est que cette série de distiques recoupe exactement les séquences syntaxiques et sémantiques dont il est composé :

- (1) 
- (2) 
- (3) 
- (4) 
- (5) 
- (6) 
- (7) 
- (8) 
- (9) 
- (10) 

<sup>1</sup> B. MATHIEU, « Études de métrique égyptienne I. Le distique heptamétrique dans les chants d'amour », *RdE* 39, 1988, p. 63-82 ; *id.*, « Études de métrique égyptienne II. Contraintes métriques et production textuelle dans l'Hymne à la crue du Nil », *RdE* 41, 1990, p. 127-141 ; *id.*, « Études de métrique égyptienne III. Une innovation métrique dans une "litanie" thébaine du Nouvel Empire », *RdE* 45, 1994, p. 139-154 ; *id.*, *La poésie amoureuse de l'Égypte ancienne*, *BiEtud* 115, Le Caire, 1996, p. 201-215.

<sup>2</sup> *Id.*, « Études de métrique égyptienne I. Le distique heptamétrique dans les chants d'amour », *RdE* 39, 1988, p. 70.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 70, n. 24.

	1	2	3	4
1	<i>Jr</i>	<i>h3=k</i>	<i>r š</i> <sup>4</sup>	<i>n(y) M3' .t</i> ,
2		<i>Sqd=k</i>	<i>jm=f</i>	<i>m m3' w</i> <sup>5</sup> ,
3	<i>Nn</i> <sup>6</sup>	<i>kf</i>	<i>ndby.t</i>	<i>ht3(w)=k</i> ,
4		<i>Nn</i> <sup>7</sup>	<i>jhm</i>	<i>dp.t=k</i> ,
5	<i>Nn</i> <sup>8</sup>	<i>jwt</i>	<i>jy.t</i>	<i>m ht=k</i> <sup>9</sup> ,
6		<i>Nn</i> <sup>10</sup>	<i>sw3</i>	<i>sgrg.w=k</i> ,
7	<i>Nn</i> <sup>11</sup>	<i>shm=k</i>	<i>h3' =k</i>	<i>hr t3</i> <sup>12</sup> ,
8		<i>Nn</i> <sup>13</sup>	<i>jġ tw</i> <sup>14</sup>	<i>nw(y).t</i> ,
9	<i>Nn</i> <sup>15</sup>	<i>dp=k</i>	<i>dw.t</i>	<i>n(y).t jtrw</i> ,
10		<i>Nn</i> <sup>16</sup>	<i>m3=k</i>	<i>hr snd</i> <sup>17</sup> .

- (1) Si tu descends sur le plan d'eau de la *Rectitude*  
 (2) Et que tu y navigues vent arrière,  
 (3) Le fond de ta voile ne fasèyera pas,  
 (4) Et ton bateau ne ralentira pas,  
 (5) Aucune avarie n'affectera ton mât,  
 (6) Et tes vergues ne se briseront pas,  
 (7) Tu ne te précipiteras pas en touchant terre violemment,  
 (8) Et le courant ne t'emportera pas,  
 (9) Tu ne goûteras pas à ce qu'il y a de mauvais dans le fleuve  
 (10) Et tu ne verras pas le visage de la peur.

Le découpage en unité accentuelle est simple et ne pose aucune difficulté. La régularité prosodique du passage devait donc être évidente pour n'importe quel lecteur.

<sup>4</sup> Pour le syntagme nominal constitué d'un substantif précédé d'une préposition comme unité accentuelle, *id.*, *RdE* 39, 1988, p. 71.

<sup>5</sup> Cf. note précédente.

<sup>6</sup> La particule négative (prédicative) peut constituer une unité accentuelle à part entière (*id.*, *RdE* 39, 1988, p. 77). Un exemple en *id.*, *RdE* 41, 1990, p. 135.

<sup>7</sup> Cf. note précédente.

<sup>8</sup> Cf. note précédente.

<sup>9</sup> Cf. *supra*, n. 4.

<sup>10</sup> Cf. *supra*, n. 6.

<sup>11</sup> Cf. note précédente.

<sup>12</sup> Cf. *supra*, n. 4.

<sup>13</sup> Cf. *supra*, n. 6.

<sup>14</sup> Pour le verbe suivi d'un pronom dépendant en fonction de complément d'objet, *id.*, *RdE* 39, 1988, p. 74.

<sup>15</sup> Cf. *supra*, n. 6.

<sup>16</sup> Cf. note précédente.

<sup>17</sup> Cf. *supra*, n. 4.

La combinaison des différentes propositions en distiques, qui sont autant d'unités sémantiques, valide le découpage effectué plus haut en doubles séquences, ces dernières correspondant pleinement aux distiques dont il est question ici.

On constate ainsi que le « plan d'eau de la *Rectitude* » (*M3'.t*) » (séquence 1) est étroitement lié à la navigation *vent arrière* (*m3'w*) (séquence 2), les deux étant d'ailleurs les éléments constitutifs de la protase. Ces deux séquences composent le premier distique. Avec le deuxième, si la voile, plus précisément le *fond* (*ndby.t*), est bien réglée (séquence 3), alors le bateau prendra de la vitesse (séquence 4). Dans le troisième distique, il est question d'une avarie qui pourrait affecter le mât (séquence 5) et, comme le précise la séquence suivante (séquence 6), avoir des conséquences désastreuses sur les bras de vergues (*sgrg.w*). Dans le quatrième distique, il est stipulé qu'une mauvaise manœuvre d'accostage ne peut se produire lorsqu'on navigue *vent arrière* (séquence 7), ce qui évitera au bateau et au batelier d'être emportés par le courant (séquence 8). Enfin, le cinquième et dernier distique sert de conclusion à l'ensemble : avec de bonnes conditions de navigation (séquence 9), le batelier ne verra pas le « visage de la peur » (séquence 10).

Tous ces distiques découlent les uns des autres :

- dans le cadre général d'une navigation vent arrière dans l'axe du fleuve (1<sup>er</sup> distique = séquences 1-2),
- la voile sera bien réglée et le bateau prendra de la vitesse (2<sup>e</sup> distique = séquences 3-4),
- le mât et les bras de vergues seront préservés puisque c'est au vent arrière que la pression du vent sur les haubans soutenant le mât est moindre (3<sup>e</sup> distique = séquences 5-6),
- la manœuvre d'accostage sera ainsi aisée et les risques de dérive nuls (4<sup>e</sup> distique = séquences 7-8) ;
- c'est pourquoi le batelier, n'étant confronté à aucune difficulté, n'éprouvera pas de peur (5<sup>e</sup> distique = séquences 9-10).

On peut se demander si cette structure métrique est le fait du scribe à l'origine du conte ou s'il s'agit d'un texte préexistant, appartenant au monde des bateliers qui pouvaient le scander pour le mémoriser ? La question mérite d'être posée car, dans d'autres textes relatifs à la nautique, notamment certaines formules des Textes des Sarcophages où il est question des parties du bateau, on devine, mais cela reste à démontrer, une logique permettant de mieux mémoriser ces éléments ainsi que ceux composant son armement. La complexité de ces textes exige la mise en place de moyens mnémotechniques permettant à un profane – ou à un professionnel – de comprendre un monde uniquement réservé à ceux l'ayant pratiqué puis d'en mémoriser les principaux éléments. C'est bien ce que souligne d'une manière très générale W.J. Ong<sup>18</sup> :

In a primary oral culture, to solve effectively the problem of retaining and retrieving carefully articulated thought, you have to do your thinking in mnemonic patterns, shaped for ready oral recurrence. Your thought must come into being in heavily rhythmic, balanced patterns, in repetitions or antitheses, in alliterations and assonances, in epithetic and other formulaary expressions, in standard thematic settings (the assembly, the meal, the duel, the hero's 'helper', and so on), in proverbs which are constantly heard by everyone so that they come to mind readily and which themselves are patterned for retention and ready recall, or in other mnemonic

<sup>18</sup> W.J. ONG, *Orality and Literacy. The Technologizing of the Word*, Londres, NewYork, 1982, p. 34.

form. Serious thought is intertwined with memory systems. Mnemonic needs determine even syntax.

## Remarques finales

**I**NTERPRETER le thème de la bonne navigation, ainsi que l'ont fait plusieurs égyptologues, comme une métaphore du bon gouvernement de l'Égypte par le roi, voire de la mise en pratique par chacun de la *Maât*, est une erreur. Ce rapprochement n'est pas anodin, il est révélateur de l'impact que peut avoir le monde auquel appartient le chercheur sur ses travaux en cours. C'est pourquoi il est intéressant de tenter de comprendre le processus intellectuel l'ayant conduit à une telle mise en relation. Ce processus est le reflet inconscient d'une civilisation qui n'est pas celle des Égyptiens, d'un monde dans lequel, au cours des siècles qui viennent de s'écouler, la mer et les marins ont joué un rôle capital. Entre toutes les métaphores possibles que peut véhiculer un navire s'éloignant de la côte, celle qui illustre le bon gouvernement occupe une place centrale, car le bon pilote, à l'instar du prince dont Machiavel décrit le « savoir-faire », est celui qui possède et met en pratique un autre savoir, art complexe et mystérieux, qu'il est le seul à maîtriser et grâce auquel il affronte avec succès l'océan démonté et les vents déchaînés, évite les écueils en regardant les étoiles, avant d'arriver à bon port. Le pilote est à son navire, ce que le prince est à sa cité. Ce thème est celui du *Navire-État* ou du *Navire-Cité*.

Où trouve-t-il son origine ? C'est en Grèce qu'il s'impose peu à peu. Il en est déjà question, semble-t-il, chez Alcée de Mytilène (VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Mais peut-être ne s'agit-il que d'une interprétation des métaphores nautiques du poète par des auteurs anciens <sup>1</sup>. Ainsi, le fragment 42 <sup>2</sup> :

[Renforçons au plus vite [les flancs du vaisseau], – et courons à un havre sûr ;

Et qu'aucun de nous ne se laisse gagner par une lâche crainte ; car nous avons en vue un grand succès (?) ; – Souvenez-vous du discours de jadis ; – que chacun soit aujourd'hui un homme brave.

Ne faisons pas rougir par une lâcheté – nos vaillants ancêtres ; couchés sous la terre...].

On le trouve également chez Eschyle (VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. av. J.-C.), dans les *Sept contre Thèbes*, où on peut lire le dialogue suivant <sup>3</sup> :

Le Chœur :

Ô cher enfant d'Œdipe, j'ai pris peur en entendant le fracas, le fracas retentissant des chars, quand les moyeux des roues ont crié et que les mors, fils du feu, ont résonné dans la bouche des chevaux.

---

<sup>1</sup> A. UHLIG, « Sailing and Singing. Alcaeus at Sea », dans F. Budelmann, T. Phillips (éd.), *Textual Events. Performance and the Lyric in Early Greece*, Oxford, 2018, p. 63-91.

<sup>2</sup> ALCÉE, dans *Sapho, Alcée, fragments* (texte établi et traduit par Théodore Reinach, avec la collaboration de Anne Puech), Paris, 2022, p. 56-57.

<sup>3</sup> ESCHYLE, *Théâtre* (traduction nouvelle, avec texte, avant-propos, notices et notes par É. Chambry), Paris, 1956, p. 157.

Étéocle, fils d'Œdipe, répond :

Hé quoi ! Est-ce en fuyant de la poupe à la proue que le nautonier trouve le moyen de se sauver, quand le navire est fatigué par le flot marin ?

Et, un peu plus loin <sup>4</sup> :

Le Cœur :

Une mer de maux lance ses vagues sur nous. Quand l'une s'écroule, elle en soulève une autre trois fois plus forte, qui gronde en bouillonnant contre la poupe de notre cité. Entre les deux s'étend pour toute défense la faible épaisseur de nos remparts, et j'ai peur que la ville ne succombe avec les rois.

Il s'agit ici, à l'évidence, d'une métaphore, celle de la cité agressée que l'on compare à un navire au milieu de la tempête. Mais c'est surtout Platon qui, dans *La République*, va contribuer à fixer les contours d'une comparaison entre l'État ou la Cité, et ses citoyens, et un navire et son équipage <sup>5</sup> :

Socrate s'adressant à Adimante :

Imagine-toi donc une scène comme celle-ci sur une flotte ou sur un vaisseau unique : un patron plus grand et plus fort que tout le reste de l'équipage, mais un peu sourd et qui a la vue basse et des connaissances nautiques aussi courtes que sa vue, puis des matelots en discorde qui se disputent le gouvernail, chacun prétendant que c'est à lui de le tenir, bien qu'il n'ait jamais appris l'art du pilote et qu'il ne puisse indiquer sous quel maître et dans quel temps il l'a étudié, qui vont même jusqu'à déclarer que ce n'est pas un art qu'on puisse apprendre et sont prêts à mettre en pièces quiconque oserait avancer qu'on peut l'enseigner. Pour eux, ils se pressent toujours autour du patron, le priant, l'obsédant de toutes manières pour qu'il leur confie le gouvernail ; et il arrive, s'ils ne parviennent pas à le gagner, et que d'autres y réussissent, qu'ils les tuent et les jettent par-dessus bord. Quant au brave patron, ils l'entraient au moyen de la mandragore, de l'ivresse ou de tout autre expédient ; après quoi, maîtres du vaisseau, ils font main basse sur la cargaison, se gorgent de vin et de bonne chère, et naviguent comme peuvent naviguer de pareils marins. En outre ils comblent d'éloges et traitent de grands marins, d'habiles pilotes, de maîtres en l'art nautique tous ceux qui savent les aider à obtenir le commandement, soit en persuadant, soit en violentant le patron, tandis qu'ils blâment comme inutile quiconque ne les aide pas. Ils ne se doutent même pas que le vrai pilote doit étudier les temps, les saisons, le ciel, les astres, les vents et tout ce qui se rapporte à son art, s'il veut réellement savoir commander un vaisseau. Quant à la manière de gouverner, avec ou sans l'assentiment de telle ou telle partie de l'équipage, ils ne croient pas qu'il soit possible de l'apprendre ni par la théorie ni par l'expérience, et en même temps l'art du pilotage. Quand de pareils désordres ont lieu dans les vaisseaux, comment traite-t-on le véritable pilote ? Ne crois-tu pas que l'équipage de vaisseaux ainsi montés ne voit en lui qu'un bayeur aux nuées, un bavard, un propre à rien ?

Ce texte a traversé toute la pensée politique occidentale jusqu'à aujourd'hui, au point que le verbe grec κυβερνάω-ώ, « gouverner (un vaisseau) » <sup>6</sup>, qui en latin possède principalement le même sens, *gubernare*, « diriger un navire », « tenir le gouvernail », en est venu également à

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 189.

<sup>5</sup> PLATON, *La République* VI, 488a-489a (texte établi et traduit par É. Chambry), Paris, 1933, p. 107-108.

<sup>6</sup> A. BAILLY, *Dictionnaire grec-français*, Paris, 1950, p. 1145.

signifier « diriger », « conduire », « gouverner »<sup>7</sup> ; autant de sens que ce verbe possède aujourd'hui dans le vocabulaire politique, administratif et économique des langues européennes, sous différentes formes : *gouverner* (un pays), *gouvernement*, *gouvernemental*, *gouvernance*, etc.

\*

\* \*

Le thème du *Navire-État / Cité* n'est donc pas égyptien et il ne peut l'être parce que, dans les exemples cités plus haut, il s'agit de navires de mer et non de fleuve. Si les premiers peuvent, à l'évidence, être confrontés à des éléments déchaînés qui exigent de la part des pilotes des connaissances très particulières – comparables à celle du prince gouvernant sa cité –, ce n'est pas le cas des seconds. Le thème du *Navire-État / Cité* est donc lié aux espaces maritimes, non fluviaux.

Dans ces exemples, le bateau figure une sorte de microcosme, celui de la Cité ou de l'État, alors que dans la *Première supplique*, les choses sont radicalement différentes : le bateau n'est pas un microcosme *mais l'un des éléments du cosmos* ; plus précisément l'élément mobile se déplaçant sur l'axe canonique nord-sud, terrestre et nilotique, sur lequel se tiennent le roi ou l'un de ses représentants (ici le grand intendant Rensi), à l'instar d'un autre élément mobile, la barque de Rê, circulant d'est en ouest sur le Nil céleste. Le bateau grec est une image de la Cité, le bateau égyptien un élément structurant du cosmos.

Par conséquent, toute tentative d'explication du thème du bateau égyptien comme métaphore du bon gouvernement, préfigurant d'une certaine manière le *Navire-État / Cité* de la pensée politique grecque et ultérieure, doit être écartée.

La *Première supplique* du *Conte du Paysan éloquent* présente donc la navigation *vent arrière* sur l'axe nord-sud du fleuve, le *š n(y) m3'.t*, le *plan d'eau de la Rectitude*, comme l'équivalent nilotique du mouvement, quotidien – éternel – de la barque de Rê dans le ciel sur un axe est-ouest (l'écliptique solaire). Certes, dans la *Supplique*, la partie céleste est gommée, mais elle l'est parce que c'est la partie relative aux humains qui doit retenir l'attention du lecteur. Elle établit le cadre géographique dans lequel les autres suppliques vont se déployer. Dans ces dernières, c'est de la dimension sociale de la *Maât* – la *Rectitude* – qu'il est question, laquelle comme l'écrit D. Meeks, « n'est autre que la Norme qui va régir la régularité des phénomènes cosmiques mais, également, les règles sociales et le respect qu'on leur doit »<sup>8</sup>. Ce code, ces règles, tout le monde les connaît, Rensi comme l'Oasien, de même que le navigateur connaît les lois de la nautique. Et ce code doit être appliqué, tout comme le pilote sur son bateau applique les règles de la navigation sous peine de mettre en péril l'équilibre du monde.

La *Première supplique* thématise donc la dimension géographique de la *Maât*, plus précisément la partie de l'espace dévolue à l'homme. Cette dimension est quasiment absente des ouvrages de J. Assmann consacrés à ce concept. Elle n'y apparaît qu'en termes très généraux et de manière confidentielle, comme avec la remarque suivante : « Le monde, n'étant pas un système auto-organisant, dépend d'une instance supérieure qui le maintient en marche. Cette instance est la domination, la monarchie divine, qui se réalise au ciel dans la

<sup>7</sup> F. GAFFIOT, *Dictionnaire latin-français*, Paris, 2000, p. 733.

<sup>8</sup> D. MEEKS, dans *id.* et Chr. Favard-Meeks, *Les dieux égyptiens*, Paris, 1995, p. 25.

course solaire et sur terre dans l'État pharaonique. Si cette instance s'affaiblit, si la solidarité entre le ciel et la terre cesse, le processus cosmique se dirige inévitablement vers isfet »<sup>9</sup>. Mais quel est ce monde ? Comment les dieux l'ont-ils organisé ? La *Maât* – la *Rectitude* – ne saurait être réduite à des considérations abstraites, purement intellectuelles. Elle se réalise dans le monde réel, naturellement structuré par deux grand axes canoniques et géographiques, nord-sud et est-ouest. Une partie de celui-ci a été délimitées par les dieux pour les hommes. Ces derniers en ont fait un territoire qu'ils ont appréhendé en le nommant – *Km.t*, la *Terre noire* ; *jdb.wy*, les *Deux Rives* –, en nommant également les éléments qui le composent ; ils l'ont investi en l'habitant et en y projetant leurs croyances, ils l'ont organisé, exploité. Ce territoire est vivant, il a permis aux hommes de produire, de consommer, de rejeter ce dont ils n'avaient pas besoin et ils l'ont fait en ritualisant chacun de leur geste pour réaliser la *Maât* selon le code établi par les dieux dans le cadre incontournable de la monarchie. Car les principaux rites sont assurés par le roi ou par ses représentants.

Dans la *Première supplique*, c'est le grand intendant Rensi qui doit monter dans le bateau pour naviguer *vent arrière* (*m m3'w*) sur le *plan d'eau de la Rectitude* (*š n(y) M3'.t*), et non le roi. Ce qui se comprend puisque Rensi ne respecte pas la *Maât*, c'est du moins ce que croit l'Oasien. Un tel comportement est inenvisageable pour le roi. Comme l'a parfaitement démontré J. Assmann, pour que la solidarité soit maintenue – donc la *Maât* –, il faut que la communication ne soit pas rompue. Au point qu'il en vient à écrire : « Il faut donc à mon avis abandonner la notion de l'ordre cosmique, *Weltordnung*, comme le centre du concept de *Maât*. Le véritable centre, le point de départ d'où toutes ses acceptions plus spécifiques dérivent, c'est la catégorie sociale de la *solidarité communicative* <sup>10</sup> ». Et de citer, comme « réalisation (...) la plus primitive et universelle de cette solidarité communicative, (...) l'*Essai sur le don* de Marcel Mauss (...) »<sup>11</sup>, en ajoutant : « Cet échange remplit des fonctions économiques, bien sûr, mais aussi et surtout des fonctions communicatives »<sup>12</sup>. Cependant, ces fonctions – économiques d'une part, communicatives d'autres part – ne doivent pas être distinguées : elles fonctionnent ensemble, elles sont indissociables. Dans ces sociétés anciennes en effet, la communication ne saurait se réduire au seul message verbal, elle utilise tous les canaux possibles pour permettre aux hommes de vivre ensemble : échanges de marchandises, échanges de femmes, telles que définis par Cl. Lévi-Strauss<sup>13</sup>, mais aussi échanges entre les dieux et les hommes : les offrandes restituant aux dieux, ce qu'ils ont contribué à produire sur terre ; c'est le propre de toutes les sociétés. En proposant de remplacer le *Weltordnung* par la *solidarité communicative*, J. Assmann confond ce qui relève du chercheur mettant en relief la dimension communicative de toute relation humaine avec ce que les Égyptiens disent de la *Maât* – même s'ils n'ont pas tenté de la définir –, car, comme le montre le début de la *Première supplique*, ce qui est d'abord posé par l'Oasien – n'est pas la *Maât sociale* ni même la *solidarité communicative*, qui intéresse au premier chef J. Assmann, mais bien l'ordre du monde, du moins de la partie de celui-ci qui leur a été dévolue – ainsi qu'au roi.

<sup>9</sup> J. ASSMANN, *Maât, l'Égypte pharaonique et l'idée de justice sociale*, p. 128.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 133.

<sup>11</sup> *Loc. cit.* M. MAUSS, « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », *L'année sociologique* 1923-1924, p. 30-186.

<sup>12</sup> J. ASSMANN, *Maât, op. cit.*, p. 133.

<sup>13</sup> Cl. LEVI-STRAUSS, *Les structures élémentaires de la parenté*, Paris, 1949. Il écrit, par exemple, p. 569 : « Quand on passe du discours à l'alliance, c'est-à-dire à l'autre domaine de la communication, la situation se renverse. L'émergence de la pensée symbolique devait exiger que les femmes, comme les paroles, fussent des choses qui s'échangent (...) ».

Du point de vue de la nautique, ce texte décrit les conditions de navigation *m m3'w*, c'est-à-dire *vent arrière*. Il s'agit de l'allure la plus favorable, celle où la pression exercée sur les haubans est divisée par deux puisque ceux de tribord et de bâbord sont sollicités simultanément. Pour toutes les autres allures, seuls les haubans d'un côté supportent la totalité de la pression ; ceux de gauche quand le bateau navigue bâbord amure et inversement s'il navigue tribord amure. C'est donc en naviguant *vent arrière* que le bateau subit le moins d'avaries et qu'il se déplace le plus rapidement. La situation est encore plus favorable lorsqu'il gouverne *m m3'w nfr*, c'est-à-dire *vent arrière dans l'axe du Nil*, car il ne viendra pas buter sur l'une des rives. Il suffit au batelier de bien régler son plan de voilure et de gouverner en maintenant le creux de la voile devant lui pour suivre la longue route dessinée par le fleuve sans se soucier d'un obstacle éventuel. Si ce creux se décale sur la gauche ou sur la droite, le gabier maintenant toujours la vergue et la voile perpendiculairement à l'axe du vent, le timonier comprendra qu'il s'est dévié de sa route. Certes, le mot *nfr* n'est pas mentionné dans la *Première supplique* mais il est sous-entendu par le fait de se déplacer sur le *š n(y) M3'.t*, le *plan d'eau de la Rectitude*. Le texte ajoute que cette allure *vent arrière* est la plus favorable pour réussir à toucher terre dans les meilleures conditions. Le bateau ne sera ni entraîné à l'opposé de la rive choisie ni violemment drossé sur elle. Le pilote préparera sa manœuvre en conséquence et s'échouera en douceur.

\*

\* \*

Ce court texte n'est pas uniquement constitué d'une série de propositions se succédant sans contraintes stylistiques. À sa lecture, on se rend compte qu'il possède une véritable structure rythmique, fondée sur le retour systématique de la particule négative *nn* (8 fois au total), chaque fois suivie de 3 ou 2 unités accentuées. Cette particule étant elle-même accentuée, le texte présente une structure heptamétrique (5 distiques constitués chacun de deux vers, le premier de 4 unités métriques, le second de 3). Chaque distique est autonome sur un plan sémantique. Le premier est quelque peu différent : la particule *nn* est absente, et la prosodie des 7 unités accentuées est renforcée par un jeu d'allitération fondé sur la racine *m3'*.

Dans la mesure où tout ce que qu'un pilote doit savoir pour naviguer *vent arrière* est consigné dans ce petit texte, on peut se demander si l'auteur n'a pas emprunté un « chant »<sup>14</sup> à la culture orale des bateliers pour l'introduire, sous forme écrite, dans le conte. En admettant cette idée, se poserait alors la question de l'adéquation de ce chant aux impératifs de la pratique de la *Maât* ; ou, pour le dire autrement, comment un « chant de batelier » pourrait-il, sans modifications, être récupéré dans le discours de la *Maât* ? Toutes les idées que hiérogammates placent sous l'étiquette *Maât*, lorsqu'il s'agit de cette dernière sur un plan cosmique, reposent sur l'idée de *ligne droite*, très probablement en raison de l'orientation globale du fleuve (nord-sud) et des principaux vents (de secteur nord principalement), ainsi que de celle du soleil (est-ouest), perpendiculaire à ces dernières. Or, l'allure la plus favorable lors d'un déplacement sur le fleuve est le *vent arrière* (*m3'w*). Le bateau devient donc de fait l'élément mobile parcourant cet axe nilotique, à l'instar du soleil dans le ciel, interprété par ces mêmes hiérogammates comme Rê se déplaçant *m m3'w* dans sa barque sur l'écliptique solaire (est-ouest). Et, dans la mesure où le vocabulaire des bateliers relatif à ce type de

<sup>14</sup> À l'instar des chants bien connus des marins des rivières et fleuves de France, ou d'ailleurs.

navigation possède également plusieurs vocables dérivés de la racine  $m\bar{z}'$  véhiculant l'idée d'une *ligne droite* identique à celles du fleuve et du vent, on comprend dès lors pourquoi les données de la nautique – que les chercheurs présentent à tort comme des métaphores – sont nombreuses lorsqu'il s'agit de la *Maât* ; d'autant que, dans l'esprit des Égyptiens, le fleuve est indissociable des embarcations qui le parcourent depuis toujours. Par conséquent, lorsqu'il est question du cosmos, tous les mots de la nautique dérivés de la racine  $m\bar{z}'$  et tous ceux du vocabulaire de la *Maât* renvoient à l'idée de *ligne droite canonique*, nord-sud lorsqu'il est question du Nil et des bateliers, est-ouest lorsqu'il est question du ciel et de Rê.

Dans son travail sur les origines de la *Maât*, Bernard Mathieu, au terme d'une enquête sur les premières attestations, toutes anthroponymiques, et sur l'étymologie, écrit :

L'enquête anthroponymique a permis d'envisager la *maât*, dans les premières occurrences, comme un processus créateur, une sorte d'élan dynamique produisant la vie. Les jeux étymologiques mis en évidence dans quelques sources textuelles, qu'on aurait pu multiplier, semblent bien montrer quant à eux que cet élan dynamique se réfère, au départ, très concrètement, au souffle du vent qui fait avancer le navire dans la bonne direction. Le souffle du vent-droit *maâou*, par usure de la métaphore, aurait servi à désigner d'abord l'élan vital, puis l'effort génésique, le souffle qui met sur la bonne voie, enfin la norme universelle devant guider à la fois l'action du souverain et la conduite de ses sujets <sup>15</sup>.

Que la *Maât* en soit venue à désigner l'élan vital, cela est possible, les Égyptiens nous ayant habitués à de nombreuses réinterprétations des idées premières. Quant au vent  $m\bar{z}'w$  interprété comme le souffle qui met sur la bonne voie, peut-être, mais il ne s'agit pas du sens originel. Et, de surcroît, de quel vent s'agit-il exactement et de quelle voie ? Cette voie, on s'en doute, est celle du comportement approprié. Enfin, placer à la fin de la liste la « norme universelle », comme s'il s'agissait de l'aboutissement de toutes les réflexions égyptiennes à propos de la *Maât* contredit l'agencement même des *Suppliques* de l'Oasien qui s'ouvre justement sur l'organisation du cosmos, sur la « norme universelle ». Le bateau, poussé par le vent  $m\bar{z}'w$ , n'est pas – nous insistons – une métaphore de la (bonne) vie, de la bonne conduite, sur un plan moral.

*Deux axes canoniques structurent donc le cosmos : l'axe nilotique nord-sud et l'axe céleste est-ouest. Les bateliers sur leur embarcation et Rê sur la sienne, naviguant vent arrière ( $m\bar{z}'w$ ) sur leur axe respectif, sont les éléments mobiles qui animent le monde. Et c'est dans le mouvement rectiligne ( $m\bar{z}'$ ) correct de ces derniers que réside la dimension cosmique de la *Maât* et c'est à l'intérieur de ce cadre que prennent place les autres facettes de celle-ci : religieuse, politique, sociale et anthropologique.*

<sup>15</sup> B. MATHIEU, « Aux origines de la *Maât*, enquête historique et étymologique », dans *Une aventure égyptologique. Mélanges offerts à Christine Gallois*, Paris, 2022, p. 223.

## Annexe 1

### Le mot $\text{𓆎} \text{𓆏}$ , $m3'$ , « rive »

CE MOT, bien attesté, que nous avons rencontré dans le chapitre 3 relatif à la racine  $m3'$ , est régulièrement traduit par « rive », « berge » ou « bord » du fleuve, d'un canal ou d'un plan d'eau (*Wb* II, 25, 2-4, « Ufer » ; *FCD*, 102, « bank » ; Hannig, *ÄgWb* I, 503 {12210} (« Ufer », « Wasserrand », « Gestade » ; *ÄgWb* II, 1013 {12210}), avec les mêmes traductions : *AnLex* 77.1596, « bord, rive » ; TLA 66550, « Ufer », « bank »). Si nous nous arrêtons quelques instants sur ce vocable, ce n'est pas pour des raisons de traduction – car il s'agit bien d'une *rive* – mais parce que les Égyptiens possédaient un peu moins d'une vingtaine de mots – là où nous n'en possédons que 2 ou 3 – pour désigner les *rives* ou les *berges* d'un plan d'eau. Il apparaît donc d'emblée que leur perception de l'univers nilotique qui les entourait, soumis à une crue au débit considérable qui, en été, recouvrait la majeure partie des terres arables, différait sensiblement de la nôtre. De surcroît, le débit du Nil, le 2<sup>e</sup> plus long fleuve du monde, variait de mois en mois. Il va de soi que 2 ou 3 mots ne pouvaient suffire à désigner les éléments d'un paysage en perpétuelle mutation. La question qui se pose est donc : dans cet univers, que désigne exactement ce mot, quelle(s) spécificité(s) de la rive pointe-t-il ?

Si l'on tient compte de la signification de la racine  $m3'$  mise en relief plus haut (cf. *supra*, chapitre 3), le vocable  $\text{𓆎} \text{𓆏}$ ,  $m3'$ , devait désigner à l'origine une *rive rectiligne* ; comme dans l'attestation suivante (XII<sup>e</sup> dynastie) <sup>1</sup> :

#### Inscription 37



*Hw hpr(aw) r r(3) n(y) mr, ph(w)~ny j3.tsf m3'.wzf.*

Un marécage s'était formé à l'entrée du canal dont il atteint le milieu et les bords (rectilignes).

(a) Déterminatif différent (cf. Chr. Barbotin, J.J. Clère, « L'inscription de Sésostri I<sup>er</sup> à Tod », *BIFAO* 91, 1991, fig. 2, col. 28).

S'agissant d'un canal, on en déduit logiquement que la configuration des rives était rectiligne, d'où l'emploi du terme  $m3'$ .

Ce caractère rectiligne laisse entendre que seul le bord de la rive, c'est-à-dire la partie de la terre directement au contact de l'eau, est constitutif de son champ sémantique, les parties du territoires plus éloignées du plan d'eau n'étant pas concernées ; contrairement, par exemple, au mot *jdb* (*Wb* I, 153, 2-10) qui désigne la rive dans toute sa profondeur (par opposition au territoire qui n'en fait pas partie : *h3s.t*). C'est la raison pour laquelle  $m3'$  en est venu à

<sup>1</sup> D.B. REDFORD, « The Tod Inscription of Senwosret I and Early 12th Dynasty Involvement in Nubia and the South », *JSSEA* 17/1-2, 1987, p. 38, fig. 2, col. 27-28 ; Chr. BARBOTIN, J.J. CLÈRE, « L'inscription de Sésostri I<sup>er</sup> à Tod », *BIFAO* 91, 1991, fig. 2, col. 27-28.



**Inscription 41**

(...) 

(...) *swtwt(šj) hr m3' n(y) šzj r' nb.*

(... afin que) je me promène sur le bord (rectiligne) de mon bassin chaque jour.

On remarquera que dans l'*Index exhaustif des mots égyptiens* de l'ouvrage où il traduit le texte de la stèle C 55 du Louvre, Christophe Barbotin consigne, à l'entrée *m3'*, la traduction « bord »<sup>6</sup>, qui est effectivement le mot français à retenir pour traduire ce passage. Il faut néanmoins préciser qu'il s'agit toujours du bord d'un *plan d'eau* (fleuve, canal, lac, bassin).

Enfin, dernière exemple (de même époque) dans lequel le mot se rapporte à un plan d'eau agrémenté de plantes<sup>7</sup> :

**Inscription 42**



[Šd~n] *nbšj mršf rs(y) mršf mh̄ty st̄hn(w).w m h̄rr.(w)t hr-tp m3' šsn.*

Mon seigneur a [fait creuser] son bassin méridional et son bassin septentrional, décorés de fleurs sur leurs bords (rectilignes).

(a) Le personnage est accroupi.

Ce bord immédiat et rectiligne de la rive *m3'* peut être un lieu où se trouvent des bâtiments construits à proximité de l'eau, comme dans le passage suivant du *Conte du paysan éloquent* (XII<sup>e</sup> dynastie)<sup>8</sup> :

**Inscription 43**

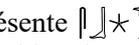


*Gm~nšf sw m pr.t m sbzšf n(y) m3' m h3.t r q3q3wšf n(y) 'rry.t.*

Il (a) le (b) trouva sortant de la porte de la rive (c), descendant dans sa barge de fonction (d).

(a) Le Paysan.

(b) Le grand intendant Rensi.

(c) La version parallèle (B1 65-66 = R.B. Parkinson *The Tale of the Eloquent Peasant*, 9 et 11) présente , *sbz n(y) pršf*, « la porte de sa maison ». Le fait que les deux séquences semblent interchangeable laisse entendre qu'il s'agit de *la porte de la maison donnant sur la rive*.

(d) Pour le terme 'rry.t renvoyant à une porte d'entrée principale mais pouvant, au Moyen Empire, désigner un département administratif, cf. R.B. Parkinson, *The Tale of the Eloquent Peasant: A Reader's Commentary, Lingua Aegyptia, Studia Monographica* 10, Hambourg, 2012, p. 59.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 227.

<sup>7</sup> A. VARILLE, *Inscriptions concernant l'architecte Amenhotep fils de Hapou*, *BiEtud* 44, Le Caire, 1968, p. 46, 6 (texte hiéroglyphique) ; p. 47, 6 (traduction) ; *Urk.* IV, 1824, 14-15.

<sup>8</sup> Paysan, R 12, 7-8 (R.B. PARKINSON, *The Tale of the Eloquent Peasant*, Oxford, 1991, p. 14).



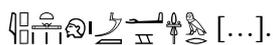
**Inscription 46**

*D-nzj js.wt hr-tp w3.t r šn' h3sty.w hr s.t3sn, jnh(w).w jdb.wy m s3wy hr hns nmj.w š'. Jr-nzj mjt(y).t hr-tp m3'(w) r(3).w-h3.t, 'rf(w) hr ts.t3j hrw-r jsw 'pr.w h'w n(y)-sw.t.*

Je plaçai des troupes à l'entrée du chemin, pour maintenir les habitants des contrées désertiques à leur place, qui encadraient les Deux-Rives en surveillant les allées et venues des bédouins. Je fis de même sur les rives (immédiates) (*m3'(w)*) des entrées du fleuve, (les) enveloppant par mes troupes ainsi que celles des équipages de la marine royale.

Dans un premier temps, le texte oppose les *Deux-Rives* (*Jdb.wy*) aux *contrées étrangères* (*h3s.t*) par le truchement de leurs habitants (*h3sty.w*). Le mot « rive » (*jdb*) désigne donc clairement la partie du paysage à proximité du fleuve mais sur toute la largeur humanisée, cultivée, et où pousse la végétation (d'une certaine manière , *Km.t*, la « Terre noire » et fertile), par opposition à la zone aride où vivent les Bédouins. A.H. Gardiner les désigne comme les « riparian lands »<sup>12</sup>, « terres riveraines ». Amenhotep place des troupes sur les chemins situés au débouché de ces dernières, à l'orée du désert, pour contenir les Bédouins qui souhaiteraient gagner les rives fertiles du Nil, tout en les surveillant. Dans un deuxième temps, il est question des *rives* (*m3'(w)*) des *bouches du fleuve* (*r(3).w-h3.t*). Il s'agit ici, à l'évidence, du point précis où peuvent débarquer des hommes malintentionnés venus de la mer. Il ne s'agit donc pas d'une désignation de la rive en tenant compte de toute sa profondeur mais simplement de la partie où elle se trouve en contact avec l'eau : la rive en tant que bord de l'eau.

Dans ces rives se trouvant à proximité de l'eau, la terre argileuse est disponible en abondance pour la fabrication de briques en terre crue (XII<sup>e</sup> dynastie)<sup>13</sup> :

**Inscription 47**

*Jpp.t tp m3' j3b(ty) [mr...].*

L'argile (pour les briques) (**a**) se trouve sur la rive orientale de [...].

(**a**) Pour ce terme *jpp.t* désignant probablement l'argile comme matière première pour la confection de briques, cf. W.K. Simpson, *Papyrus Reisner I. Transcription and Commentary*, Boston, 1963, p. 72, 3 ; *id.*, *Papyrus Reisner III. Transcription and Commentary*, Boston, 1969, p. 35).

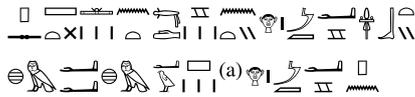
<sup>11</sup> Statue Caire CG 583-835 (A. VARILLE, *Inscriptions concernant l'architecte Amenhotep fils de Hapou*, *BiEtud* 44, Le Caire, 1968, p. 36, 14 [texte hiéroglyphique] ; *Urk*. IV, 1821, 10-14).

<sup>12</sup> *AEO* I, 13\*, 62.

<sup>13</sup> W.K. SIMPSON, *Papyrus Reisner III. Transcription and Commentary*, Boston, 1969, pl. 21, 3-5 (avec la même inscription reproduite sur 3 lignes).

Dans l’inscription suivante, les parcelles sont mises en relation avec l’argile (XII<sup>e</sup> dynastie) <sup>14</sup> :

### Inscription 48



*Psš.t n(y).t šdw nty hr m3’ j3bty.*

*Hm’ (b) hm’w (nty) hr m3’ pn.*

Division de la parcelle qui se trouve sur la rive orientale.

Lévigation (c) de l’argile qui se trouve sur cette rive.

- (a) Le rectangle *jnr* ou *š* n’est pas assurée (suivie par un point d’interrogation dans M. Collier, St. Quirke, *op. cit.*, p. 12, haut)
- (b) Le 2<sup>e</sup>  probablement mis pour .
- (c) Traduction de M. Collier et St. Quirke.

*Le mot , m3’ désigne donc la rive, la berge, voire le bord rectiligne d’un plan d’eau, considérés à proximité immédiate de ce dernier. On peut y trouver des constructions ou des plantations. La rive peut également être exploitée car l’argile y est humide et disponible.*

<sup>14</sup> P. UC Lahoun 32190 (III.1) A verso col. 2, lignes 3-4 (M. COLLIER, St. QUIRKE, *The UCL Lahun Papyri: Accounts, BAR International Series 1471*, Oxford, 2006, p. 12-13, haut; voir également F.LI. GRIFFITH, *Hieratic Papyri from Kahun and Gurob II. Plates*, Londres, 1898, pl. XXIII, III.1 A, verso, 15-16).

## Annexe 2

### Quelques remarques à propos du hiéroglyphe = (A11)

IL NE S'AGIT NULLEMENT d'effectuer ici l'étude paléographique de ce signe mais juste de formuler quelques commentaires en relation avec les analyses ci-dessus à propos de la racine  $m\bar{z}'$  (cf. *supra*, chapitre 3) et de la rive  $m\bar{z}'$  (cf. *supra*, Annexe 1). Un examen rapide des listes de hiéroglyphes consignées dans les principales grammaires permet de se faire une idée immédiate de ce que ce signe est censé représenter.

#### 1. État de la question

Pour A.H. Gardiner, l'identification de l'« objet » figuré par = reste incertaine<sup>1</sup>. Il ajoute : « for unknown reason, phon.  $m\bar{z}'$  in  $\underline{\text{y}}\text{-}\underline{\text{m}}\text{-}\underline{\text{r}}\text{-}\underline{\text{w}}$  var.  $\underline{\text{m}}\text{-}\underline{\text{r}}\text{-}\underline{\text{w}}$  “truth” and the related words. Note specially often the writing  $\underline{\text{m}}\text{-}\underline{\text{r}}\text{-}\underline{\text{w}}$  “true of voice”. As a pedestal det. in  $\underline{\text{m}}\text{-}\underline{\text{r}}\text{-}\underline{\text{w}}\text{-}\underline{\text{t}}\text{-}\underline{\text{t}}$  “raised platform”, a unique writing (?) ». Pour B. Mathieu et P. Grandet, le signe =, dont la valeur phonétique est bien  $m\bar{z}'$ , représente une « section de règle » et, en tant que déterminatif, peut figurer une « estrade » (emploi rare)<sup>2</sup>. Pour M. Malaise et J. Winand, il s'agirait également d'une « estrade » ou d'un « podium », ce signe étant utilisé comme déterminatif du terme *tnt.t* et comme phonogramme  $m\bar{z}'$  « pour raison peu claire ( $m\bar{z}'$  “juste”, “vrai”) »<sup>3</sup>. Pour J.P. Allen, = figure une « platform »<sup>4</sup> et, pour E. Graefe, un « Thronuntersatz »<sup>5</sup>. Pour résumer, = serait soit une « estrade », une « plateforme », un « piédestal », soit une « section de règle ». Gardiner ne se prononce pas.

Les différents volumes de la collection *Paléographie hiéroglyphique* dirigée par D. Meeks ne dépassent pas ces remarques. Ainsi, pour ce dernier, dans son analyse des architraves d'Esna, l'identité du signe = est « incertaine ». Il ajoute : « Le signe ressemble au piédestal sur lequel se tiennent certaines divinités et, en une occasion, au moins, il sert de déterminatif au mot *tntzy.t*, “estrade” (il renvoie, en note, à *Urk. IV*, 200, 9). C'est à cette opinion que l'on s'est généralement rallié. Un exemple tardif montre des détails internes qui pourraient conforter cette identification (en note, il mentionne un signe de *Dendara V*, pl. CCCXLIV (en ht, à dr., devant Horus) »<sup>6</sup>. B.J.J. Haring, dans sa paléographie de la tombe de Sennedjem, se limite à décrire le signe. Il ne tente aucune identification et ne fournit aucune bibliographie<sup>7</sup>. Mêmes remarques pour la paléographie du petit temple d'Abou Simbel de Kh. El-Enany<sup>8</sup>. Le signe est absent de la paléographie de la tombe de Mérérouka par Ph. Collombert (ainsi que sa

<sup>1</sup> A. GARDINER, *Egyptian Grammar*, Londres, éd. de 1957, p. 541 (Aa 11).

<sup>2</sup> P. GRANDET, B. MATHIEU, *Cours d'égyptien hiéroglyphique*, Paris, éd. de 2003, p. 717 (Aa 11).

<sup>3</sup> M. MALAISE, J. WINAND, *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique*, *AegLeod* 6, Liège, 1999, p. 744 (Aa 11).

<sup>4</sup> J.P. ALLEN, *Middle Egyptian*, Cambridge, 2000, p. 448 (11).

<sup>5</sup> E. GRAEFE, *Mittelägyptisch*, Wiesbaden, 2001, p. 254 (Aa 11).

<sup>6</sup> D. MEEKS, *Les architraves du temple d'Esna. Paléographie*, *PalHier* 1, Le Caire, 2004, p. 234, § 632.

<sup>7</sup> B.J.J. HARING, *The Tomb of Sennedjem (TT 1). Palaeography*, *PalHier* 2, Le Caire, 2006, p. 144, § 301.

<sup>8</sup> Kh. EL-ENANY, *Le petit temple d'Abou Simbel. Paléographie*, *PalHier* 3, Le Caire, 2007, p. 103, § 231.

variante  $\equiv$ )<sup>9</sup>. G. Lenzo, dans sa paléographie des stèles de Taharqa à Kawa, et moi-même, dans celle de la tombe de Nakhtamon à Deir al-Médîna, évoquons la possibilité d'une estrade ou d'un piédestal<sup>10</sup>. Pour Å. Engsheden, il est possible que sur le naos de Sopdou à Saft el-Henneh,  $\equiv$  figure une « coudée » ; l'idée remonte à Champollion<sup>11</sup>. Enfin, V.G. Callender, dans sa paléographie des tombes, stèles et sarcophages d'Hawawish, répertorie 5 attestations d'un signe  $\equiv$  (peut-être  $\Leftarrow$ ), qui s'apparente à un *jdb*, mais employés comme un  $\equiv$  (*m3'*)<sup>12</sup>.

Pour résumer, à nouveau l'« estrade » ou « la coudée » (= la « section de règle » de P. Grandet et B. Mathieu). Mais, à Hawawish,  $\equiv$  (peut-être  $\Leftarrow$ ) remplace  $\Leftarrow$ . Or, on verra plus bas qu'il ne s'agit pas d'une erreur des scribes et que cette permutation s'explique aisément.

On mentionnera, pour terminer, le court article que P.B.A. Boeser consacre au hiéroglyphe  $\Leftarrow$ , dans lequel il identifie simplement ce signe à une « terrasse » et en une page résume les différentes idées à ce propos depuis les débuts de l'égyptologie : « coudée égyptienne » pour Champollion, « instrument de musique ou de jeu » pour Brugsch, « flûte » pour Loret, etc., autant d'hypothèses qui, on le verra, peuvent être écartées<sup>13</sup>. Enfin, pour Kl.P. Kuhlmann, le signe  $\Leftarrow$  figure l'estrade sur laquelle est posé le trône royal<sup>14</sup> ; il représente d'une certaine manière le pendant terrestre sur lequel se tient le roi, à l'instar de Rê sur la butte primordiale<sup>15</sup>.

## 2. Nouvelles perspectives

Il va de soi que l'idée de l'estrade sur laquelle se tient le roi sur son trône, à l'image de Rê sur sa butte primordiale, ne peut être écartée, mais le problème n'est pas pour autant résolu. Car que représente concrètement, à l'origine, cette estrade ? Il existe certaines figurations qui permettent d'explorer cette question selon une perspective différente. Il s'agit de représentations d'Osiris debout sur cette « estrade »  $\Leftarrow$  ou assis sur un trône reposant sur la même plateforme, devant lequel croît un lotus sur lequel se tiennent les quatre Enfants d'Horus<sup>16</sup>. Si l'on considère celles qui ont été réalisées avec soin, un certain nombre de remarques peuvent être formulées<sup>17</sup>.

<sup>9</sup> Ph. COLLOMBERT, *Le tombeau de Mérérouka. Paléographie, PalHier 4*, Le Caire, 2010. Pour  $\equiv$  (Aa12) variante de  $\Leftarrow$  (Aa11), cf. A. GARDINER, *op. cit.*, p. 541 (Aa 12).

<sup>10</sup> G. LENZO, *Les stèles de Taharqa à Kawa. Paléographie, PalHier 7*, Le Caire, 2015, p. 185, § 431 ; Fr. SERVAJEAN, *Le tombeau de Nakhtamon (TT 335) à Deir al-Médina. Paléographie, PalHier 5*, Le Caire, 2011, p. 129, § 257.

<sup>11</sup> Å. ENGSHEDEEN, *Le naos de Sopdou à Saft el-Henneh (CG 70021). Paléographie, PalHier 6*, Le Caire, 2014, p. 149, § 435.

<sup>12</sup> V.G. CALLENDER, *El-Hawawish, Tombs, Sarcophagi, Stelae. Palaeography, PalHier 8*, Le Caire, 2019, p. 481, § 729.

<sup>13</sup> P.B.A. BOESER, « The Hieroglyph  $\Leftarrow$  », dans *Studies Presented to F.Ll. Griffith*, Londres, 1932, p. 45 (avec bibliographie).

<sup>14</sup> Kl.P. KUHLMANN, *Der Thron im alten Ägypten, ADAIK 10*, Glückstadt, 1977, p. 75.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 93-94.

<sup>16</sup> Quelques-unes de ces figurations ont été regroupées dans Fr. SERVAJEAN, « Le lotus émergeant et les quatre fils d'Horus », dans S.H. Aufrère (éd.), *ERUV II, OrMonsp 11*, Montpellier, 2001, p. 280-289, et p. 292-293 (18 documents).

<sup>17</sup> D'une manière générale, dans les figurations moins détaillées, le lotus peut pousser verticalement sur l'estrade devant les pieds d'Osiris ou donner l'impression qu'il provient du dessous des pieds du dieu, voire de ses talons (Fr. SERVAJEAN, *op. cit.*, p. 296, fig. 4, et p. 297, fig. 11). On songe immédiatement à la crue qui sourd sous les pieds d'Amon (M. GABOLDE, « L'inondation sous les pieds d'Amon », *BIFAO 95*, 1995, p. 235-258).

Ainsi, si l'on examine ce thème dans le papyrus d'Any (XVIII<sup>e</sup> dynastie) [fig. 6], on peut y voir Osiris debout sur une « estrade »  $\equiv$ . À l'avant de la partie biseautée de celle-ci et dans sa partie inférieure pousse une fleur de lotus bleu (*Nymphaea caerulea*)<sup>18</sup> sur laquelle se tiennent les quatre Enfants d'Horus.



Fig. 6. Osiris se tient debout sur une « estrade »  $\equiv$ . Devant lui, à l'avant de la partie inférieure biseautée, pousse un lotus sur lequel se tiennent les quatre Enfants d'Horus (d'après R.O. Faulkner, J. Wasserman, O. Goelet, *The Egyptian Book of the Dead*, Le Caire, 1998, pl. 30).

Le lotus, on le sait, est une plante d'eau douce, qui pousse dans des eaux calmes ou stagnantes, à proximité des rives et dont les racines plongent dans la vase. L'agencement des différents éléments de la figuration laisse donc entendre qu'à l'extrémité inférieure de la partie biseautée de l'estrade, on trouve de l'eau dans laquelle prospèrent les nymphéas. Si l'on considère maintenant une figuration du même type se trouvant dans le papyrus d'Hounéfer (XIX<sup>e</sup> dynastie) [fig. 7], Osiris y est assis sur un trône qui repose, non sur un signe  $\equiv$ ,  $m3'$ , mais sur un bassin rempli d'eau, qui rappelle le signe  $\equiv$  (N 37), au milieu duquel pousse un lotus d'où émergent les quatre Enfants d'Horus. La figure 8, provenant d'une publication de Keimer<sup>19</sup>, est du même type que la précédente mais le bassin a été figuré de manière plus étroite et longiligne pour mieux s'apparenter à une « estrade ».

Les trois figurations dont il vient d'être question diffèrent sur deux points :

1. dans la première (Any), le dieu se tient sur un signe  $\equiv$ , tandis que dans la deuxième (Hounéfer) et la troisième (stèle du Caire), il s'agit d'un bassin rempli d'eau ;

<sup>18</sup> L. KEIMER, « La signification de l'hiéroglyphe  $rd$   $\equiv$ ,  $\equiv$ , etc. », *ASAE* 48, 1948, p. 90, et p. 96-97.

<sup>19</sup> Stèle du Caire n° 3299, *ibid.*, p. 96, fig. 7.

2. Dans la première (Any), tous les éléments (le dieu, le signe et le lotus) sont agencés comme s'ils étaient observés à partir d'un même point de vue : le dieu, l'« estrade » et le lotus sont vus de côté. Dans la deuxième (Hounéfer) et la troisième (stèle du Caire), en revanche, ce n'est pas le cas : si le dieu et le lotus sont vus de côté, ce n'est pas le cas du bassin qui est vu du dessus. On peut donc en conclure que, même si le bassin a été agencé à la manière d'une « estrade », le dieu se trouve en réalité à côté du bassin, il le jouxte en quelque sorte, le lotus émergeant de l'eau pour ouvrir ses pétales devant le dieu.



Fig. 7. Papyrus d'Hounéfer (XIX<sup>e</sup> dynastie). Osiris est assis sur son trône au-dessus d'un « bassin » rempli d'eau. Un lotus, où se tiennent les quatre Enfants d'Horus, émerge de ce bassin (d'après E.A.W. Budge, *Facsimiles of the Papyri of Hunefer, Anhai and Nechemet with Supplementary Text from the Papyrus of Nu*, Londres, 1899, pl. 5).

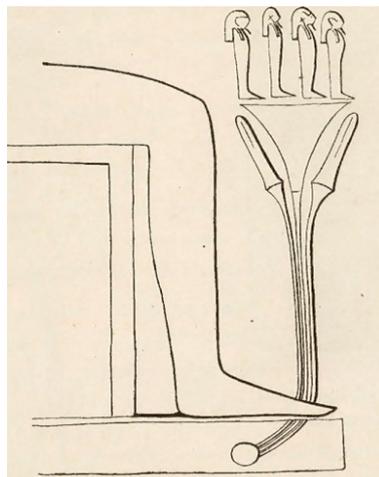


Fig. 8. Le « support » d'où émergent les quatre Enfants d'Horus s'apparente plus à un  $\equiv$  (Aa12) qu'à un  $\equiv$  (N37) (Stèle du Caire n° 3299 d'après L. Keimer, « La signification de l'hiéroglyphe *rd*  $\equiv$ ,  $\equiv$ , etc. », *ASAE* 48, 1948, p. 96, fig. 7).

Une première conclusion peut donc être formulée :

*Lorsque le dieu se trouve sur une « estrade »  $\Leftarrow$ , l'accent est mis sur cette dernière, la présence de l'eau étant suggérée par le lotus croissant à la partie inférieure et devant la partie biseautée de celle-ci. Lorsque le dieu se tient sur un bassin rempli d'eau où pousse le lotus, l'accent est mis sur le milieu aquatique qui se situe devant le dieu.*

Mais le signe  $\Leftarrow$  ne représente-t-il qu'une estrade ? Si on met cette première conclusion en relation avec les travaux paléographiques de V.G. Callender à Hawawish, on se rend compte d'emblée que l'emploi du signe  $\Leftarrow$  (N 20) (ou  $\Leftarrow$  [N 21]) à la place de  $\Leftarrow$  n'est pas dû à une erreur. En effet, N 20 et N 21 figurent, comme l'écrit A.H. Gardiner, a « tongue of land », et servent de déterminatifs à des mots désignant un « banc de sable », une « rive », etc.<sup>20</sup>. L'un des emplois les plus fréquents de ce signe est en relation avec le mot *jdb*, « rive » ( $\Leftarrow$   $\Leftarrow$ )<sup>21</sup>. Cette possibilité de permutation montre que le signe  $\Leftarrow$  représente aussi une rive, à l'instar de  $\Leftarrow$  (ou de  $\Leftarrow$ ). Rive sur laquelle se tient le dieu, qui scrute, devant lui, le fleuve nourricier d'où émerge le lotus qui contient les quatre Enfants d'Horus venant au monde. Or, les figurations avec le signe  $\Leftarrow$  étant vues de côté, contrairement à celles avec le bassin ou ce dernier est vu en plan, cela signifie qu'il s'agit de la rive vue en coupe : la partie oblique en est la berge, la partie horizontale supérieure la terre sur laquelle se tient le dieu et la partie horizontale inférieure, à partir de l'extrémité de la ligne oblique, le début du plan d'eau, dans lequel poussent les nymphéas.

*Le signe  $\Leftarrow$  représente donc une rive vue de côté. Cette rive jouxte le plan d'eau, qui n'est que suggéré (présence du lotus), et qui se trouve au niveau de la partie inférieure, à l'extrémité de la partie oblique du signe. L'« estrade » sur laquelle peuvent se tenir dieux et rois n'est donc qu'une manière d'évoquer un type de positionnement ; celui par lequel ces derniers scrutent le fleuve nourricier se trouvant devant eux.*

### 3. Retour sur le mot $\Leftarrow$ , *m3*ʿ, « rive »

Ce mot est le seul vocable pour lequel le signe  $\Leftarrow$ , dont la valeur phonétique est *m3*ʿ, pourrait être considéré, s'il était employé seul, comme un *logogramme* puisque ce dernier figure la « rive » *m3*ʿ elle-même. Pourtant, paradoxalement, le signe  $\Leftarrow$  n'est quasiment jamais utilisé comme logogramme pour désigner la « rive », même s'il est omniprésent dans les différentes graphies du terme.

Le nombre relativement peu important d'attestations de ce mot en notre possession pourrait l'expliquer, bien qu'il ne s'agisse probablement pas là de l'explication. En outre, on a longtemps considéré que ce vocable n'était pas attesté avant le Moyen Empire (*Wb* II, 25, 2-4). On en connaît cependant une supplémentaire datant de la VI<sup>e</sup> dynastie (règne de Pépy I<sup>er</sup> Méryrê), bien prise en compte par le TLA qui en consigne au total 9 (Lemma ID 66550) :

<sup>20</sup> A.H. GARDINER, *op. cit.*, p. 488 (N 20 et N 21).

<sup>21</sup> *Wb* I, 153, 2-10.

$\curvearrowright \Leftarrow \curvearrowleft$  (la tête de l'oiseau ne comporte pas d'aigrette ; inscription 38). Or, comme on peut le constater, ce n'est pas le signe  $\Leftarrow$  qui est utilisé mais un hiéroglyphe apparenté à  $\Leftarrow$  (N 20) ou  $\curvearrowleft$  (N21)<sup>22</sup>, qui figure également une langue de terre riveraine, ce qui, encore une fois, prouve que  $\Leftarrow$  est bien une manière de représenter la rive. En outre, on sait que, à la même période, le signe  $\Leftarrow$  (Aa 12) est souvent utilisé en lieu et place de  $\Leftarrow$  (Aa 11). Or, paradoxalement, la seule attestation du mot  $m3^c$ , « rive », à l'Ancien Empire n'est graphiée ni avec  $\Leftarrow$  (Aa 12) ni avec  $\Leftarrow$  (Aa 11) mais, on vient de le voir, avec  $\Leftarrow$  (ou  $\curvearrowleft$ ), alors que la permutation ( $\Leftarrow / \Leftarrow$ ) se retrouve régulièrement dans d'autres mots dérivés de la racine  $m3^c$  (par exemple le mot  $m3^c$ , « naviguer en ligne droite », « tenir son cap »)<sup>23</sup>.

Les figurations d'Osiris se tenant sur une « estrade »  $\Leftarrow$ , devant une fleur de lotus, ou sur / à côté d'un « bassin »  $\Leftarrow$ , d'où émerge la plante, et qui permettent d'interpréter cette « estrade » comme une figuration en coupe de la rive, sont datées du Nouvel Empire ou postérieurement, on pourrait donc penser que l'idée consistant à lire le hiéroglyphe  $\Leftarrow$  comme une représentation de la rive est récente (Nouvel Empire et après). Ce qui expliquerait l'emploi du signe  $\Leftarrow$  (ou  $\curvearrowleft$ ) dans la graphie de l'Ancien Empire dont il vient d'être question.

On remarquera enfin, que le signe  $\Leftarrow$ , habituellement considéré variante de  $\Leftarrow$  à l'Ancien Empire, semble utilisé en une occasion comme logogramme pour le verbe  $m3^c$ , « naviguer en ligne droite », « tenir un cap », dans une inscription de la VI<sup>e</sup> dynastie<sup>24</sup> :

#### Inscription 49



*Jr.y hmw ! Sb3 ! M3^c'aj hn'(ej) !*

(Ordre aux timoniers :) Tenez ferme l'aviron de gouverne ! (Ordre au gabier :) Règle la manœuvre ! (Réponse du chef-timonier :) Je tiens le cap, camarade !

On voit bien que le verbe  $m3^c$  se réduit au seul signe  $\Leftarrow$  agencé verticalement, qui assure dans cette inscription soit la fonction de phonogramme, soit celle de logogramme. Cependant, employé en tant que phonogramme, il aurait dû être accompagné des habituels compléments phonétiques ( $\curvearrowright$  et  $\Leftarrow$ ), ce qui n'est pas le cas. Il est donc possible qu'il faille le considérer ici comme un logogramme. Ce signe  $\Leftarrow$  représenterait donc quelque chose de rectiligne ( $m3^c$ ) en lien avec la navigation. Dans ce cas, il faudrait admettre qu'il n'est pas une variante de  $\Leftarrow$ , mais un hiéroglyphe différent, possédant certes la même valeur phonétique mais figurant autre chose.

Il est difficile d'aller plus loin dans l'analyse. Nous devons en rester aux conclusions suivantes :

1. le signe  $\Leftarrow$ , attesté à toutes époques, figure, au moins à partir du Nouvel Empire, une rive vue en coupe ;

<sup>22</sup> Pour cette attestation, cf. N. KANAWATI *et al.*, *The Rock Tombs of El-Hawawish. The Cemetery of Akhmim VI*, Sydney, 1986, p. 47.

<sup>23</sup> Fr. SERVAJEAN, « À propos de quelques termes nautiques égyptiens de l'Ancien Empire », *ENiM* 14, 2021, p. 218-221.

<sup>24</sup> N. KANAWATI, *The Cemetery of Meir I. The Tomb of Pepyankh the Middle*, ACER 31, Oxford, 2012, pl. 82 ; A.M. BLACKMAN, *The Rock Tombs of Meir IV*, Londres, 1924, pl. 16. Voir également Fr. SERVAJEAN, *Manœuvres nilotiques*, CENiM 31, Montpellier, 2022, p. 24, inscription 11.



nombreux signes peuvent posséder plusieurs valeurs phonétiques. Si nous pouvons affirmer qu'il s'agit bien de  $m3'$ , c'est en raison de la présence du complément phonétique  $m3$  ( $\overline{m3}$ ).

Pour démontrer l'existence de cette estrade, Kuhlman<sup>28</sup> mentionne l'attestation suivante, provenant des Textes des Sarcophages (CT V, 139j [M22C] = formule 545) :

### Inscription 51



*J q33(w) hr m3'.t.f (...).*

Ô celui qui se dresse sur sa  $m3'.t$  (...).

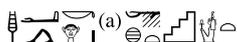
Cependant, il ne s'agit pas de  $m3'$  mais de  $m3'.t$ , et le mot est déterminé par le signe de la déesse Maât. Ce passage peut être compris de différentes manières entre lesquelles il est difficile de choisir, c'est la raison pour laquelle nous avons laissé la fin de la séquence en translittération. Les différentes traductions ne s'accordent d'ailleurs pas à son propos ; il suffit pour s'en convaincre d'en examiner trois :

- P. Barguet : « Ô Celui qui est exalté à cause de sa Maât (...) »<sup>29</sup>.
- Kl.P. Kuhlman : « O du, der hoch auf seiner  $m3'.t$ (-Estrade) steht »<sup>30</sup>.
- R.O. Faulkner : « (...) upraised on my ma'et-symbol »<sup>31</sup>.

Déesse « Maât » pour le premier, « estrade-*maât* » pour le deuxième, « symbole *maât* » pour le troisième, on voit bien que cette attestation ne peut être utilisée pour démontrer l'existence d'une « estrade »  $m3'$ , même si Kuhlman tente de rapprocher  $\overline{m3}$ , en raison probablement du pronom suffixe *f*, inhabituel pour un nom de divinité, du  $\overline{m3}$  de l'attestation suivante<sup>32</sup>.

Dans cette inscription du Nouvel Empire, le roi s'adresse à Min<sup>33</sup> :

### Inscription 52



*h'k hr ht(yw) M3'.t !*

Tu te dresses sur la plateforme de *Maât* !

(a) Le signe de l'escalier présente 5 marches.

Il s'agit à l'évidence d'autre chose, plus précisément du « reposoir », de la « plateforme », de l'« estrade » de Min, le signe  $\overline{m3}$ , renvoyant à l'origine et d'après H. Gauthier, aux « (...) falaises plus ou moins inclinées et disposées en terrasses étagées par lesquelles l'actuel désert

<sup>28</sup> Kl.P. KUHLMAN, *Der Thron im alten Ägypten*, ADAIK 10, Glückstadt, 1977, p. 93.

<sup>29</sup> P. BARGUET, *Textes des Sarcophages égyptiens du Moyen Empire*, LAPO 12, Paris, 1986, p. 540.

<sup>30</sup> Kl.P. KUHLMAN, *op. cit.*, p. 93.

<sup>31</sup> R.O. FAULKNER, *The Ancient Egyptian Coffin Texts II*, Warminster, 1977, p. 160.

<sup>32</sup> Kl.P. KUHLMAN, *op. cit.*, p. 93.

<sup>33</sup> EPIGRAPHIC SURVEY, *Festival Scenes of Ramses III, Medinet Habu IV*, Chicago, 1940, pl. 205, col. 10.

arabique (...) descend progressivement vers la vallée du fleuve »<sup>34</sup>. Cette analyse est remise en cause par J.-G. Olette-Pelletier<sup>35</sup>.

En conclusion, il est difficile de se prononcer à propos de l'existence d'un mot *m3* ' « estrade », dans la mesure où une seule attestation semble aller dans ce sens.

---

<sup>34</sup> H. GAUTHIER, « Le “reposoir” du dieu Min », *Kêmi* 2, 1929, p. 79.

<sup>35</sup> J.-G. OLETTE-PELLETIER, *Min, l'Horus victorieux. Le dieu Min au Moyen Empire III*, *CENiM* 33, Montpellier, 2023, p. 654-655.



### Annexe 3

#### À propos du mot (*sgrg.w*), *bras de vergues* (pluriel)

LE MOT *sgrg.w* est peu attesté : trois fois dans les Textes des Sarcophages, une fois dans le *Conte du paysan éloquent* (avec deux graphies distinctes dans deux versions parallèles), une fois dans le temple d'Hibis et une fois à Edfou. Toutes ces attestations sont au pluriel. Si les auteurs de la plupart des outils lexicographiques hésitent en mentionnant souvent pour commencer « partie du bateau », ils en viennent tous sauf un à proposer la traduction « vergues » (*Wb* IV, 324, 14 [Rahen ?] ; *FCD* 252 [yards ?] ; *HägWört* II, 2375, {31096} [Rahen] ; D. Jones, *A Glossary of Ancient Nautical Titles and Terms*, Londres, New York, 1988, p. 188 [157] [yards (?) of ship]). Remarquons que, dans ces ouvrages, le mot est traité au pluriel. E.A.W. Budge (*An Egyptian Hieroglyphic Dictionary* II, New York, 1920, p. 706) évite de se prononcer, se limitant aux « parts » (pluriel) « of ship ». D. Meeks (*AnLex* 78.3910) consigne également la traduction « vergue (?) ». Cette traduction est l'adaptation au singulier (*sgrg*) de celle de R.O. Faulkner qui est au pluriel : *sgrgw*, « yards (?) » (*The Ancient Egyptian Coffin Texts* III, Warminster, 1978, p. 204 [index]). Pour terminer, il faut mentionner la traduction de P. Wilson (*PL*, 946) : « yard arms ». Cette traduction, également au pluriel, est importante car, on le verra plus loin, elle introduit une nuance importante.

Cette proposition de traduction (*vergues*), sur laquelle les différents auteurs s'accordent, est globalement cohérente, car le mot renvoie à l'évidence à cet espar. Il suffit pour s'en convaincre d'examiner les traductions de la séquence 6 et de l'inscription 55. Dans celles-ci, le choix a été fait de suivre la proposition de traduction de P. Wilson qui, tout en se rapportant aux vergues, reste néanmoins quelque peu différente (*bras de vergue*).

Avant d'aborder cette question, il est d'abord nécessaire d'examiner les différentes graphies du mot pour en extraire quelques informations supplémentaires :

1.  (R.B. Parkinson, *The Tale of the Eloquent Peasant*, p. 17, 9 [B1 89]).
2.  (*ibid.*, p. 17, 10 [R 14.6]).
3.  (*CT* V, 190c [formule 404], B5C).
4.  (*CT* V, 205l [formule 405], M1C).
5.  (*CT* VII, 17q [formule 818], T3C).
6.  (N. de Garis Davies, *The Temple of Hibis in el Khargeh Oasis* III. *The Decoration*, New York, 1953, pl. 31, 37).
7.  (*Edfou* VI, 80, 4).

Pour l'essentiel, ces graphies sont composées de phonogrammes et des marques du pluriel (la graphie 6 présente curieusement un *r* supplémentaire). Le déterminatif est toujours le même

(sauf pour la graphie 4, dont la fin est en lacune, et 7 qui en est dépourvue) : . Or, on sait que les mots de la nautique emploient les déterminatifs de manière très stricte<sup>1</sup> :  pour les pièces en bois du bateau,  pour les différents cordages, et  ou  pour la voile ou parties de la voile. Le vocable *sgrg.w* désigne donc des *pièces en bois*. Or, sachant que ce mot renvoie très probablement au gréement, comme le montrent la séquence 6 et l'inscription 55, il ne peut donc désigner que le *mât*, la *tête de mât* ou les *vergues*. Et comme le terme est au pluriel, on peut écarter d'emblée le *mât* et la *tête de mât* ; de surcroît le premier de ces mots est bien identifié : *ht(-t3w)* (*Wb* III, 342, 7) ; le second également : *bd3* (*Wb* I, 488, 12). Ne restent plus que les *vergues*.

Ce qui est surprenant est le fait que, dans toutes ces attestations, le vocable soit employé au pluriel. Le mot n'est pas attesté à l'Ancien Empire. Il l'est à partir du Moyen Empire ; or, à partir de cette période, les bateaux naviguant à la voile sont équipés de deux vergues encadrant la voile rectangulaire : la vergue supérieure et la vergue inférieure. Dans les marines traditionnelles occidentales, chaque voile « carrée » n'est dotée que d'une seule vergue sur laquelle est lacé le côté supérieur de la voile. Deux cas de figure se présentent donc :

1. soit la voile n'est dotée que d'une seule vergue ; dans ce cas, on attendrait *sgrg* ;
2. soit la voile est dotée de 2 vergues ; et dans ce cas, on attendrait *sgrg.wy*.

Or, ni *sgrg* ni *sgrg.wy* ne sont attestés, toutes les occurrences de ce mot se présentant au pluriel : *sgrg.w*. Pour comprendre la raison d'être de ce pluriel et la logique concrète du dispositif nautique, il est nécessaire d'examiner les figurations de bateaux réalisées avec soin [fig. 9]. On se rend compte que, contrairement aux marines occidentales, dont chaque vergue est faite d'une « longue pièce de bois de sapin, arrondie sur son contour, dont les diamètres décroissent (...) depuis le milieu environ de sa longueur jusqu'à ses extrémités (...) »<sup>2</sup>, en Égypte, la vergue est constituée de *deux parties*, que nous nommerons *bras*, étroitement ligaturées dans la partie centrale de la vergue, pour lui donner la rigidité souhaitée. Deux cas se présentent à nouveau :

1. soit les Égyptiens considèrent que les deux vergues (vergue supérieure et vergue inférieure) sont des éléments *différents* de l'armement du navire (et ils les nomment avec 2 mots distincts). Dans ce cas, on disposerait seulement des 2 bras de la vergue supérieure et on attendrait *sgrg.wy*.
2. Soit les Égyptiens désignent les deux vergues de la même manière. Dans ce cas, on aurait 4 bras de vergue et le terme attendu serait *sgrg.w*.

On voit bien que, la proposition 1 pouvant être écarté, seul subsiste la 2<sup>e</sup> proposition. Par conséquent, le mot *sgrg* au singulier (non attesté) signifierait donc « bras de vergue », comme l'avait proposé P. Wilson (« yard arms ») ; et, au pluriel (*sgrg.w*), il désigne les 2 bras de la vergue supérieure auxquels s'ajoutent les 2 bras de la vergue inférieure : 4 *bras de vergues* au total.

<sup>1</sup> Fr. SERVAJEAN, « À propos de deux mots du lexique des bateliers égyptiens », *ENiM* 15, 2022, p. 339-340 (b).

<sup>2</sup> Ch. ROMME, *Dictionnaire de la marine française*, La Rochelle, 1792, p. 616.



En *CT VII*, 17q (formule 818), la même idée est formulée de manière plus explicite sur un plan nautique :

#### Inscription 54



*Ndrꜣj dbḥ(.w), twꜣꜣj sgrg.w m ꜣ.t wr.t n(y).t Šw !*

Je vais saisir les drisses (**a**) et hisser les *bras de vergues* grâce à la grande force de Chou !

(a) Le mot *dbḥ.w*, « drisses », est consigné avec la traduction correcte « halliards, braces » dans le *Glossary* de D. Jones (p. 194 [184]). Le terme est logiquement déterminé par le signe  qui caractérise les vocables désignant un cordage. Dans ce cas, il s'agit à l'évidence, de manœuvres courantes qui ne peuvent être que les *drisses*, c'est-à-dire de « cordage(s) employé(s) à élever, ou une voile, ou un pavillon, ou une flamme &c. à la hauteur où ces objets doivent être placés » (Ch. Romme, *Dictionnaire de la marine française*, p. 246). Et c'est bien ce dont il s'agit dans ce passage : *hisser* (*twꜣꜣ*) les *bras de vergues* (*sgrg.w*). Également attesté dans la formule 404 des Textes des Sarcophages (*CT V*, 190c, g et i), le vocable est graphié dans ce passage de la même manière et, si on laisse de côté les références mythologiques qui ponctuent le texte, inséré entre la mention des *bras de vergues* (*sgrg.w*) qui le précèdent et celle de la *voile* *tꜣy.t* qui le suit (probable variante corrompue du mot *htꜣw*, « voile », d'après *Wb V*, 232, 15 ; D. Jones, *Glossary*, p. 193 [176]) ; les différentes graphies de ce terme *htꜣw* dans ce passage sont :  (B5C),  (B7C),  (B9C) et  (B10C). On remarquera que, à l'instar de l'inscription 55, la voile en question y est mise en relation avec Nout (*CT V*, 190i-j) : *tꜣy.t ? Nw.t rnꜣt !*, « la voile ? Nout est ton nom ! ». L'attestation de la formule 405 des Textes des Sarcophages est un peu différente (on laisse de côté les remarques mythologiques) car le mot *dbḥ.w*, « drisses », est absent. On a juste les *bras de vergues* (*sgrg.w*) suivis de la mention de la *voile* (*tꜣy.t*), laquelle est assimilée à Nout (*Nw.t r[n]ꜣs* « Nout est son nom ») (*CT V*, 2051 et 206a-b). On voit bien que le terme *sgrg.w* se trouve en étroite relation avec la voile, ces derniers – les bras de vergues – la soutenant.

La mention de (la force de) Chou s'explique à nouveau par le fait que, d'une certaine manière, il incarne la partie supérieure des mâts, la force de ses bras étant équivalente à celle des *bras de vergues* soutenant la voile, qui n'est autre que la déesse céleste Nout.

*Le mot sgrg.w signifie, au pluriel, bras des vergues (4 bras pour 2 vergues). Une vergue est constituée de 2 bras étroitement ligaturées pour constituer la vergue elle-même. Cette ligature, lorsque la voile est hissée, se trouve au niveau du mât et au milieu de la vergue.*

*Au singulier, \*sgrg désigne un bras de vergue mais le mot n'est pas attesté.*

## Annexe 4

### Le bateau comme repère géométrique structurant le cosmos

#### La liste des parties du bateau du *Texte dramatique d'Edfou* (VI, 80, 1-4)

**O**N A VU, dans les chapitres précédents, que l'espace géographique égyptien était structuré autour de deux lignes droites : une première, terrestre et nilotique, orientée nord-sud, et une seconde, céleste et orientée est-ouest. Les inscriptions dont il a été question plus haut thématisent l'une ou l'autre de ces lignes, jamais les deux en même temps. Il existe pourtant un texte, d'époque grecque, qui combine les deux. Il a souvent été négligé car il y est à nouveau question des parties du bateau : il s'agit d'un passage du *Texte dramatique d'Edfou* (Edfou VI, 80, 1-4).

La liste de ces parties est établie à la suite en laissant de côté les différents commentaires mythologiques qui accompagnent chacune d'elles. Lorsqu'un mot est accompagné d'un (\*), le sens de celui-ci est assuré. Lorsqu'il l'est avec un (\*\*), son sens est élucidé en cours d'analyse. Lorsqu'il est juste numéroté, sa signification reste inconnue. Dans la majorité des cas, la bibliographie donnée correspond à celle que D. Jones leur consacre. La traduction proposée est la nôtre :

1\*.  (Edfou VI, 80, 1), *hm(w)*, « aviron de gouverne » (D. Jones, *A Glossary of Ancient Nautical Titles and Terms*, Londres, New York, 1988, p. 200 [10]).

2\*\*.  (Edfou VI, 80, 1), *qrjw*, « support de l'aviron de gouverne » (D. Jones (*op. cit.*, p. 191 [171])). Substantif masculin singulier.

3.  (Edfou VI, 80, 2), *hw.w*, signification inconnue (D. Jones, *op. cit.*, p. 175 [102]). Substantif masculin pluriel. Le déterminatif  (M3) montre qu'il s'agit de pièces en bois.

4.  (Edfou VI, 80, 2), *m3sty*, signification inconnue (« pont arrière » pour É. Drioton, *Le texte dramatique d'Edfou*, CASAE 11, Le Caire, p. 36). Signification inconnue pour D. Jones, *op. cit.*, p. 167 [66]). Substantif masculin singulier. Le déterminatif  (M3) montre qu'il s'agit d'une pièce en bois.

5\*.  (Edfou VI, 80, 2), *ht-t3w*, « mât » (D. Jones, *op. cit.*, p. 182-183 [128]).

6\*\*.  (Edfou VI, 80, 2), *htt.t*, « emplanture du mât » (D. Jones, *op. cit.*, p. 178-179 [114]). Substantif féminin singulier.

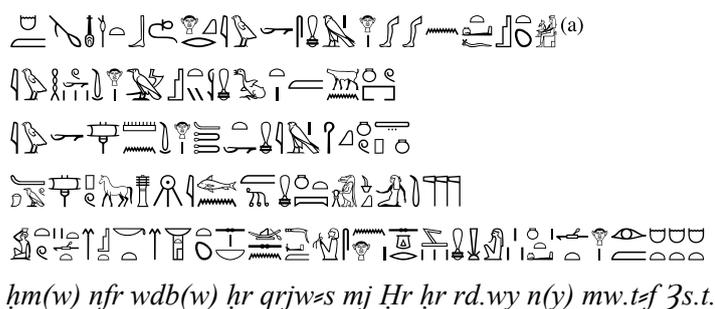
7\*.  (Edfou VI, 80, 3), *ht3w*, « voile » (D. Jones, *op. cit.*, p. 177-178 [113]).

8\*\*.  (Edfou VI, 80, 3), *f3.ty*, « deux balancines » (D. Jones (*op. cit.*, p. 166 [59])). Substantif féminin duel. Pas de déterminatif.

9\*\*.  (Edfou VI, 80, 4), *sgrg.w*, « bras de vergues » (D. Jones (*op. cit.*, p. 188 [157])). Substantif masculin pluriel. Pas de déterminatif (cf. *supra*, Annexe 3).

Le passage en question est le suivant (Edfou VI, 80, 1-4) :

### Inscription 55


  
 hm(w) nfr wdb(w) hr qrjwꜣs mj Hr hr rd.wy n(y) mw.tꜣf 3s.t.

Jw hw.w mn(ꜣw) hr mꜣsty mj tꜣt(y) m Hnw.

Jw ht-tꜣw mn(ꜣw) hr htt.t mj Hr hꜣꜣ n tꜣ pn.

Htꜣw pw nfr psd jnm mj Nw.t wr.t bkꜣꜣtj m ntr.w.

Fꜣ.t 2, w'.t m 3s.t k(y).t m Nb.t-Hw.t, s nb jmꜣsn mh m jryꜣsn hr sgrg.w mj sn.w n mw.t w'.t hr jr(.t) m hm.w.

L'aviron de gouverne (**b**) parfait qui « pivote » (**c**) sur son support *qrjw* (**d**) est comme Horus sur les genoux de sa mère Isis (**e**).

Les *hw.w* (**f**) sont (solidement) établis sur le *mꜣsty* (**f**) comme le vizir dans la Résidence (royale).

Le mât est (solidement) établi dans (son) emplanture (**g**) comme Horus, le gouverneur de cette terre (**h**).

Cette belle (**i**) voile à l'aspect brillant (**j**) est comme Nout (**k**) la vénérable lorsqu'elle est enceinte des dieux.

Des deux balancines (**l**), l'une étant Isis, l'autre Nephthys (**m**), chacune est étroitement fixée à l'endroit correspondant des bras de vergues (**n**) comme des frères d'une même mère mariés chacun à différentes femmes (**o**).

(a) Signe légèrement différent sur l'original.

(b) Le pronom suffixe féminin *ꜣs* agglutiné à *qrjw*, dans *qrjwꜣs*, renvoie probablement au bateau *dp.t* dont il est question dans les lignes qui précèdent ce passage. Remarquons que, dans la séquence *hm(w) nfr*, le « gouvernail parfait », le *nfr* est surprenant. Il est possible que, ce gouvernail parfait étant comparé à Horus sur les genoux de sa mère (cf. *infra*, n. **c-d**), il s'agisse d'une allusion au *ntr nfr*.

(c) Il s'agit du verbe *wdb / wdb*, signifiant « (se) retourner », « virer », « revenir » (*Wb* I, 408, 3-15). Ici, l'aviron de gouverne « tourne », « pivote », sur son support *qrjw* (pour ce support, cf. note suivante).

(d) Comme le montre le déterminatif du terme *qrjw*, il s'agit d'une pièce en bois, qui ne peut être que le support vertical de l'aviron de gouverne sur lequel il pivote. A.M. Blackman et H.W. Fairman (« The Myth of Horus at Edfu – II. C. The Triumph of Horus over his Enemies. A Sacred Drama », *JEA* 30, 1944, p. 6) rendent correctement ce terme par « post ». Voir également E. Nantet, « Le gouvernail égyptien », *EAO* 64, 2012, p. 21-28.

(e) La comparaison avec Horus se tenant sur les genoux de sa mère confirme d'une certaine manière l'analyse de la note **c** ci-dessus. Le jeune Horus s'agite (= est mobile, pivote) sur les jambes (*rd.wy*) de sa mère, posées sur le sol comme le support d'avirons de gouverne sur le pont ou au fond de la coque.

(f) Comme le montre leur déterminatif (↗), les *hw.w* et le *mꜣsty* sont des pièces en bois. Et, en dehors du fait que le *mꜣsty* est une pièce unique sur laquelle sont agencés solidement plusieurs

*hw.w*, rien d'autre ne peut être dit à leur propos. É. Drioton (*Le texte dramatique d'Edfou, CASAE 11*, Le Caire, p. 36) réserve la traduction « pivot » pour le terme *qrjw* (cf. ci-dessus n. **d**), lequel serait posé sur un *hw*, ajoutant en commentaire : « les  $\text{𓏏}\text{𓏏}$  semblent être les deux grands pieux plantés sur le pont arrière du bateau, qui servaient à amarrer le manche des rames-gouvernail ». Cependant, le fait que le terme *qrjw* soit mentionné au singulier, tandis que les *hw.w* le sont au pluriel (non au duel comme s'y attendrait) semble infirmer cette analyse. De surcroît, on ne comprend pas ce que peuvent bien être ces « pivots ». P. Grandet (*Le Papyrus Harris I [BM 9999] II, BiEtud 109*, Le Caire, 1994, p. 173-174, n. 707) rapproche ce terme de  $\text{𓏏}\text{𓏏}$ , que l'on trouve dans le P. Harris I (BM 9999), et procède à une analyse non convaincante du même type que celle de Drioton.

Pour ce qui est du terme  $\text{𓏏}\text{𓏏}$ , *m3sty*, l'analyse de Drioton (*op. cit.*, p. 37), selon laquelle ce mot serait « apparenté à  $\text{𓏏}\text{𓏏}$  “genou, mollet”, (et) désignerait la partie supérieure du bateau, à partir de l'endroit où la quille se relève obliquement au-dessus de la ligne de flottaison », peut être écartée car, s'il est possible (mais cela reste à démontrer) que les deux mots appartiennent à la même famille, on ne comprend pas pour autant le rapport, qui semble évident pour l'auteur, entre la quille (qui n'apparaît que tardivement dans la nautique égyptienne), la ligne de flottaison et les genoux.

On soulignera néanmoins un point toujours passé inaperçu. Si l'ensemble des métaphores renvoie dans ce passage à des dieux ou à des mythes, ici, il s'agit d'un personnage bien réel : le vizir à la cour. On peut se demander si le bateau ne se subdivise pas en deux parties : celle du haut renvoyant principalement au ciel et au dieux : Horus, Isis, Nephthys et Nout ; celle du bas, la partie intérieure de la coque, renvoyant au monde des humains : le vizir. Le fait que les deux mots soient déterminés par le signe  $\text{𓏏}$  se comprendrait donc aisément puisque toutes les parties du bateau se trouvant à cet endroit sont en bois. Il est difficile de poursuivre l'analyse.

(g) À l'évidence le terme  $\text{𓏏}\text{𓏏}$ , *htt.t*, ne peut désigner que l'emplanture du mât, seule pièce de bois à être mise en relation avec ce dernier. L'« emplanture » est le « lieu où est planté le pied d'un mât à bord d'un vaisseau » (Ch. Romme, *Dictionnaire de la marine française*, La Rochelle, 1792, p. 268).

(h) La métaphore est éclairante car le mât constitue une sorte de « pieux » vertical mettant en relation l'univers nilotique et terrestre, structuré par l'axe canonique nord-sud, et le ciel, structuré par l'axe canonique est-ouest. Il matérialise ainsi une sorte de repère géométrique, les deux axes canoniques constituant les 2 premières dimensions de celui-ci et le mât la 3<sup>e</sup> dimension, les deux axes canoniques se croisant, sans se rejoindre, au niveau du mât (la 3<sup>e</sup> dimension). Les pieds d'Horus (= le mât) sont posés sur l'emplanture, le reste du corps se déployant vers le haut. D'une certaine manière, il met en relation le bas, où se trouve le vizir, et le haut où, on le verra, se trouvent les divinités. Il est donc l'intermédiaire entre les hommes et les dieux et, comme tel, il représente le roi, également intermédiaire entre hommes et dieux.

(i) La beauté (*nfr*) de la voile s'explique peut-être par le fait que celles des navires d'apparat pouvaient être faites de différents tissus colorés (B. Mathieu, « Les couleurs dans les Textes des Pyramides », *ENiM 2*, 2009, p. 46-47).

(j) L'aspect brillant (*psd*) de la voile renvoie au ciel, personnifié par la déesse Nout (*Nw.t wr.t*), où brillent le soleil, la lune, les étoiles. Mais la métaphore ne s'arrête pas là. Comme l'avait bien vu Drioton (*op. cit.*, p. 37, n. a), l'arrondi de la voile gonflée évoque le ventre de la déesse du ciel enceinte.

(k) La voile est mise en rapport avec le ciel (Nout), ce qui répond à une certaine logique : les éléments de la coque (cf. ci-dessus, n. **f**) sont mis en relation avec le monde « terrestre » des hommes (= bas) par le truchement du vizir ; le monde « intermédiaire », entre terre et ciel, entre le bas et le haut, entre les hommes et les dieux, par Horus (= mât) (cf. ci-dessus, n. **h**) ; enfin, le monde céleste (= haut), incarné par Nout et, comme le montre la suite du texte, par Isis et Nephthys.

(l) Le mot *f3.t* n'est connu que par cette simple occurrence. Son déterminatif (☉) laisse entendre qu'il s'agit d'un cordage ; et, comme le montre le texte lui-même, d'un cordage fixé sur un bras de vergue, ou, pour être plus précis de deux cordages, chacun fixé sur un bras de vergue. Le mot est absent du *Wb*. Il est en revanche commenté dans H. Brugsch, *Hieroglyphisch-demotisches Wörterbuch* VI, Leipzig, 1881, p. 495 : « 2 Träger (Halter) », qui le met en relation avec le mât du bateau. Pour D. Jones (*Glossary*, p. 166 [59]), il s'agit de « lifts (two) for supporting yard (?) ». Il ne peut donc désigner que les *drisses* ou les *balancines*. Le terme pour « drisses » étant probablement *dbh(.w)* (cf. *infra*, inscription 54), ne restent plus que les *balancines*. Une *balancine* est un « cordage qui attaché à chaque extrémité d'une vergue, sert à lui faire prendre et garder une position horizontale (...) » (Ch. Romme, *op. cit.*, p. 59). On ajoutera que si l'une des extrémités de la balancine est fixée soit à l'extrémité de la vergue, soit à un point qui n'en est pas éloigné [fig. 10], l'autre passe par la tête du mât puis est ramenée sur le pont d'où elle peut être manœuvrée et réglée. Enfin, dernier élément, fourni par le texte lui-même, l'une des balancines est mise en relation avec Isis, l'autre avec Nephthys. Ces deux déesses sont souvent mises en relation avec l'est pour l'une, l'ouest pour l'autre. Or, dans le cadre d'une navigation vent arrière sur l'axe canonique nilotique nord-sud, la vergue (donc les bras de vergues) sont orientés perpendiculairement à cet axe. On en déduit donc que la vergue est orientée est-ouest, en accord avec le positionnement habituel des déesses. Le vocable *f3.t* signifie donc selon toute probabilité *balancine*.

(m) La mention des deux déesses est importante. En effet, la voile (Nout = le ciel) est tenue en hauteur par la vergue qui est elle-même agencée horizontalement grâce au réglage des balancines. D'une certaine manière, Isis et Nephthys maintiennent Nout à sa place.

(n) Litt. : *sur les bras de vergues (hr sgrg.w)*. Pour le mot *sgrg.w*, cf. *supra*, Annexe 3.

(o) Litt. : « ayant des relations sexuelles avec des femmes » (*hr jr(.t) m hm.w*). La métaphore du commentaire se comprend : les deux balancines (= les différents fils) partent du sommet du *même* mât (= leur mère) et se retrouvent chacune à une extrémité opposée de la vergue (= les différentes femmes).

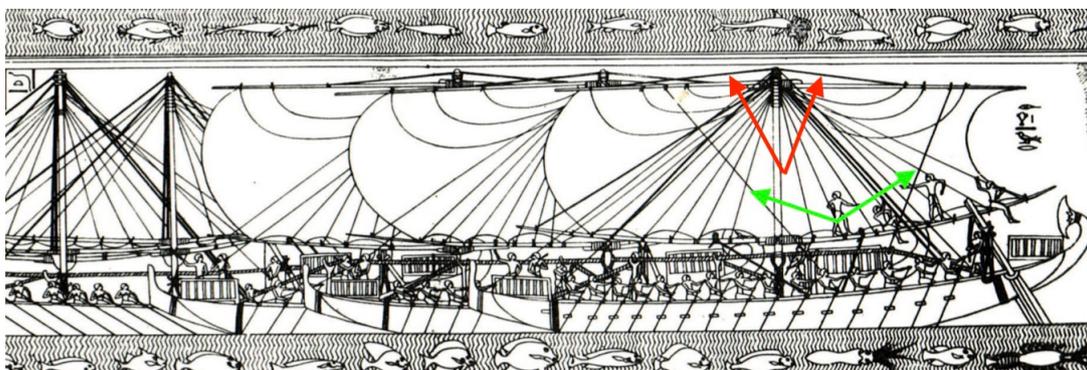


Fig. 10. Bateaux de l'expédition d'Hatchepsout au pays de Pount. Les 2 flèches rouges pointent les balancines. Elles ont pour fonction de maintenir la vergue supérieure en position horizontale. Dans les bateaux égyptiens, celles-ci étaient habituellement placées très haut sur le mât, presque au niveau de la tête de mât. Les balancines se trouvent donc également en position quasi horizontale, perdant ainsi de leur efficacité. Les deux bras de vergue (flèches vertes), tendus par l'effet du vent sur la voile, contribuaient également à maintenir la vergue en position horizontale. On remarquera que les vergues du bas sont également dotées de plusieurs balancines destinées à les soutenir (d'après T. Säve-Söderbergh, *The Navy of the Eighteenth Egyptian Dynasty*, Uppsala, Leipzig, 1946, p. 14, fig. 1).

Dans le cadre de la navigation idéale (*avec un vent arrière parfait, m m3'w nfr*), toutes les droites orientées nord-sud sont équivalentes (droites de la vallée et de la route théorique à

suivre par le bateau, du courant, du vent et de la route effective (cap) suivie par le bateau). Cependant, on l'a vu plus haut, une autre droite, strictement perpendiculaire à ces dernières, est matérialisée par l'orientation est-ouest de la vergue et de la voile, qui équivaut à la trajectoire du soleil et des corps célestes. Le soleil navigue également *m m3'w nfr*, mais ce *m3'w* est ici orienté est-ouest. Les deux extrémités de la vergue sont mises en relation l'une avec l'ouest (où se couche le soleil), l'autre avec l'est (où il se lève) ; l'un de ces points est incarné par Isis, l'autre par Nephthys, les deux déesses maintenant dans le ciel leur mère Nout (= la voile).

Le bateau constitue donc un véritable microcosme, qui matérialise une sorte de repère géométrique dont les deux principaux axes (nord-sud et est-ouest) constituent un espace à deux dimensions, et dont le troisième, orienté du bas vers le haut (= le mât), transforme ce dernier en espace à trois dimensions. L'origine de ce repère est l'emplanture du mât (= Horus) qui met en relation le haut et le bas. Horus assure donc un rôle d'intermédiaire, à l'instar du roi qui est d'ailleurs considéré comme un Horus.

Ce texte traite donc du cosmos dans son ensemble dont le navire incorpore les éléments essentiels. Soulignons que, même si ce dernier constitue ici une sorte de microcosme, il ne s'agit toujours pas d'une métaphore du *Navire-État* ou du *Navire-Cité*, voire du comportement individuel en adéquation avec la *Maât* conçue comme morale. En effet, ce texte suggère une vision du monde idéalisée dans laquelle le bateau, sur son axe nord-sud, se trouve au niveau du croisement des deux axes canoniques, la vergue s'alignant sur la ligne est-ouest de l'écliptique solaire. Le mât matérialise donc le point d'intersection entre les deux lignes droites. Cet instant de la navigation doit également correspondre au moment où l'embarcation de Rê se trouve au zénith du navire nilotique, dans l'alignement du mât, c'est-à-dire juste au-dessus de lui. On pourrait imaginer qu'un tel moment correspond à une journée précise du calendrier, aux alentours de midi. Or, une telle vision des choses ne se produit jamais en Égypte car le point de culmination du soleil n'y est jamais le zénith. Pour un observateur, le point de culmination ne correspondra au zénith que s'il se trouve entre les tropiques. Dans cette zone et pour n'importe quel point, le phénomène se produit deux fois dans l'année et une fois seulement pour tout point situé sur chacun des tropiques, autour du 21 juin pour le tropique du Cancer. Or, ce dernier ne passe pas en Égypte mais en Nubie, non loin du temple de Kalabsha. Par conséquent, cette construction intellectuelle ne correspond à aucune réalité égyptienne mais simplement à une vision idéalisée du cosmos ; à moins de considérer que le navire, poursuivant sa route vers le sud sur le Nil nubien, finira par croiser l'écliptique solaire. Quoi qu'il en soit, nous sommes très loin de la métaphore du *Navire-État* ou du *Navire-Cité*, ou du comportement en adéquation avec la *Maât*.

*Un bateau nilotique ne se réduit pas à être l'équivalent de l'embarcation de Rê dans le ciel. Il peut aussi être considéré comme le point de jonction entre deux « plans » parallèles – terrestre et céleste –, qui ne se rejoignent qu'aux horizons. Ce point de jonction sert également de repère mobile, mettant en relation, grâce au mât, le « plan » du haut avec celui du bas. La coque du bateau est orientée de la même manière que l'axe canonique nilotique (nord-sud) ; elle renvoie au monde des hommes. Et, parce que le bateau navigue vent arrière (m m3'w) sur cet axe, la vergue, quant à elle, est orientée en hauteur sur l'axe canonique de Rê (est-ouest), c'est-à-dire l'écliptique solaire ; elle renvoie au monde des dieux. Le bateau matérialise donc le point de connexion entre ces deux grands axes.*

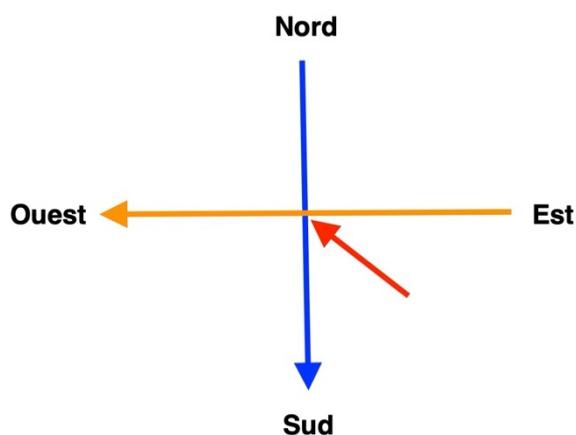


Fig. 11. La flèche bleue représente le premier grand axe canonique sur lequel se déplace un bateau naviguant *m m3'w nfr*. Axe nilotique par définition, il est orienté nord-sud. La droite matérialise l'orientation du vent, la route effective suivie par le bateau et la route théorique (l'orientation du Nil). La flèche orange représente le 2<sup>e</sup> grand axe canonique. Cet axe, céleste et orienté est-ouest (Nil céleste), est celui que suit le soleil au cours de son périple diurne en naviguant aussi *m m3'w nfr*. La droite matérialise l'orientation du vent céleste, la route effective suivie par la barque du dieu et la route théorique (Nil céleste = écliptique solaire). Dans le cadre du *Texte dramatique d'Edfou*, il faut imaginer un bateau situé là où se croisent les deux flèches principales (bleue et orange). La coque du bateau est orientée sur la flèche bleue dans le sens de la longueur. Le point où se trouve le mât (= Horus) est indiqué par la flèche rouge. Il se dresse verticalement et met en relation l'univers nilotique (= bas) avec l'univers céleste (= haut). Les vergues du bateau sont orientées sur la flèche orange.

## Index des termes nautiques

- *jhm* (verbe [3-lit.], *ralentir*) 66, 71-72, 74
- *jt* (substantif), *avarie* 67, 71-72, 74
- *f3.t* (substantif), *balancine* 103-106
- *m3´* (verbe [3-lit.], *gouverner en ligne droite, tenir un cap*) 7, 26, 29, 35, 37, 40, 41, 52, 53, 56, 94-95
- *m3´w* (substantif), *vent arrière* *passim*

Parmi tous les *vents arrière* possibles, certains sont désignés par l'expression : *m3´w nfr*, *bon vent arrière*. Il s'agit de *vents arrière* dont l'orientation est identique à celle de la vallée. Remarque : l'expression française (ou anglaise ou allemande etc.) *bon vent arrière* ne signifie pas la même chose que la même chez les Égyptiens. Dans l'expression française, l'adjectif *bon* renvoie à une qualité du vent lui-même (par exemple *un vent ni trop faible ni trop fort*), tandis que, dans l'expression égyptienne, *nfr* renvoie à une qualité *extérieure* au vent : son orientation géographique. Le vent (*m3´w*) est *nfr* parce qu'il est strictement orienté de la même manière que le fleuve. Et, parmi tous les *vents arrière parfaits* possibles, un et un seul est désigné par l'expression *m3´w nfr n(y) mhy.t*, *bon vent arrière du nord*. Il s'agit du seul vent arrière dont l'orientation est identique à celle de la vallée sur la droite canonique nord-sud. On remarquera que l'expression *m m3´w* peut sous-entendre la présence de l'adjectif *nfr* et que l'expression *m m3´w nfr* peut induire la formulation complète *m m3´w nfr n(y) mhy.t*.
- *m3sty* (substantif), sens indéterminé 103-105
- *ndby.t* ou *ndb.yt* (?) (substantif), *fond* ou *creux* de la voile (?). 11, 61-66, 71, 74-75

Désignation de la partie centrale de la voile vers laquelle le timonier oriente l'aviron de gouverne pour naviguer vent arrière, sachant que la vergue est agencée perpendiculairement à l'axe longitudinal de la coque du bateau (et du cap suivi).
- *h3´´* (verbe [3-gem] [?]), *accoster, toucher terre, s'échouer* (dans de mauvaises conditions, intempestivement, violemment) 68-69, 71, 74
- *h3g* (substantif), *toucher terre* 68-69
- *hw.w* (substantif pluriel), sens indéterminé 103-105

- *ḥmy* (substantif), *timonier* 24, 36
  - *ḥm(w)* (substantif), *aviron de gouverne* 24, 25, 62, 94, 103-104
  - *ḥtʒ(w)* (substantif), *voile* 28, 62, 65, 71, 74, 102-104
  - *ḥtp* (substantif), *voile* (mot incertain) 62
  - *ḥtt.t* (substantif), *emplanture* (du mât) 103-105
  - *ḥt(-tʒw)* (substantif), *mât* 67, 71, 74, 100, 103-104
  - *smʒ´* (verbe [*caus. 3-inf.*]), *piloter* 37
  - *sqdj* (verbe [*caus. 3-inf.*]), *naviguer* 18, 21, 26-27, 30, 40, 43, 59, 71, 74
  - *sgrg.w* (substantif), *bras de vergue* 11, 67, 71, 74-75, 99-104, 106
- Le singulier \**sgrg* n'est pas attesté.
- *šbw* (verbe [*3-lit.*]) ou *šbwj* (verbe [*4-inf.*]), *ferler* (une voile) 62
  - *qrjw* (substantif), *support* (de l'aviron de gouverne)
  - *kfj* (verbe [*3-inf.*]), *faséyer* (?) 65-66, 71, 74
  - *dbh* (substantif), *drisse* 102

## Bibliographie

- Allen (J.P.), *Middle Egyptian*, Cambridge, 2000.
- Allen (J.P.), *Middle Egyptian Literature. Eight Literary Works of the Egyptian Middle Kingdom*, Cambridge, 2015.
- Altenmüller (H.), « “Messerssee”, “gewundener Wasserlauf” und “Flammensee” », *ZAS* 92, 1966, p. 86-95.
- Altenmüller (B.), *Synkretismus in den Sargtexten*, GOF IV/7, Wiesbaden, 1975.
- Anthes (R.), *Die Maat des Echnaton von Amarna*, Suppl. *JAOS* 14, Baltimore, 1952.
- Assmann (J.), *Maât, l'Égypte pharaonique et l'idée de justice sociale*, Paris, 1989.
- Assmann (J.), *Ma'at. Gerechtigkeit und Unsterblichkeit im Alten Ägypten*, Munich, 1990.
  
- Barbotin (Chr.), *La voix des hiéroglyphes*, Paris, 2005.
- Barbotin (Chr.), Clère (J.J.), « L'inscription de Sésostris I<sup>er</sup> à Tod », *BIFAO* 91, p. 1-33.
- Bardinet (Th.), *Médecins et magiciens à la cour du pharaon. Une étude du papyrus médical Louvre E 32847*, Paris, 2018.
- Barguet (P.), *Le Livre des Morts des Anciens Égyptiens*, LAPO 1, Paris, 1967.
- Barucq (A.), Daumas (Fr.), *Hymnes et prières de l'Ancienne Égypte*, LAPO 10, Paris, 1980.
- Bergman (J.), « Zum “Mythus vom Staat” im alten Ägypten », dans H. Biezais (éd.), *The Myth of the State*, Stockholm, 1972, p. 80-102.
- Berlev (O.), « The Date of the “Eloquent Peasant” », dans J. Osing, G. Dreyer (éd.), *Form und Mass. Beiträge zur Literatur, Sprache und Kunst des alten Ägypten. Festschrift für Gerhard Fecht*, *ÄAT* 12, Wiesbaden, 1987, p. 78-83.
- Blackman (A.M.), *The Rock Tombs of Meir IV*, Londres, 1924.
- Blackman (A.M.), Fairman (H.W.), « The Myth of Horus at Edfu – II. C. The Triumph of Horus over his Enemies. A Sacred Drama », *JEA* 30, 1944, p. 5-22.
- Bleeker (C.J.), *De beteekenis van de egyptische godin Ma-a-t*, Leyde, 1929.
- Boeser (P.B.A.), « The Hieroglyph = », dans *Studies Presented to F.Ll. Griffith*, Londres, 1932, p. 45.
- Bonneau (D.), *La crue du Nil, divinité égyptienne à travers mille ans d'histoire (332 av.-641 ap. J.-C.)*, Paris, 1964.
- Brugsch (H.), *Hieroglyphisch-demotisches Wörterbuch II*, Leipzig, 1868.

- Brugsch (H.), *Hieroglyphisch-demotisches Wörterbuch VI*, Leipzig, 1881.
- Budge (E.A.W.), *Facsimiles of the Papyri of Hunefer, Anhai and Nechemet with Supplementary Text from the Papyrus of Nu*, Londres, 1899.
- Budge (E.A.W.), *An Egyptian Hieroglyphic Dictionary II*, New York, 1920.
  
- Callender (V.G.), *El-Hawawish, Tombs, Sarcophagi, Stelae. Palaeographu, PalHier 8*, Le Caire, 2019, p. 481, § 729.
- Caminos (R.A.), *The Chronicle of Prince Osorkon, AnOr 37*, Rome, 1958.
- Carrier (Cl.), *Le Livre des Morts de l'Égypte ancienne*, Paris, 2009.
- Černý (J.), *Coptic Etymological Dictionary*, Cambridge, Londres, New York, Melbourne.
- Chassinat (É.), *Le temple d'Edfou VI, MMAF 23*, Le Caire, 1931.
- Chassinat (É.), *Le Mammisi d'Edfou, MIFAO 16*, Le Caire, 1939.
- Chassinat (É.), *Le temple de Dendara V*, Le Caire, 1952.
- Cherpion (N.), Corteggiani (J.-P.), *La tombe d'Inherkhâou (TT 359) à Deir el-Medina I. Texte, MIFAO 128*, Le Caire, 2010.
- Cherpion (N.), Corteggiani (J.-P.), *La tombe d'Inherkhâou (TT 359) à Deir el-Medina II. Planches, MIFAO 128*, Le Caire, 2010.
- Clère (J.J.), – Barbotin (Chr.), « L'inscription de Sésostris I<sup>er</sup> à Tod », *BIFAO 91*, p. 1-33.
- Collier (M.), Quirke (St.), *The UCL Lahun Papyri: Accounts, BAR Tnternational Series 1471*, Oxford, 2006.
- Collombert (Ph.), *Le tombeau de Mérérouka. Paléographie, PalHier 4*, Le Caire, 2010.
- Corteggiani (J.-P.), *L'Égypte ancienne et ses dieux*, Paris, 2007.
- Corteggiani (J.-P.), Cherpion (N.), *La tombe d'Inherkhâou (TT 359) à Deir el-Medina I. Texte, MIFAO 128*, Le Caire, 2010.
- Corteggiani (J.-P.), Cherpion (N.), *La tombe d'Inherkhâou (TT 359) à Deir el-Medina II. Planches, MIFAO 128*, Le Caire, 2010.
- Coulon (L.), « La rhétorique et ses fictions : Pouvoirs et duplicité du discours à travers la littérature égyptienne du Moyen et du Nouvel Empire », *BIFAO 99*, 1999, p. 103-132.
- Crum (W.E.), *A Coptic Dictionary*, Oxford, 1939.
- Cruz-Uribe (E.), *Hibis Temple Project I. Translations, Commentary, Discussions and Sign List*, San Antonio, 1988.
  
- Daumas (Fr.), Barucq (A.), *Hymnes et prières de l'Ancienne Égypte, LAPO 10*, Paris, 1980.
- de Buck (A.), « The Building Inscription of the Berlin Leather Roll », *StudAeg 1, Analecta Orientalia 17* Rome, 1938, p. 48-57.
- de Buck (A.), *The Egyptian Coffin Texts V. texts of Spells 355-471, OIP 73*, Chicago, 1954.
- de Buck (A.), *The Egyptian Coffin Texts VII. texts of Spells 787-1185, OIP 77*, Chicago, 1961.

- De Wit (C.), « Les Génies des Quatre Vents au temple d'Opet », *ChronEg* 32/63, 1957, p. 25-39.
- Di Biase-Dyson (C.), « A Nautical metaphor for obedience and a likely case of negated disjunction in Egyptian », dans *id.*, L. Donovan (éd.), *The Cultural Manifestations of Religious Experience. Studies in Honour of Boyo G. Ockinga*, *ÄAT* 85, Münster, 2017, p. 355-362.
- Drioton (É.), *Le texte dramatique d'Edfou*, *CASAE* 11, Le Caire, 1958.
- Dziobek (E.), *Das Grab des Ineni Theben Nr. 81*, *ArchVeroff* 68, Mayence, 1992.
  
- El-Enany (Kh.), *Le petit temple d'Abou Simbel. Paléographie*, *PalHier* 3, Le Caire, 2007.
- Engsheden (Å.), *Le naos de Sopdou à Saft el-Henneh (CG 70021). Paléographie*, *PalHier* 6, Le Caire, 2014.
- Epigraphic Survey, *Festival Scenes of Ramses III, Medinet Habu IV*, Chicago, 1940.
- Epigraphic Survey, *Reliefs and Inscriptions at Karnak III. The Bubastite Portal*, *OIP* 74, Chicago, 1954.
- Epigraphic Survey, *The Tomb of Kherouef, Theban Tomb 192*, *OIP* 102, Chicago, 1980.
- Erman (A.), « Gebete eines ungerecht Verfolgten und andere Ostraka aus den Königsgräbern », *ZÄS* 38, 1900, p. 19-41.
- Espinel (A.D.), « The Role of the Temple of Ba'alat Geba las Intermediary Between Egypt and Byblos During the Old Kingdom », *SAK* 30, 2002, p. 103-119.
  
- Faulkner (R.O.), *The Papyrus Bremner Rhind (British Museum No. 10188)*, *BiAeg* 3, Bruxelles, 1933.
- Faulkner (R.O.), « The Tale of the Eloquent Peasant », dans W.K. Simpson (éd.), *The Literature of Ancient Egypt. An Antology of Stories, Instructions, and Poetry*, New Haven, Londres, 1972, p. 31-49.
- Faulkner (R.O.), *The Ancient Egyptian Coffin Texts II*, Warminster, 1977.
- Faulkner (R.O.), *The Ancient Egyptian Coffin texts III*, Warminster, 1978,
- Fecht (G.), (« Der beredte Bauer: die zweite Klage », dans P. Der Manuelian (éd.), *Studies in Honor of William Kelly Simpson I*, Boston, 1996, p. 227-266.
- Fairman (H.W.), Blackman (A.M.), « The Myth of Horus at Edfu – II. C. The Triumph of Horus over his Enemies. A Sacred Drama », *JEA* 30, 1944, p. 5-22.
- Finneiser (Kl.), « Figur des knienden Si-Ese mit Stele », dans *Ägyptisches Museum*, Mayence, 1991, p. 97 (61).
- Frankfort (H.), Frankfort (H.A.), Wilson (J.A.), Jacobsen (Th.), *Before Philosophy. The Intellectual Adventure of Ancient Man*, Chicago, 1949.
- Frankfort (H.A.), Frankfort (H.), Wilson (J.A.), Jacobsen (Th.), *Before Philosophy. The Intellectual Adventure of Ancient Man*, Chicago, 1949.

- Gabolde (M.), « L'inondation sous les pieds d'Amon », *BIFAO* 95, 1995, p. 235-258.
- Gardiner (A.H.), « The Eloquent Peasant », *JEA* 9, 1923, p. 5-25.
- Gardiner (A.H.), *Ancient Egyptian Onomastica I. Text*, Oxford, 1947.
- Gardiner (A.), *Egyptian Grammar*, Londres (éd. de 1957).
- Gardiner (A.), *The Kadesh Inscriptions of Ramesses II*, Oxford, 1960.
- Garis Davies (N. de), *The Tomb of Rekh-mi-Re at Thebes II*, New York, 1943.
- Garis Davies (N. de), *The Temple of Hibis III. The Decoration*, *PMMA* 17, New York, 1953.
- Garis Davies (N. de), Gardiner (A.H.), *The Tomb of Amenemhēt (No. 82)*, Londres, 1915.
- Garis Davies (N. de), Gardiner (A.H.), *The Tomb of Amenemhēt (No. 82)*, Londres, 1915.
- Gauthier (H.), *La grande inscription dédicatoire d'Abydos*, *BiEtud* 4, Le Caire, 1912.
- Gauthier (H.), « Le “reposoir” di dieu Min », *Kêmi* 2, 1929, p. 41-82.
- Gesßler-Löhr (B.), *Die heiligen Seen ägyptischer Tempel*, *HÄB* 21, Hildesheim, 1983.
- Gill (A.-K.), *The Hieratic Ritual Books of Pawerem (P. BM EA 10252 and P. BM 10081) from the Late 4<sup>th</sup> Century BC*, *SSR* 25, Wiesbaden, 2015.
- Goedicke (H.), « Comments Concerning the “Story of the Eloquent Peasant” », *ZÄS* 125, 1998, p. 109-125.
- Goyon (J.-Cl.), *Confirmation du Pouvoir Royal au Nouvel An [Brooklyn Museum 47.218.50] I. texte*, *BiEtud* 52, 1972.
- Goyon (J.-Cl.), *Confirmation du Pouvoir Royal au Nouvel An [Brooklyn Museum 47.218.50] II. Planches*, Brooklyn, Le Caire, 1974.
- Goyon (J.-Cl.), Parker (R.A), Leclant (J.), *The Edifice of Taharqa by the Sacred Lake of Karnak*, Bradford, Londres, 1979.
- Graefe (E.), *Mittelägyptisch*, Wiesbaden, 2001.
- Grandet (P.), *(Le Papyrus Harris I [BM 9999] II)*, *BiEtud* 109, Le Caire, 1994.
- Grandet (P.), *Contes de l'Égypte ancienne*, Paris, 1998.
- Grandet (P.), Mathieu (B.), *Cours d'égyptien hiéroglyphique*, Paris (éd. de 2003).
- Griffith (F.L.), *Hieratic Papyri from Kahun and Gurob II. Plates*, Londres, 1898.
  
- Haring (B.J.J.), *The Tomb of Sennedjem (TT 1). Palaeography*, *PalHier* 2, Le Caire, 2006.
- Helck (W.), *LÄ* III, 1979, col. 1110-1119, s. v. « Maat ».
  
- Jacobsen (Th.), Frankfort (H.), Frankfort (H.A.), Wilson (J.A.), *Before Philosophy. The Intellectual Adventure of Ancient Man*, Chicago, 1949.
- Jones (D.), *A Glossary of Ancient Egyptian Nautical Titles and Terms*, Londres, New York, 1988.
- Junge (Fr.), *Late Egyptian Grammar*, Oxford, 2001 (traduit de l'allemand par D. Warburton).

- Junker (H.), *Giza IV*, Vienne, Leipzig, 1940.
- Kanawati (N.), *Tombs at Giza I, Kaiemankh (G4561) and Sashemnefer I (G4940)*, ACER 16, 2001.
- Kanawati (N.), *The Cemetery of Meir I. The Tomb of Pepyankh the Middle*, ACER 31, Oxford, 2012.
- Kanawati (N.), *Deir El-Grebrawi III. The Southern Cliff, the Tomb of Djau / Dhemai and Djau*, ACER 32, Oxford, 2013.
- Kanawati (N.), *et al.*, *The Rock Tombs of El-Hawawish. The Cemetery of Akhmim VI*, Sydney, 1986.
- Kemp (B.J.), *Ancien Egypt. Anatomy of a Civilization*, Londres, New York, 1989.
- Keimer (L.), « La signification de l'hiéroglyphe rd 𓂏, 𓂐 etc. », *ASAE* 48, 1948, p. 89-107.
- Kitchen (K.A.), *Ramesside Inscriptions Historical and Biographical I*, Oxford, 1969.
- Kitchen (K.A.), *Ramesside Inscriptions Historical and Biographical II/1*, Oxford, 1969.
- Kitchen (K.A.), *Ramesside Inscriptions Historical and Biographical III*, Oxford, 1980.
- Kitchen (K.A.), *Ramesside Inscriptions Historical and Biographical VI/2*, Oxford, 1982.
- Kitchen (K.A.), *Ramesside Inscriptions, Translated & Annotated. Translations*, Oxford, 1996.
- Kuhlmann (K.P.), *Der Thron im alten Ägypten*, ADAIK 10, Glückstadt, 1977.
- Kurth (D.), *Der Oasenmann*, KAW 103, Mayence, 2003.
- Laisney (V.P.-M.), *L'Enseignement d'Aménémopé*, StudPohl 19, Rome, 2007.
- Landelle (G. de la), *Le langage des marins. Recherches historiques et critiques sur le vocabulaire maritime. Expressions figurées en usage parmi les marins. Recueil de locutions techniques et pittoresques*, Paris, 1859.
- Layton (C.W.T.), *Dictionary of Nautical Words and Terms*, Glasgow, 1955.– Le Guilloux (P.), *Le Conte du Paysan éloquent*, Angers, 2005.
- Leclant (J.), Parker (R.A), Goyon (J.-Cl.), *The Edifice of Taharqa by the Sacred Lake of Karnak*, Bradford, Londres, 1979.
- Lefebvre (G.), *Le tombeau de Petosiris II. Les textes*, Le Caire, 1923.
- Lefebvre (G.), *Romans et contes égyptiens de l'époque pharaonique*, Paris, 1949 (éd. 1982).
- Leitz (Chr.), *Magical and Medical Papyri of the New Kingdom*, HPBM 7, Londres, 1999.
- Leitz (Chr.), *Tagelwählerei. Das Buch ḥꜣt nḥḥ ꜣꜣ.wy dt und verwandte Texte I. Textband*, ÄgAbh 55, Wiesbaden, 1994.
- Leitz (Chr.) (éd.) *Lexikon der ägyptischen Götter und Götterbezeichnungen I*, OLA 110, Louvain, Paris, Dudley (Ma), 2002.
- Lenzo (G.), *Les stèles de Taharqa à Kawa. Paléographie*, PalHier 7, Le Caire, 2015.

- Lévi-Strauss (Cl.), « The Structural Study of Myth », *Journal of American Folklore* 78/270, 1955, p. 428-444.
- Lévi-Strauss (Cl.), « La structure des mythes », dans *Anthropologie structurale* I, Paris, 1974 (1958 pour la 1<sup>re</sup> éd.), p. 235-275.
- Lichtheim (M.), « The Songs of the Harpers », *JNES* 4, 1945, p. 178-212.
- Lichtheim (M.), *Ancient Egyptian Literature I. The Old and Middle Kingdom*, Berkeley, Los Angeles, Londres, 1975.
- Loprieno (A.), *Ancient Egyptian. A linguistic Introduction*, Cambridge, 1995.
  
- Malaise (M.), Winand (J.), *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique*, *AegLeod* 6, Liège, 1999.
- Mathieu (B.), « Études de métrique égyptienne I. Le distique heptamétrique dans les chants d'amour », *RdE* 39, 1988, p. 63-82.
- Mathieu (B.), « Études de métrique égyptienne II. Contraintes métriques et production textuelle dans l'Hymne à la crue du Nil », *RdE* 41, 1990, p. 127-141.
- Mathieu (B.), « Études de métrique égyptienne III. Une innovation métrique dans une "litanie" thébaine du Nouvel Empire », *RdE* 45, 1994, p. 139-154.
- Mathieu (B.), *La poésie amoureuse de l'Égypte ancienne*, *BiEtud* 115, Le Caire, 1996.
- Mathieu (B.), « Les couleurs dans les Textes des Pyramides : approche des systèmes chromatiques », *ENiM* 2, 2009, p. 25-52.
- Mathieu (B.), « Aux origines de la Maât. Enquête historique et étymologique », dans *Une Aventure égyptologique. Mélanges offerts à Christine Gallois*, Paris, 2022, p. 219-224.
- Mathieu (B.), *La littérature de l'Égypte ancienne III. Moyen Empire et Deuxième Période intermédiaire*, Paris, 2023.
- Mathieu (B.), Grandet (P.), *Cours d'égyptien hiéroglyphique*, Paris (éd. de 2003).
- Meeks (D.), *Les architraves du temple d'Esna. Paléographie*, *PalHier* 1, Le Caire, 2004.
- Menu (B.), *Maât : l'ordre juste du monde*, Paris, 2005.
- Morenz (S.), *Ägyptische Religion*, Stuttgart, 1960.
- Morenz (S.), *La religion égyptienne*, Paris, 1984 (trad. De l'ouvrage allemand *Aegyptische Religion*, publié à Stuttgart en 1960).
- Mounin (G.), *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, 1993 (1<sup>re</sup> éd. 1974).
  
- Nantet (E.), « Le gouvernail égyptien », *EAO* 64, 2012, p. 21-28.
- Naville (E.), *Das aegyptische Todtenbuch der XVIII. Bis XX. Dynastie I. Text und Vignetten*, Berlin, 1886.
- Naville (E.), *The Shrine of Saft El Henneh and the Land of Goshen (1885)*, *MEEF* 5, Londres, 1887.
- Newberry (P.E.), *Beni Hasan I*, Londres, 1893.

- Newberry (P.E.), *El Bersheh I. The Tomb of Tehuti-Hetep*, Londres, 1893-1894.
- Olette-Pelletier (J.-G.), *Min, l'Horus victorieux. Le dieu Min au Moyen Empire III*, CENiM 33, Montpellier, 2023.
- Parker (R.A), Leclant (J.), Goyon (J.-Cl.), *The Edifice of Taharqa by the Sacred Lake of Karnak*, Bradford, Londres, 1979.
- Parkinson (R.B.), *The Tale of the Eloquent Peasant*, Oxford, 1991.
- Parkinson (R.B.), « The Date of the “Tale of the Eloquent Peasant” », *RdE* 42, 1991, p. 171-181.
- Parkinson (R.B.), *The Tale of the Eloquent Peasant: A Reader's Commentary*, *LingAeg StudMon* 10, Hambourg, 2012.
- Peet (T.E.), « Two Eighteen Dynasty Letters (Papyrus Louvre 3230) », *JEA* 12, 1926, p. 70-74.
- Perdu (O.), « Une “autobiographie” d'Horirâa revisitée », *RdE* 48, 1997, p. 165-184.
- Perry (E.), *A Critical Study of the Eloquent Peasant* (thèse soutenue en 1986 à la Johns Hopkins University en 1986).
- Pusch (E.B.), *Das Senet-Brettspiel im alten Ägypten*, *MÄS* 38, Munich, 1979.
- Quack (J.Fr), « Die Geburt eines Gottes ? », dans R. Nyord, A. Ryholt, *Lotus and Laurel. Studies on Egyptian Language and Religion in Honour of Paul John Frandsen*, *CNI publications* 39, Copenhague, 2015, p. 317-328.
- Quirke (St.), Collier (M.), *The UCL Lahun Papyri: Accounts*, *BAR International Series* 1471, Oxford, 2006.
- Redford (D.B.), « The Tod Inscription of Senwosret I and Early 12th Dynasty Involvement in Nubia and the South », *JSSEA* 17/1-2, 1987, p. 36-55.
- Romme (Ch.), *L'art de la voile*, Paris, 1781.
- Romme (Ch.), *Dictionnaire de la marine française*, La Rochelle, 1792.
- Satzinger (H.), Stefanović (D.), *Egyptian Root Lexicon*, *LingAeg Studia Monographica* 25, Hambourg, 2021.
- Säve-Söderbergh (T.), *The Navy of the Eighteenth Egyptian Dynasty*, Uppsala, Leipzig, 1946.
- Schott (S.), *Urkunden des ägyptischen Altertums* VI, Leipzig, 1929.
- Servajean (Fr.), « Le lotus émergeant et les quatre fils d'Horus », dans S.H. Aufrère (éd.), *ERUV* II, *OrMonsp* 11, Montpellier, 2001, p. 261-297.
- Servajean (Fr.), « À propos d'une hirondelle et de quelques chats à Deir al-Médîna », *BIFAO* 102, 2002, p. 353-370.

- Servajean (Fr.), *Le tombeau de Nakhtamon (TT 335) à Deil al-Médina. Paléographie, PalHier 5*, Le Caire, 2011.
- Servajean (Fr.), « Les radeaux de Pount », *ENiM 10*, 2017, p. 103-115.
- Servajean (Fr.), « Les pays des arbres à myrrhe et des pins parasols. À propos de *T3-ntr* », *ENiM 12*, 2019, p. 87-122.
- Servajean (Fr.), « À propos de quelques termes nautiques égyptiens de l’Ancien Empire », *ENiM 14*, 2021, p. 189-227.
- Servajean (Fr.), « À propos de deux mots du lexique des bateliers égyptiens. Le verbe *šbw* ou *šbwj*, “ferler” (une voile), et l’hypothétique substantif *hṭp*, “voile” », *ENiM 15*, 2022, p. 335-353.
- Servajean (Fr.), *Manœuvres nilotiques. À propos de quelques scènes de navigation de l’Ancien Empire*, *CENiM 31*, Montpellier, 2022.
- Sethe (K.), *Urkunden des ägyptischen Altertums IV/1*, Leipzig, 1906.
- Sethe (K.), *Aegyptische Lesestücke zum Gebrauch im akademischen Unterricht*, Leipzig, 1928.
- Simpson (W.K.), *Papyrus Reisner I. Transcription and Commentary*, Boston, 1963.
- Simpson (W.K.), *Papyrus Reisner III. Transcription and Commentary*, Boston, 1969.
- Smith (H.S.), « The Treatment of Roots in the Lexicography of Ancient Egypt », dans *L’égyptologie en 1979. Axes prioritaires de recherche*, Paris, 1982, p. 71-73.
- Spiegelberg (W.), *Koptisches Handwörterbuch*, Heidelberg, 1921.
- Stefanović (D.), Satzinger (H.), *Egyptian Root Lexicon*, *LingAeg Studia Monographica 25*, Hambourg, 2021.
- Stewart (H.M.), « The Mythical Sea of Knives », *JEA 53*, 1967, p. 164.
  
- Vandersleyen (Cl.), « Un titre du vice-roi Mérimose à Silsila », *ChronEg 43/86*, 1968, p. 234-258.
- Vandersleyen (Cl.), *Le delta du Nil. Le sens de ouadj our (w3d-wr)*, Bruxelles, 2010.
- Vandier (J.), « Une tombe inédite de la VI<sup>e</sup> dynastie à Akhmîm », *ASAE 36*, 1936, p. 33-44.
- Varille (A.), *Inscriptions concernant l’architecte Amenhotep fils de Hapou*, *BiEtud 44*, Le Caire, 1968.
- Vernus (P.), « La date du *Paysan éloquent* », dans S. Israelit-Groll (éd.), *Studies in Egyptology Presented to Miriam Lichtheim II*, Jérusalem, 1990, p. 1033-1047.
- Vernus (P.), *Sagesses égyptiennes*, Arles, 2010.
- Vernus (P.), Yoyotte (J.), *Bestiaire des pharaons*, Paris, 2005, p. 202.
- Vogelsang (Fr.), *Kommentar zu den Klagen des Bauern*, Leipzig, 1913.
- Vergote (J.), « Les prototypes égyptiens des mots coptes *me-mēi* “vérité, justice” », *BIFAO 61*, p. 69-78.

- Westendorf (W.), *Koptisches Handwörterbuch I*, Heidelberg, 1965.
- Westendorf (W.), « Das strandende Schiff. Zur Lesung und Übersetzung von Bauer B 1, 58 = R 101 », dans J. Assmann, E. Feucht, R. Grieshammer (éd.), *Fragen an die altägyptische Literatur. Studien zum Gedenken an Eberhard Otto*, Wiesbaden, 1977, p. 503-509.
- Whitehead (A.N.), *Process and Reality. An Essay in Cosmology*, New York, 1978 (1<sup>re</sup> éd. 1929).
- Wilson (J.A.), Frankfort (H.), Frankfort (H.A.), Jacobsen (Th.), *Before Philosophy. The Intellectual Adventure of Ancient Man*, Chicago, 1949.
- Winand (J.), Malaise (M.), *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique*, AegLeod 6, Liège, 1999.
  
- Yoyotte (J.), Vernus (P.), *Bestiaire des pharaons*, Paris, 2005, p. 202.
  
- Zandee (J.), *De Hymnen aan Amon van Papyrus Leiden I 350*, OMRO 28, Leyde, 1948.





